LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

# WILD HORSE NINE



**Écrit et réalisé par Martin MCDONAGH**
GB / Chili / USA 2026 1h58 VOSTF (anglais)
avec John Malkovich, Sam Rockwell, Steve Buscemi, Mariana Di Girólamo...

Festival de Venise 2026 : John Malkovich, Prix d'interprétation masculine

*« Comme chaque cellule du Chili le dira*
*Les cris des hommes torturés*
*Souviens toi d'Allende et des jours passés,*
*Avant l'arrivée de l'armée*
*S'il vous plait n'oubliez pas Victor Jara*
*Dans le Stade Santiago*
*Es verdad - encore ces balles de Washington. »*

Dans *Washington bullets*, au texte particulièrement teigneux, les Clash dénoncent l'impérialisme états-unien en Amérique latine, depuis la révolution cubaine jusqu'aux actions de la CIA en soutien aux dictatures militaires. Plus précisément, dans ce couplet, ils évoquent l'aide apportée à Pinochet pour renverser, le 11 septembre 1973 à



# WILD HORSE NINE

Santiago du Chili, le président Salvador Allende. Et justement, quelques semaines plus tôt…
L'action de *Wild horse nine* se déroule en août 1973, en marge des préparatifs du putsch. Chris (John Malkovich) et Lee (Sam Rockwell) sont deux agents chevronnés de la CIA en charge des opérations. L'histoire commence au moment où leur supérieur et chef de bureau, MJ (Steve Buscemi), envoie nos deux barbouzes au repos dans l'île de Pâques, un îlot volcanique isolé dans l'océan Pacifique, à plus de 3 750 kilomètres de Santiago. Au milieu des emblématiques statues de l'île, le duo n'en finit pas de refaire ses guerres, plus ou moins secrètes (plutôt plus que moins), plus ou moins avouables (plutôt moins que plus), d'en dresser l'inventaire, tout en peaufinant le complot en cours. Leur routine de vieux couple en quelque sorte. Pourtant que Chris, gravement malade, médite sur ses choix de vie et sa carrière. Et s'il était temps pour ce fervent catholique d'aller à confesse, de songer à raccrocher ? Le chef MJ ne l'entend évidemment pas de cette oreille et charge Lee de surveiller son collègue. Car c'est un classique inévitable : tôt ou tard, tout espion de premier rang devient une menace pour son employeur. La routine de Chris et Lee menace encore plus nettement de dérailler lorsqu'ils se lient avec deux étudiantes rebelles, gauchistes revendiquées.

John Malkovich trouve dans cette fable politique désenchantée, à l'humour très noir, un rôle à sa démesure : infréquentable, odieux, réactionnaire jusqu'à l'os, excessif au possible, tour à tour glaçant, grotesque, émouvant et hilarant… Il campe un Chris sûr de lui, bardé de certitudes et de théories absurdes qui plongent ses auditeurs dans de drôlissimes abîmes de perplexité. Une caricature qui cache tout de même un tueur professionnel qui a passé sa vie à faire tomber des gouvernements et à manipuler des populations pour le compte de son pays. Lee (Sam Rockwell, impeccable) est moins fantasque que son collègue, mais tout aussi intrigant. Leur tandem, que Martin McDonagh prend un plaisir visible à faire dialoguer, n'est pas si éloigné du couple de tueurs fatigués que le cinéaste promenait dans la Belgique de carte postale de *Bons baisers de Bruges* (2007) – et la relation qu'entretiennent les deux hommes, toute en complicité et en non-dits, quoique menacée par leurs propres errements, n'est pas sans rappeler l'amitié perdue qu'il filmait dans *Les Banshees d'Inisherin* (2022). On retrouve ainsi avec plaisir son univers à la fois désinvolte et désenchanté, son humour froid, son humanisme sincère, ses dialogues irrésistibles et ses silences puissants. Fausse comédie d'espionnage, vrai mélodrame, fable à haute teneur politique, le film évoque sans détour l'intervention états-unienne au Chili et le rôle de la CIA dans la déstabilisation du gouvernement d'Allende. Il s'inscrit ainsi dans l'Histoire plus large de la Guerre froide et des ignominieuses missions de déstabilisation de l'opération Condor. Des sujets peu glorieux qu'aujourd'hui encore, on ne rencontre pas si fréquemment dans le cinéma états-unien (et, en effet, *Wild horse nine* n'est qu'un tiers états-unien, ceci expliquant sans doute cela…).

**DU 4/11 AU 1ER/12**

99.2 FM RGB radiorgb.net

## COUP DE PROJECTEUR SUR LES FILMS

Retrouvez la présentation des films dans le journal d'informations locales

**Les mercredis**
**à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm**
**Disponible en podcast sur radiorgb.net**

**CENTRES DE LOISIRS**
**Sachez-le :**
**la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au**
**01 30 37 75 52.**

## AUGMENTATION DES

**TARIFS À COMPTER DU 30/09:**

- **Normal : 8 euros**
- **Abonné : 6 euros**

**( carnet de 10 places, sans date de validité et non nominatif)**

**Paiement par CB / chèques / espèces**

**-19 ans : 5 euros**
**DIMANCHE MATIN : 5 euros**
**& Sur présentation d'un justificatif :**
**Étudiant (- 26 ANS)**
**Handicap et mobilité réduite**
**Demandeur d'emploi :**
**5 euros**
**PASS CAMPUS : 4,5 EUROS**

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



# MOULIN

**DU 28/10 AU 24/11**

**Réalisé par László NEMES**
France 2026 2h14
avec Gilles Lellouche, Lars Eidinger, Louise Bourgoin, Félix Lefebvre…
**Scénario d'Olivier Demangel**

Entre ici, Jean Moulin… La silhouette est énigmatique. Adossé à un pilier en pierres de taille de l'aqueduc de Montpellier, l'homme à peine souriant pose emmitouflé dans une écharpe, vêtu d'un épais pardessus, le bitos en feutre penché sur l'œil, le regard qui s'efforce de se perdre dans le lointain au-delà de l'objectif : la photo, iconique, est désormais indissociable de l'évocation de l'homme, incrustée dans notre regard ; la statue du martyr de la Résistance s'impose aujourd'hui encore avec une rare solennité dans l'imaginaire collectif… Plus encore sans doute que pour De Gaulle, c'est une sacrée gageure que de vouloir raconter Jean Moulin au cinéma. Trouver une incarnation à celui qui symbolise tout à la fois une certaine idée de l'héroïsme, de l'engagement, de la droiture, du courage, du sacrifice… Le faire exister de façon crédible en lui prêtant les traits d'un comédien populaire… Ambitionner de retrouver son humanité, sa force indéniable et ses inévitables faiblesses, sous le marbre du monument massif, indestructible, érigé à la force du verbe et à grand renfort de lyrisme par André Malraux lors du transfert de ses cendres au Panthéon… Pari ô combien risqué mais pari gagné, et haut la main encore. En grande partie parce que le réalisateur László Nemes ne se laisse pas corseter par la légende ni contraindre par la statue de commandeur de Moulin.
Sur un scénario qui semble suivre à la lettre, justement, la construction très chronologique du dithyrambe de Malraux, le cinéaste hongrois épure son cinéma, abandonne toute affèterie de mise en scène – au moins dans sa première partie – pour planter le décor, contextualiser le parachutage de Jean Moulin en France, raconter sa mission d'unification des mouvements de résistance. C'est d'un classicisme bienvenu, filmé au cordeau, qui rappelle évidemment, pour mille raisons, *L'Armée des ombres* de Melville. Gilles Lellouche enfile avec sobriété la gabardine de Jean Moulin, impressionnant en clandestin perpétuellement traqué, en négociateur inflexible, en meneur d'hommes incontestable, très au fait des enjeux, des équilibres et des rapports de forces politiques entre les différentes factions de maquisards et autres « terroristes » et parallèlement tout à fait crédible en grand bourgeois raffiné, séduisant, amateur d'art. Le faux suspense du film d'espionnage sous haute tension culmine avec l'arrestation à Paris du général Delestraint, chef de l'Armée secrète unifiée, et l'organisation de la réunion au cours de laquelle on doit lui désigner un successeur. C'est à Caluire, le 21 juin. Les représentants des mouvements de Résistance l'y attendent, en effet. La Gestapo aussi. Et le film bascule dans un terrifiant thriller psychologique en huis-clos : l'affrontement entre Jean Moulin, qui ne se croit pas capable de taire ce qu'il sait sous la torture, et le sinistre « boucher de Lyon », l'officier de police SS et chef de la Gestapo Klaus Barbie. La violence reste délibérément hors champ mais n'en est pas moins palpable – on connaît depuis *Le Fils de Saül* (2015) le talent de László Nemes pour filmer l'horreur sans la montrer. Tenu, clair, incarné, jamais complaisant, le film fait parfaitement écho aux mots de Malraux délestés de sa diction emphatique :
« Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de *Nuit et Brouillard*, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit… »



# UNE FEMME AUJOURD'HUI

**JUSQU'AU 10/11**

**Réalisé par Robert GUEDIGUIAN**
France 2026 2h03
avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Grégoire Leprince-Ringuet, Lola Neymark...
**Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valletti, avec la collaboration de Laurette Polmanss**

Quand tout fout le camp, heureusement, il y a Robert Guédiguian ! Sa constance, son univers, ses comédiens, sa ville, son style, son inébranlable foi en l'humanité et son besoin de fraternité, même lorsqu'elle ne tient qu'à un fil... Alors bien sûr les années ont passé, la révolte s'est assagie et peu à peu, le militantisme revendiqué a laissé la place à quelque chose de plus complexe, de plus doux aussi, dans un propos qui, sans renier l'attachement à certaines valeurs fondamentales de son cinéma, ne manque pas d'interroger la (bonne) conscience de gauche, l'embourgeoisement, voire la résistance de certaines idées à l'épreuve du temps et de la réalité de notre monde.
Comme toujours chez lui, c'est à travers une, ou plutôt des familles que s'ancre son récit. Familles de Marseille... toujours un peu les mêmes, mais à chaque fois différentes, même si une fois encore les visages sont familiers... La bande à Guédiguian : figures emblématiques, personnages archétypaux qui forment comme souvent l'assise stable sur laquelle va se construit l'histoire, une histoire très actuelle, très moderne, celle d'une femme, aujourd'hui.
Pour Juliette, l'ascenseur social a très bien fonctionné : issue d'un milieu modeste, elle est parvenue à se hisser presque tout en haut de l'échelle, à force de travail, de persévérance et d'intelligence. C'est d'ailleurs tout en haut d'une grande tour de verre et d'acier qu'elle travaille, sur les docks rénovés de Marseille devenus quartier des affaires et de la finance. Juliette navigue dans ce monde presque irréel où les femmes semblent aussi puissantes que les hommes (illusion puisque l'écart de rémunération à poste égal y est de 21%), où l'on joue à la pétanque avec des boules en plastique dans des « open spaces » et où l'on rentre le soir, tard, dans sa petite villa moderne acquise grâce à un excellent salaire. Elle semble évoluer avec aisance dans cet univers hors sol, habitée par un (semblant de) sentiment de liberté, en même temps qu'elle peine à garder ses repères dans son milieu d'origine (la fameuse « dissonance culturelle »). Et si, au grand désespoir de sa mère, elle ne vient plus si souvent dîner chez ses parents, en dépit de ses promesses, c'est peut-être plus par malaise qu'à cause d'un emploi du temps surchargé. Elle a beau les aimer, ils sont pesants, ses parents, avec leurs questions d'un autre âge (tu es lesbienne ? Pourquoi t'as pas de petit copain ? Et quand est-ce que tu auras un enfant ?). Comment alors rester soi-même dans un monde si éloigné de ses racines ? Comment oser dire à ceux que l'on aime que tout est devenu différent, sans les blesser ? Et comment réussir à faire vivre en soi, malgré tout, les valeurs qui nous ont été transmises ?
Incapable de trouver des réponses, Juliette se sent seule, bien seule.
Mais une agression brutale va faire voler en éclat cette vie-là, qu'elle s'était pourtant choisie. Son monde s'effondre, plus rien ne fait sens. Plus rien ? Peut-être pas. Au détour de ce drame, elle va faire une rencontre inattendue. Une rencontre qui a le goût des autres et la saveur du collectif : une maison / refuge pour des mères célibataires qui est aux antipodes de l'univers qui était le sien et dont elle croyait, naïve, qu'il incarnait son seul horizon. Au contact des autres, dans un virage social que même sa famille, pourtant si prompte à revendiquer ses valeurs de gauche, ne comprend pas, Juliette va peut être s'engager sur un nouveau chemin qui fera enfin sens...
Il est dense, ce nouveau film de Guédiguian... Il tire de nombreux fils (les secrets de famille, la guerre d'Algérie, le racisme ordinaire, les violences faites aux femmes, l'engagement militant), les suit, les laisse, les reprend... Sans juger ses personnages, témoins de nos propres contradictions, de nos jugements hâtifs, de nos bassesses et de nos espérance... Voilà un film généreux, qui fait chaud là où il le faut.



# CE QUI NOUS MÈNE À TOI

**DU 11/11 AU 1ER/12**

**Réalisé par Khalil CHERTI**
France 2026 1h35
avec Nina Meurisse, Sofian Khammes, Maria de Medeiros, Jeanne Balibar, Younès Boucif…
**Scénario de Simon Serna et Khalil Cherti**

Parcours du combattant. L'expression semble avoir été inventée pour Charlie et Hicham, qui s'aiment depuis bientôt dix ans et qui, portés par un désir aussi viscéral que réfléchi, décident de faire un enfant. Pour de nombreux couples, c'est relativement simple. Pour eux, de toute évidence, au fil des mois et des échecs, non. Pour les médecins, qui soumettent Charlie à une batterie de tests franchement inconfortables voire douloureux, la jeune femme est incontestablement « normale » : les résultats ne pointent aucun problème médical, tout fonctionne correctement. Idem pour Hicham : rien à signaler qui pourrait expliquer cette difficulté à enfanter. Charlie et Hicham ne sont pas infertiles mais inféconds, les mots sont différents mais le résultat est le même : impossible pour Charlie de tomber enceinte. Leur médecin se veut rassurante, des possibilités existent et vu leur motivation, ils peuvent démarrer le processus d'Aide Médicale à la Procréation (on dit souvent PMA : Procréation Médicalement Assistée). Processus synonyme d'espoir, et qu'importe ce qu'il va impliquer, il faut tout tenter. À partir de là, il faut programmer les relations sexuelles aux moments opportuns, il faut que Charlie s'injecte des hormones encore et encore, en acceptant les bleus que cela provoque et la fatigue accablante qui s'ensuit… Hicham, de son côté, conscient que c'est Charlie qui subit toute la violence physique du programme, tente de trouver sa place de soutenant… et ce n'est pas évident non plus. Mais ces deux-là s'aiment profondément, partagent un humour et une fantaisie qui désarment à chaque fois les quelques conflits en approche. Prêts à tous les sacrifices – terrible constat de devoir tant sacrifier pour accueillir un enfant –, le couple y croit dur comme fer et s'accroche… jusqu'à ce que le processus devienne trop long, trop douloureux, sans apporter de résultats. Et forcément ça commence à grignoter la joie de vivre qui les définissait. Certains reproches s'insinuent, chacune et chacun se repliant sur soi à la recherche de quelque chose qui lui sorte la tête de l'eau. Pour Charlie, ce sera son travail : elle aide les personnes adoptées à retrouver leurs parents biologiques ; pour Hicham, ce sera ses recherches sur un père qui a abandonné son fils à la naissance… Tout tourne décidément autour de la parentalité ! Refusée ou désertée pour les uns, désirée en vain pour les autres…

Charlie et Hicham – incarnés par Nina Meurisse et Sofian Khammes, tout simplement formidables – nous embarquent dans leurs joies, leurs doutes, leurs peurs, leurs rires, leurs interrogations. On sent à quel point ce processus de procréation assistée peut être un véritable ascenseur émotionnel ! Comme eux, on est perdu par le protocole à suivre, débité par des médecins qui ont l'air de tout savoir, avec eux on espère, on rit, on pleure aussi. Ce qui est remarquablement réussi et raconté dans *Ce qui nous mène à toi*, c'est bel et bien la relation en elle-même : l'histoire d'un couple lambda profondément soudé, confronté à un épisode qui met à l'épreuve ce qui tenait et ce qui allait de soi jusque-là. Vivre à deux constitue déjà en soi une grande épopée et l'attente de quelque chose, ou plutôt quelqu'un, qui ne veut pas venir peut constituer une véritable odyssée qu'il faut apprendre à affronter. Que ce soit dans le couple évidemment mais peut-être aussi personnellement : se poser les bonnes questions, envisager de communiquer autrement, inventer d'autres espaces pour ne pas perdre de vue le pourquoi de toute cette attente que l'on ne perçoit plus que comme douloureuse. Et si ce que l'on prend parfois pour un échec menait tout simplement vers un autre chemin ?

**A l'occasion (avec quelques semaines de retard) de la commémoration du 17 octobre 1961, jour funeste où la police française assassina une centaine de militants algériens indépendantistes, séance exceptionnelle le DIMANCHE 8 NOVEMBRE À 11H15 précédée d'un petit déjeuner algérien ( thé à la menthe ou café + Kesra et Baghrir , +3 euros) suivie d'une rencontre avec l'historien Gilles Manceron spécialiste du fait colonial et de la Guerre d'Algérie, auteur entre autres de *Marianne et les Colonies* (éditions de la découverte)**



# OCTOBRE À PARIS

**Film documentaire réalisé par Jacques PANIGEL**
France 1962 1h10 Noir et blanc

*Octobre à Paris* de Jacques Panijel est le premier film documentaire sur les crimes policiers perpétrés après la manifestation du 17 Octobre 1961 en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Ce jour-là, en réaction au couvre-feu instauré par le préfet de police Maurice Papon et destiné aux « Français musulmans d'Algérie », le Front de Libération Nationale (FLN) lance un appel à la manifestation. 30 000 Algériens descendent dans les rues de Paris. La police, chauffée à blanc par les attentats commis par le FLN sur le territoire français, procède à une répression violente : on compte 11 000 arrestations, et 80 à 200 morts.
Dès le lendemain de la manifestation, Jacques Panijel commence dans des conditions très difficiles le tournage de ce film pour alerter l'opinion sur la tuerie qui vient de se produire dans les rues de Paris. Le film est financé avec les fonds du Comité Audin (collectif d'intellectuels engagés contre l'Algérie française). Ce film rare a été tourné dans la clandestinité, dans les bidonvilles de Nanterre et Gennevilliers, et dans le centre de torture de la Goutte-d'Or. *Octobre à Paris* reconstitue à chaud l'événement, donne la parole à ceux qui organisèrent le rassemblement, à ceux qui vécurent la répression sanglante ordonnée par le préfet Maurice Papon, à ceux aussi qui échappèrent à la mort après avoir été jetés à la Seine. Censuré par le gouvernement jusqu'en 1973, le film fait l'objet de projections clandestines, sous la menace permanente des interventions brutales de la police. Jacques Panijel, longtemps menacé de poursuites, refuse sa sortie en salles tant que ne figurera pas la mise en cause d'un « crime d'État » en avant-propos. Il meurt en 2010 sans avoir pu assister à la projection du film.
*Octobre à Paris* sortira pour la première fois en France le 19 octobre 2011. Même les livres d'histoire oublient pour la plupart de mentionner le film quand ils évoquent la guerre d'Algérie…
Un document exceptionnel !

(avec l'aide précieuse de Sophie Dufau de Médiapart).

**Séance unique organisée par la CIMADE dans le cadre du festival Migrants Scène MARDI 24 NOVEMBRE À 20H30 précédée d'un petit apéritif portugais dès 19h30 (+4 euros) et suivie d'une rencontre autour des questions de renforcement des frontières en interrogeant le passé pour mieux comprendre le présent avec le réalisateur José Vieira et Pascale Vigouroux, Fabien Majesté et Marie-Odile Rogissart, membres de La Cimade du Val d'Oise.**



# NOUS SOMMES VENUS

**Un documentaire de José Vieira**
France/2021/1h16

Comment regarder les images des réfugiés d'aujourd'hui quand soi-même il y a plus de cinquante ans, on vivait la même "aventure", la même violence, la même errance? Que garde-t-on dans sa mémoire, quel souvenir, quel réveil? C'est la "leçon de vie" que José Vieira partage avec nous dans son film. Il en témoigne.
"2015 : des trains sont pris d'assaut par des réfugiés. Je crédite ces images de gens en fuite à mon histoire : j'avais sept ans quand j'ai passé la frontière, le 23 janvier 1965 à Hendaye. Dans ma mémoire, nulle trace de mon arrivée en France. Comment raconter un événement dont on a aucun souvenir, sinon en cherchant notre histoire dans celle des autres ?"
Voilà comment José Vieira nous présente sa démarche de cinéaste et de citoyen observateur du monde, des bouleversements humains et de son engagement car ses images ce sont des alertes sur ce qui se passe autour de nous.
C'est comme une lettre-filmée à sa fille, avec un beau et poétique texte sur la mémoire de l'immigration. Et il se questionne, "à quoi sert notre mémoire de l'immigration?" Pas à nous lamenter, ça ne sert à rien, mais plutôt à nous dire "ne regarde pas ce que nous sommes mais ce que nous allons devenir, ce que nous voulons devenir".
Et c'est tout l'intérêt de ce documentaire de nous inviter, de nous permettre de suivre dans ces images d'aujourd'hui et dans d'autres d'hier, comment cette histoire est présente, et nous suit avec la même force et acuité de l'histoire qui nous a précédé. C'est un document de transmission de ce qui fait continuité dans nos vies même si c'est l'histoire d'une rupture!
Son film nous parle d'hier, des milliers de portugais qui ont traversé la frontière clandestinement, notamment à Hendaye, dans les années 60 et début de 70, et nous parle aussi d'aujourd'hui des réfugiés d'Afrique, qui ont les mêmes paroles, les mêmes regards, les mêmes attentes.
Nous sommes pris par les images de train, que José Vieira sait et aime filmer, de gares et de celle de Hendaye, lieu d'arrivée et de transit, qui a marqué durablement des générations de clandestins. Les migrants des années 30, les réfugiés espagnols fuyant Franco, des portugais, migrants économiques et politiques fuyant Salazar et refusant de participer à la guerre coloniale...

( Arthur Porto/ Blog Médiapart)



# LES YEUX VERTS

**DU 11 AU 25/11**

**Réalisé par Fanny LIATARD et Jérémy TROUILH**
France 2026 1h23
avec Douae Butarbuch M'Zaouki, Sayyid El Alami, Anamaria Vartolomei, Arcadi Radeff…
**Scénario de Fanny Liatard, Jérémy Trouilh et Guillaume Laurant**

Et si le meilleur moyen de saisir l'indicible était d'apprendre le langage des rêves ? Et si la façon la plus fraternelle de comprendre les douleurs traversées par celles et ceux venus d'un lointain ailleurs pour trouver ici un monde meilleur était de simplement se mettre à hauteur d'enfant ? Comme le cinéma d'animation nous l'offre parfois – ce fut par exemple le cas avec le magnifique *La Traversée* de Florence Miailhe – la fiction peut emprunter les chemins de l'imaginaire pour mieux raconter les histoires tragiques de notre monde. C'est l'heureux choix de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, déjà réalisateurs du très réussi *Gagarine* en 2021 : préférer l'onirisme poétique au réalisme brut, entourer le public d'une douceur magnétique au lieu de le plonger dans un bain de réel cru et souvent violent… Bref, opter pour les chemins de traverse et les murmures d'une forêt plutôt que pour les routes bitumées et les vociférations des métropoles.
La forêt justement, c'est celle des Landes, l'une des plus grandes d'Europe, celle qui a brûlé cet été, forçant des familles entières à abandonner leur foyer… comme ailleurs on doit fuir un pays aimé à cause d'une guerre ou de la misère. Le jeune Nour, sa petite sœur Chaya et leur père y ont trouvé refuge, dans un village où chacun semble s'être fait une place. Comme souvent, l'école est le premier lieu d'intégration, le refuge où, par la langue, souvent apprise et maitrisée à une vitesse record, on apprend consciencieusement les codes de cette culture étrangère. Et elle est touchante, Chaya, quand elle raconte, si appliquée, à ses camarades de classe, la vie des grues cendrées, ces majestueux oiseaux migrateurs qui traversent terres et océans pour une vie plus douce.
Mais on a beau être à l'orée de la forêt, loin du tumulte de la ville, ici aussi il y a des Préfectures et des décisions d'Obligation de Quitter le Territoire Français. Celle qui frappe le père de Nour et de Chaya les concerne évidemment puisqu'ils sont mineurs. Ils ont un mois pour retourner en Irak, terre de larmes qu'ils ont quittée au péril de leur vie. Arrive alors quelque chose de mystérieux, un syndrome peu connu mais identifié par le monde scientifique et médical : le syndrome de résignation. Il touche essentiellement les enfants issus de familles de réfugiés ou de demandeurs d'asile, souvent à l'annonce d'un refus de visa, et les plonge dans un sommeil singulier, quelque part entre le coma profond et l'hibernation. Vulnérable et impuissant, Nour va ainsi s'endormir… et ne pas se réveiller, une manière de fuir ce monde qui ne veut pas de lui et de sa famille, de quitter la société qui le rejette malgré tous ses efforts et toutes les peines endurées…
Persuadée qu'il s'est ainsi caché dans ses rêves (et peut-être aussi dans ses cauchemars car le périple d'une telle traversées est jonché de traumas et de deuils inachevés : une maison, un pays, un être aimé), la jeune et si admirable Chaya va aller le chercher dans les confins de cet étrange territoire humide et sombre comme l'immensité, qu'elle et sa famille ont traversé une nuit… Aidée par des adultes bienveillants, sa maîtresse d'école et un ermite fantaisiste, Chaya va puiser en elle toutes les ressources pour ramener à la vie son frère… et qui sait, comme dans les plus jolis contes, l'histoire aura peut-être un dénouement couleur d'espoir.

**PS :** grâce à sa poésie, sa beauté et la délicatesse avec laquelle il aborde ses thématiques graves, *Les Yeux verts* est tout à fait visible par des ados à partir de 12 ans)

**Avant-première exceptionnelle le dimanche 1er novembre à 11h15 précédée dès 10h45 du traditionnel petit-déjeuner ( on vous offre café, thés et jus d'orange, vous apportez les viennoiseries) et suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et apnéiste Salomée Stévenin, et du comédien Jean-Marc Barr ( oui oui celui du *Grand Bleu* !) pour l'association Cetasea.**



# NOS ÂMES LIBRES

**+ 5 SÉANCES DU 4 AU 10/11**

**Film documentaire écrit et réalisé par Salomée STÉVENIN**
France 2025 1h13
avec entre autres Paul Watson, Lamya Essemlali (pour Sea Sheperd), l'apnéiste Guillaume Nery, Matthieu Ricard, etc..

Salomée Stevenin est ce qu'on peut appeler une enfant de cinéma. Fille du regretté Jean-François Stévenin et sœur des deux acteurs Robinson et Sagamore, elle aurait pu se la couler douce dans une carrière tracée d'avance. Avec un talent précoce (elle joua dès 3 ans dans *Peaux de vaches* de Patricia Mazuy ) et une personnalité lumineuse, le cinéma lui ouvrait grand les bras. Mais très tôt Salomée s'est passionnée pour le vivant et nos frères animaux. Enfant, elle avait tourné aux côtés d'un orang outan dans *Le Jardin des plantes* de Philippe de Broca mais c'est la révélation du sort des baleines en captivité aux Bahamas qui la bouleversa. Elle a quitté les cénacles cinéphiles parisiens pour se rapprocher de l'océan en s'installant tout au bout du Médoc et elle a commencé à s'intéresser à la cause des cétacés, allant voir dans un premier temps ceux qui tournaient en rond dans les Marinelands ou ailleurs .
Sa quête s'est concrétisée dans ce film qu'elle a bâti sur près de dix ans, par la force de sa conviction. Des dauphins, orques ou baleines captifs, elle est partie à la rencontre, aux quatre coins du monde, des cétacés qui vivent encore en liberté, malgré la menace des pêcheurs japonais, norvégiens ou islandais – les trois pays qui continuent à les traquer malgré les interdictions internationales. Elle a rencontré aussi celles et ceux qui défendent les espèces en danger : les apnéistes comme la star de la discipline Guillaume Néry, mais aussi les valeureux combattants de Sea Sheperd autour de Paul Watson et Lamya Essemlali. Son enquête l'a menée jusqu'au cœur de l'indicible au Japon, dans le village qui chaque année organise une réelle curée aux cétacés, en capturant un maximum pour les delphinariums, tuant les autres pour satisfaire les appétits heureusement de plus en plus rares pour une viande interdite dans le reste du monde.
Au-delà du combat pour la protection des cétacés et plus généralement du vivant, Salomée Stévenin fait témoigner ceux que la spiritualité a conduits à interroger justement le rapport à la planète, en le souhaitant le plus bienveillant possible : le représentant du Dalai Lama, Matthieu Ricard, le moine vietnamien Thich Naht Hanh ou encore un chaman mexicain du Chiapas.
La force du film, outre ses images superbes – notamment des fonds marins – est justement la puissance de l'intime qui surpasse, par la sincérité de la quête de Salomée Stévenin, le plaidoyer politique. Car c'est bien à chacune et chacun sur cette planète – que nous partageons avec l'univers végétal et animal – de faire, comme le dit la parabole du colibri, sa part pour contribuer au respect du vivant afin que les générations futures puissent profiter longtemps des bienfaits de la Terre mère.

# VESNA

**À PARTIR DU 2/12**

**Écrit et réalisé par Rotislav KIRPICENKO**
Lituanie / France / Estonie 1h41 VOSTF (ukrainien et russe)
avec Kestutis Cicenas, Daumantas Ciunis, Vacieslas Jukanov, Anastasia Pustovit...

C'est un des premiers films de fiction tournés sur l'Ukraine occupée. Mais au lieu de filmer la guerre en action, le réalisateur lituano-ukrainien (il a fait de nombreux allers-retours en fonction des vicissitudes familiales entre les deux pays et aurait pu devenir footballeur professionnel sous les couleurs de l'Ukraine, si la guerre n'avait entravé sa carrière sportive) Rostislav Kirpicenko choisit de filmer les petits gestes symboliques qui permettent de résister sans effusion de sang, alors même que la répression des soudards qui occupent le pays est implacable.
On suit Andriy, un jeune prêtre orthodoxe, dont l'Eglise est devenue une morgue provisoire et hivernale (le gel profond rend très compliquées les inhumations avant le printemps) où les Russes cachent les civils exécutés sommairement, avant de pouvoir les enterrer en toute discrétion dans une quelconque fosse commune. Pour Andriy, le geste de résistance et de dignité, c'est simplement de rendre tous les corps qu'il peut à leur famille, au nez et à la barbe des militaires russes, afin qu'ils aient une sépulture décente et que les proches puissent faire leur deuil. On ne peut évidemment s'empêcher de penser à *Antigone*, la tragédie antique de Sophocle, dans laquelle la jeune héroïne brave l'interdiction, décrétée par son oncle le roi Créon, d'enterrer son frère rebelle Polynice, plaçant ainsi le devoir de fraternité et d'humanité au-dessus des



lois édictées par les puissants.
Dans une mise en scène splendide, Rostislav Kirpicenko filme la résistance ordinaire, à travers le destin du prêtre et celui d'un jeune garçon, Makarov, fils de collabo malgré lui et emporté dans le cauchemar de la guerre. Cet enfant incarne à lui seul la figure de la victime innocente des décisions des adultes, conséquence collatérale de la répression qui s'abat sur les résistants. On pense à l'enfant sidéré d'horreur, témoin impuissant dans *Requiem pour un massacre* du russe Elen Klimov, probablement un des films les plus insoutenables réalisés sur la Deuxième Guerre mondiale. Ou à ces enfants assassinés à Oradour sur Glane, dont la mort vengeait aux yeux des Allemands les attaques de résistants, questionnant ainsi la responsabilité collective des actes en temps de guerre.
Mais ce qui intéresse peut-être encore davantage le cinéaste, c'est la figure de l'occupant, ici le capitaine Igor que l'on découvre dès le premier plan écoutant le célèbre discours de Poutine annonçant l'invasion de l'Ukraine. Dans cette incarnation de la banalité du mal, il y a plus que la conscience du travail accompli du petit fonctionnaire de *Notre salut* incarné par Swann Arlaud : chez ce militaire, il y a la conviction viscérale que l'Ukrainien vivant sur une terre qui pour lui a toujours appartenu à la Grande Russie puis à l'URSS est un traitre, qui a collaboré naguère avec les Nazis et ne mérite donc pas qu'on le traite en être humain. C'est sur ce genre d'idéologie que la France a massacré 160 ans durant les Algériens, que les soldats israëliens s'acharnent sur des Gazaouis qu'ils considèrent comme des animaux, ou que des Allemands ordinaires ont pu appliquer la solution finale à des femmes ou des enfants juifs à qui était déniée toute forme d'humanité.
Le printemps (Vesna) arrivera-t-il à la fin de ce film où, grâce au talent du génial chef-opérateur Vilius Maciulskis, la nuit et la neige qui recouvrent tout nous plongent presque en permanence dans les ténèbres ?
En tout cas Rostislav Kirpicenko, à moins de 30 ans, fait une entrée fracassante dans le cinéma européen.





# IRISH TRAVELLERS

**DU 28/11 AU 10/11**

**(TIN CASTLE)**
**Film documentaire écrit et réalisé par Alexander MURPHY**
Irlande / France 2026 1h36 VOSTF
avec l'irrésistible famille O'Reilly…

« C'était finalement la seule famille avec qui je me voyais passer autant de temps. Je les ai rencontrés en 2020 et j'ai fini le tournage en mars 2026. C'est tout un chapitre de ma vie que j'ai donné à ce film, il fallait donc que je les aime ».
Ainsi se confie Alexander Murphy, le réalisateur d'*Irish travellers*, un film passionnant, simple, lumineux, d'une émouvante beauté formelle, qui nous invite à entrer par la petite porte du mobil-home pour partager sans chichis la vie d'une famille unique, à la marge de la marge : bienvenue chez les O'Reilly ! À la marge de la société irlandaise d'abord, car l'irish traveller, littéralement « l'Irlandais voyageur », fait peur. Nomade originaire d'Eire, à l'instar des Roms, il est mis au ban de la société – il ne fait jamais bon dans nos contrées occidentales s'opposer à la sédentarité et (surtout) à la propriété foncière, qui sont des valeurs fondatrices, cardinales, indépassables. Mais qui pis est, au sein des travellers, la famille O'Reilly (le père, la mère et pas moins de 10 gamins, âgés de 4 à 16 ans) a fait le choix pour le moins atypique de se fixer – se mettant pas là-même à l'écart de sa communauté. Cela dit… il y a sédentarité et sédentarité.

Notre tribu n'a cependant pas sacrifié son mode de vie, libre et sans attaches, à la si peu séduisante « normalité ». Et plutôt que de s'enfermer dans un des sinistres logement sociaux que de loin en loin on leur propose, Patrick et Lisa ont installé leur caravane le long d'une route passante, en rase campagne, protégée du flot des voitures par une glissière de sécurité. Avec, sans doute ancrée dans un coin de leur tête, l'idée que rien n'est immuable et qu'il est préférable, prudent, nécessaire, de toujours se tenir prêt à reprendre la route.
Le quotidien de la smala entassée entre les huit murs de deux, bientôt trois, caravanes, est rythmé par le partage des tâches domestiques, le soin apporté aux chiens et aux chevaux (indispensables canassons !), le claquement des sabots sur le bitume lors des balades en sulky, les rares micro-folies que leur permet un budget ultra restreint, pas mal de bruit, de fureur – et surtout beaucoup, beaucoup d'amour. Aussi indéniable que rugueux, l'amour – on ne se paie pas de mots chez les O'Reilly. On ne fait pas semblant. Et tant pis, dès lors, pour le cinéma dont ils désarment les artifices : si le cinéaste est de toute évidence adopté, le onzième gamin de la portée en quelque sorte, pas question pour autant de faire semblant d'ignorer sa caméra, qui s'invite dans leur intimité, avec laquelle chacun dialogue à sa guise, joue, se chamaille, devant laquelle on peut au besoin s'épancher… Pas d'artifices, donc, mais une vraie magie. La magie singulière que peut faire naître un cinéma débarrassé de ses oripeaux : nu et pourtant chiadé, beau sans affectation, tout entier mis au service de son sujet, tendre et sincère : documenter la chaleur humaine, la vitalité de cette improbable famille qui nous accueille à bras grands ouverts. Dans un joyeux chaos anarcho-catholique, les dix gamins vivent leurs plus belles années, été comme hiver fourrés dans les champs qui prolongent la caravane – la vie des travellers offre une liberté sans limite. Les O'Reilly traversent les saisons dans ce fragile château de tôle, héritiers d'un mode de vie en sursis. Les enfants rient, les chiens aboient, la caravane ne passe plus mais tient encore. Pour combien de temps ? On leur donnerait volontiers l'éternité.

# MARIE MADELEINE



**DU 4 AU 10/11**

**Écrit et réalisé par Gessica GÉNÉUS**
Haïti / France 2026 1h45 VOSTF
avec Gessica Généus, Béonard Monteau, Edouard Baptiste, Mélissa Mildort…

Jacmel, ville portuaire sur la côte sud d'Haïti. Au petit matin blême, deux silhouettes de dos face à la mer s'affalent sur un fronton. Leur nuit a dû être follement agitée pour qu'ils échouent là, devant un horizon ouvert dont on ne sait encore s'il est porteur de promesses ou d'illusions déçues. L'instant d'après, la journée est bien entamée, et nous faisons la connaissance de Marie-Madeleine, en sang. Son corps tangue avant de tomber de tout son poids dans une rue pleine de monde, de bruits et de couleurs. Elle est en train de faire une fausse couche mais personne ne s'en préoccupe. Personne excepté Joseph, qui lui vient en aide et l'accompagne à l'hôpital. Mais il se fait immédiatement refouler : dans un pays au bord de l'effondrement, les institutions sanitaires trient le bon grain de l'ivraie pour ne délivrer des soins qu'à celles et ceux « qui valent la peine qu'on les soigne ». Les choses sont ouvertement dites : « elle n'a que ce qu'elle mérite » ! Joseph repart donc avec Marie-Madeleine, lui proposant quelques deniers que la jeune femme dépense aussitôt dans un billet de loterie pour choir à nouveau. Il décide alors de la raccompagner chez elle, c'est-à-dire au bordel en face de l'église qu'il est en train d'aider à construire.
Nous voilà d'entrée plongés dans l'effervescence d'Haïti, un pays chargé d'histoire, surnommé « la perle des Antilles », le premier du nouveau continent à obtenir son indépendance à la suite d'une révolte d'esclaves en 1804, une terre riche souvent convoitée, et pourtant un pays qui peine à se stabiliser. Depuis le terrible séisme de 2010 (qui a fait plus de 200 000 morts et disparus rien qu'à Port-au-Prince, la capitale), le pays est devenu un paradigme de déshérence de l'État : environnement, économie, droits fondamentaux de l'individu, santé publique… la faillite est partout ! Plus de la moitié de la population souffre de malnutrition, malgré les aides internationales ou le programme que nous montre le film : un repas chaud par personne et par jour. La loi des gangs vient imposer son régime de terreur, et la religion devient un terreau fertile pour toute une population fragilisée dont l'espérance de vie ne va pas plus loin que la soixantaine !
Mais au-delà de ce sombre tableau, et sans rien occulter des difficultés d'une communauté ô combien malmenée, autant par les éléments naturels que par la nature humaine (ne serait-ce que la vilenie d'une certaine dette imputée à d'anciens esclaves par d'anciens colons…), Gessica Généus (déjà autrice en 2021 du beau *Freda*) nous offre une histoire lumineuse, chaude et rythmée, une quête irréductible de liberté, un film radical d'une grande beauté plastique.
Un film libre et sans concessions !



# LA GRADIVA

**JUSQU'AU 3/11**

**Réalisé par Marine Atlan**
France / Italie 2026 2h25
avec Antonia Buresi, Colas Quignard, Suzanne Guerin, Mitia Capellier-Autat...
**Scénario de Marine Atlan et Anne Brouillet**

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi et ses corps pétrifiés par le Vésuve. C'est là que le vertige les saisit...
Quoi de mieux, pour capter l'essence d'une classe de lycéens, que de la filmer en plein voyage scolaire ? Souvent, les amitiés sont déjà formées ; la professeure (excellente Antonia Buresi) suffisamment présente pour imposer son autorité, mais assez absente pour laisser les adolescents vivre de leur côté. Directrice de la photographie expérimentée (notamment sur les très beaux *Le Ravissement* et *L'Engloutie*...) mais nouvelle venue à la mise en scène, Marine Atlan l'a parfaitement compris avec *La Gradiva*...
Et quelle joie de retrouver des adolescents parlant comme des adolescents, sans caricature ni emphase forcée. Si l'image granuleuse de la pellicule rappelle constamment l'esthétisme du cinéma, la scène dans le train où Tony raconte l'histoire de sa grand-mère à son meilleur ami James et à un autre camarade semble presque relever du documentaire tant la parole circule librement et naturellement. La séquence continue d'exister même lorsque le train s'enfonce dans l'obscurité des tunnels et qu'il ne reste plus que les voix pour guider le récit de Tony.
Au portrait social s'ajoute une dimension tragico-poétique. Si les filles et les garçons ont encore besoin de croire en un idéal, elles et ils ne sont déjà plus des enfants – âge que Marine Atlan observait dans son court métrage *Les Amours vertes* – encore épargnés par toute forme de fatalisme. Chez la cinéaste, notamment à travers le personnage de Tony, l'adolescence devient le rêve d'un ailleurs, d'un monde éloigné des difficultés familiales, des déceptions amoureuses ou des échecs scolaires.
À la trajectoire mouvante du film s'oppose alors le décor figé de Pompéi. Ce musée à ciel ouvert sert de théâtre aux préoccupations des ados et, loin de les ridiculiser ou d'en minimiser l'importance, vient au contraire renforcer leur idéalisme. Simultanément, le lieu les confronte à une grande Histoire immobile, tandis que le film ne cesse, lui, de déployer leurs récits intimes. Cette coexistence de deux histoires constitue d'ailleurs la grande tragédie de Tony, qui se rêve membre d'une famille d'aristocrates italiens.

(S. Besnard, lebleudumiroir.fr)

**P.S**. : Le titre vient d'une nouvelle de l'écrivain allemand Wilhelm Jensen (1837-1911), qui raconte l'obsession d'un archéologue pour un bas-relief représentant une femme qui marche (gradiva en latin). Il l'imagine pompéienne...



# CLUB KID

**DU 4 AU 24/11**

**Écrit et réalisé par Jordan FIRSTMAN**
USA 2026 2h02 VOSTF
avec Jordan Firstman, Diego Calva, Cara Delevingne, Reggie Absolom…

**Festival du Film américain de Deauville 2026 : Grand prix + Prix du public**

Quelle découverte que ce *Club kid* ! Un premier film qui chamboule l'âme tellement il est charmant, dur et drôle à la fois, touchant autant que cru et au final définitivement emballant. Découverte aussi de Jordan Firstman, quasiment inconnu chez nous mais repéré aux États-Unis pour ses provocations sur les réseaux sociaux et son rôle dans la série déjantée *I love L.A*. On peut ajouter qu'il sera prochainement la voix de *Jim Queen* pour la version états-unienne du film d'animation français en passe de devenir culte.

Non content d'être auteur et réalisateur débutant, Jordan Firstman est également devant la caméra et donne vie à Peter. Clubber gay, Peter a monté avec sa meilleure amie Sophie une boîte qui organise les soirées les plus branchées dans le milieu LGBTQ+ new yorkais. Des soirées tellement géniales qu'elles ne désemplissent pas. Mais depuis quelque temps, la drogue, ou plutôt les drogues prennent un peu trop de place dans la vie de Peter : il fume, il sniffe, il avale, il s'injecte… tout y passe. Et comme de juste sa carrière commence sérieusement à s'en ressentir – sa vie aussi d'ailleurs, à laquelle il ne trouve plus trop d'intérêt.
C'est au lendemain hasardeux d'une de ces soirées de fête, qu'il a passée de club en club à consommer les substances les plus diverses avec sa petite bande de potes et potesses, que Peter est réveillé par le bruit désagréable de son interphone. Vaseux, hagard, carrément à l'ouest, il découvre devant sa porte Arlo, un gosse de dix ans à la bouille avenante. Et, ô (fâcheuse) surprise, il apprend dans la foulée que cet Arlo n'est autre que son fils naturel ! C'est bien sa veine à Peter, qui croit bien n'avoir couché qu'une seule fois dans sa vie avec une femme, de se retrouver face à ce genre de funeste conséquence. De complètement largué, notre clubber devient absolument dépassé et sévèrement angoissé. Passe encore de devoir s'occuper de soi-même, même mal, mais avoir la charge d'un autre être humain qui plus est un enfant, c'est carrément flippant ! Et évidemment, interdiction de l'entraîner dans sa déglingue… La situation n'est pas loin de tourner à la cata… Mais c'est compter sans le charme et la spontanéité d'Arlo qui, d'abord taiseux et observateur des faits et gestes de Peter, trouve petit à petit le chemin du cœur de ce père improbable.

À travers tous les sujets traités de manière brillante, que ce soit l'énergie vitale de la communauté queer, l'addiction, la santé mentale, les relations en tous genres, *Club Kid* ne raconte pas tant la manière dont on devient père que la grande trouille de devenir adulte. Prendre ses responsabilités, c'est à tout âge perdre une certaine naïveté, une insouciance propre à l'enfance. Avec cette histoire de renaissance, Jordan Firstman va droit au plus sensible. Il slalome habilement entre tous les écueils du sentimentalisme à l'eau de rose qui menacent son histoire pour nous livrer un film d'une sincérité évidente, d'une énergie communicative, qui porte un regard lucide sur la solitude, sur les familles qu'on peut se choisir pour y échapper – et sur la quête de ce graal si difficile à atteindre : grandir sans se renier.

# APRILE



**DU 19/11 AU 1er/12 (un jour sur deux)**

**Écrit et réalisé par Nanni MORETTI**
Italie / France 1998 1h18 VOSTF
avec Nanni Moretti, Silvio Orlando, Silvia Nono...

Le 28 mars 1994, en Italie, le parti de l'homme d'affaires Silvio Berlusconi remporte les élections législatives. Ce qui donne l'occasion d'une grande manifestation contre l'extrême-droite à Milan. Un mois plus tard, Berlusconi est élu président du Conseil. Nanni Moretti, médusé, décide de rendre compte des états d'âme d'un citoyen (presque) ordinaire à l'approche de la quarantaine, lui-même en l'occurrence. Il les exprime sans s'appesantir, avec finesse et ironie, évoquant au passage son désarroi devant les paradoxes de l'histoire contemporaine. Nanni Moretti a un projet : tourner enfin une comédie musicale. Mais un heureux événement va contrecarrer ses plans...

« Le petit Pietro a 30 ans aujourd'hui… Quasiment l'âge de ce film qui raconte sa naissance. C'est à un vertige émotionnel que nous convie la ressortie en salles d'*Aprile* de Nanni Moretti. Découvert en 1998, et jamais revu depuis, on en avait surtout gardé le souvenir du journal intime de la grossesse de la femme du réalisateur, de sa préparation à l'accouchement et enfin de la naissance du petit Pietro, bébé de 4,2 kilos !
Moretti était alors encore ce « splendide quadragénaire » qui hésitait entre tourner une comédie musicale sur un pâtissier trotskiste dans l'Italie des années 1950, un documentaire sur la politique italienne ou une autofiction. Des scènes nous avaient marqués comme celles où il faisait l'apologie fiévreuse de la péridurale dans les couloirs de la maternité, ou chantait à tue-tête, son bébé bien calé sur l'épaule, une chanson de Jovanotti (dont on avait illico acheté le CD, évidemment).
En le revoyant aujourd'hui, c'est le versant politique qui nous frappe le plus : le film commence par l'arrivée au pouvoir de Silvio Berlusconi le 28 mars 1994 — avec le vibrant hommage décomplexé d'un journaliste d'une de ses chaînes de télé — et finit sur un bateau de réfugiés albanais en 1996… « Réagis d'Alema ! Dis quelque chose de gauche ! Dis juste quelque chose ! » : cette apostrophe du personnage joué par Moretti au secrétaire des démocrates, sidéré devant la gouaille de Berlusconi lors d'un débat télévisé, est restée comme le cri désespéré de toute une génération. « Vous avez perdu la mémoire », lançait-il aux politiciens et au peuple italien séduits par le candidat de Forza Italia et oublieux du passé sombre du pays. Moretti doit continuer à le penser aujourd'hui, alors que Giorgia Meloni fait, dans ses discours, ouvertement référence à Mussolini. Vertige émotionnel et film inépuisable. »

Anne Dessuant (Télérama)



# LA RAGAZZA DI BUBE

**DU 18 AU 31/10 (un jour sur deux)**

**Réalisé par Luigi COMENCINI**
Italie 1964 1h52 VOSTF Noir et blanc
avec Claudia Cardinale, George Chakiris, Marc Michel, Dany Paris...
**Scénario de Luigi Comencini et Marcello Fondato, d'après le roman de Carlo Cassola**

En cinq décennies d'activité, Luigi Comencini (1916-2007) a slalomé entre les écoles et les genres, et traversé toutes les évolutions du cinéma italien. S'il a signé de grands succès populaires (*L'Incompris* en 1967, *Les Aventures de Pinocchio* en 1972), l'agenda des restaurations nous permet d'explorer les zones d'ombre de son œuvre. Après le polar inédit *Sans rien savoir d'elle* (1969), c'est au tour de *La Ragazza di Bube* (1964) de retrouver le chemin des salles... Ce film injustement oublié, porte, vingt ans après la fin de la seconde guerre mondiale, un regard critique sur la Libération, dégagé des mythes du néoréalisme.... Il contient en outre l'une des plus remarquables prestations de Claudia Cardinale (1938-2025) à l'écran.
En avril 1944, dans la Toscane fraîchement libérée, Mara (Cardinale), une fille de la campagne, célèbre les convois d'Américains qui passent à côté de chez elle, dans un coude de l'Arno. Elle tombe amoureuse de Bube (George Chakiris, comédien et danseur américain débarqué de West Side story), un partisan redescendu du maquis. Ils se fiancent, mais Bube est pris dans une rixe et tue un ancien fasciste. Recherché par les autorités, il quitte le pays. En son absence, Mara part travailler en ville et fait la rencontre de Stefano (Marc Michel), un jeune ouvrier typographe, qui ne tarde pas à la demander à son tour en mariage. Le film investit la Libération italienne comme une période trouble, cette latence avant l'amnistie, où le départ de l'occupant ne signe pas pour autant la fin des conflictualités politiques, notamment entre communistes et fascistes, qui règlent leurs comptes à couteaux tirés. Mais en faisant de Mara l'héroïne, le film pose sur l'époque un regard décentré. Il adopte délibérément le point de vue de l'amoureuse, qui n'intellectualise pas la situation mais la vit. Les stigmates de la guerre s'affichent dans les décors traversés (un pont détruit sur l'Arno, des bâtiments écroulés en ville), mais en arrière-plan, comme teintés du filtre des sentiments. En femme qui attend, peut-être indéfiniment, Cardinale, en cheveux blonds et courts, trouve un rôle à la hauteur de *La Fille à la valise* (Valerio Zurlini, 1961), qui l'avait révélée : une marcheuse qui se tient droite, orgueilleuse et rustique, figure de l'Italie populaire...

(M. Macheret, Le Monde)

# CYCLE DIETRICH PAR STERNBERG : QUAND LA FEMME PREND LE POUVOIR - du 28/10 au 17/11

Marlène Dietrich et Josef von Sternberg ont tourné ensemble sept films, qui ont non seulement fait de LA Dietrich une icône, mais ont également marqué de manière indélébile l'histoire du cinéma. Ce cycle rassemble quatre titres majeurs de leur période hollywoodienne. Fasciné par l'Orient, le cinéaste nous entraîne dans un ailleurs fantasmé, des États-Unis à l'Espagne, de la Chine à la Russie. Le style de von Sternberg se caractérise par un expressionnisme baroque, dont la lumière et les décors sont les principaux outils. Ses cadres, souvent surchargés d'objets et de personnages, donnent naissance à d'impressionnantes compositions visuelles, toutes orientées vers une figure centrale et sublimée : Marlene.
Une aura énigmatique enveloppe Marlene Dietrich. Elle est créée par l'utilisation méticuleuse du « Paramount light » : cet éclairage plongeant affine les traits de son visage, souligne ses pommettes et sculpte son nez. Mais loin de vouloir mettre à nu sa muse, von Sternberg multiplie les procédés qui lui permettent de représenter le mystère à l'image : le visage de Marlene se dérobe ainsi derrière des voiles, des fumées ou des brumes, attisant la curiosité du spectateur.
Incarnant à la fois l'amour et le désir, Dietrich est hissée par von Sternberg au rang de reine de l'émotion. Dans leur caractère insaisissable, ses personnages séduisent pour mieux fasciner, obséder, dominer.



## SHANGHAI EXPRESS

**Réalisé par Josef von STERNBERG**
USA 1932 1h22 VOSTF Noir et blanc
avec Marlene Dietrich, Clive Brook, Anna May Wong…
**Scénario de Jules Furthman**

Dans une Chine secouée par la guerre civile, les passagers du train reliant Pékin à Shanghai se retrouvent confrontés à des rebelles chinois. Parmi les voyageurs, l'aventurière que l'on surnomme Shanghai Lily retrouve le capitaine Harvey, qu'elle n'a cessé d'aimer depuis leur brève liaison, des années plus tôt.

## BLONDE VÉNUS

**Réalisé par Josef von STERNBERG**
USA 1932 1h33 VOSTF
avec Marlene Dietrich, Cary Grant, Herbert Marshall…
**Scénario de Jules Furthman et S.K. Lauren**

Mariée à un chimiste américain gravement irradié, une ancienne chanteuse de cabaret se voit contrainte de reprendre son métier pour lui permettre de se faire soigner en Europe. Sous le nom de « La vénus blonde », elle obtient chaque soir un large succès, tout particulièrement auprès d'un riche homme politique transi par sa beauté et prêt à financer le traitement… Mais son mari, rentré aux États-Unis plus tôt que prévu, découvre la vérité et exige la garde de leur enfant…



## L'IMPÉRATRICE ROUGE

(THE SCARLET EMPRESS)

**Réalisé par Josef von STERNBERG**
USA 1934 1h45 VOSTF
avec Marlene Dietrich, John Lodge, Sam Jaffe…
**Scénario de Manuel Komroff d'après le journal de Catherine II**

En 1744, la jeune princesse prussienne Sophie Frédérique est envoyée en Russie pour épouser le grand-duc Pierre, neveu de l'impératrice Élisabeth. Elle découvre un époux simple d'esprit et une cour décadente. Frustrée par cette union sans amour, elle multiplie les conquêtes… Ambitieuse et déterminée, elle profite de la mort de l'impératrice pour renverser son mari et s'emparer du pouvoir, devenant ainsi Catherine II, impératrice de toutes les Russies.

## LA FEMME ET LE PANTIN

(THE DEVIL IS A WOMAN)

**Réalisé par Josef von STERNBERG**
USA 1935 1h20 VOSTF
avec Marlene Dietrich, Lionel Atwill, Edward Everett Horton…
**Scénario de John Dos Passos d'après le roman éponyme de Pierre Louÿs**

Lors du Carnaval de Séville, Antonio rencontre la célèbre et énigmatique Concha Perez, à laquelle il fixe un rendez-vous pour le soir même. Il retrouve entre-temps un ancien compagnon d'armes, Don Pasqual, qui entreprend de le dissuader de se rendre à ce rendez-vous amoureux. Par le passé, Don Pasqual a lui-même eu une aventure avec Concha et lui raconte sa propre expérience, malheureuse…

## Vendredi 30 octobre 3ème édition du SCOPE-CLUB :

## Spécial Halloween

**Ouverture des portes à 20hoo, (+Surprise) projection du film à 20h30 suivie d'un talk animé par Florian & Nina.**
**Possibilité de repas concocté par Cinescope.**
**Tarif unique : 5 euros prévente conseillée (mais pas obligatoire) sur BilletWeb**





# HÉRÉDITÉ

**Ecrit et réalisé par Ari ASTER**
Etats-Unis 2018 2h06 VOSTF
avec Toni Colette, Gabriel Byrne, Alex Wolff, Milly Shapiro, Ann Dowd, Mallory Bechtel...

Lorsque Ellen, matriarche de la famille Graham, décède, sa famille découvre des secrets de plus en plus terrifiants sur sa lignée. Une hérédité sinistre à laquelle il semble impossible d'échapper.

Et si les secrets de famille étaient bien plus terrifiants que les monstres qui se cachent dans l'obscurité ? Jusqu'où peut-on faire confiance à ceux qui nous connaissent le mieux, lorsque notre propre histoire devient une source de peur ?
Une fois encore, c'est par la démocratie directe que vous avez choisi le film à l'affiche du Scope-Club ! Et cette fois, votre choix s'est porté sur *Hérédité*, bien plus qu'un simple film d'horreur. C'est une plongée suffocante dans les secrets de famille, le deuil et les traumatismes qui se transmettent de génération en génération. Avec Ari Aster à la réalisation, l'horreur s'installe dans les silences, les regards et les non-dits. Chaque détail devient suspect, chaque révélation fragilise un peu plus les liens familiaux. Ici, le foyer n'est plus forcément un refuge, et le passé nous rattrape toujours.
Venez en débattre au Scope-Club III, spécial Halloween. Parce que derrière ses visions cauchemardesques, *Hérédité* nous confronte à une question profondément humaine : jusqu'où peut-on faire confiance à sa propre famille, lorsque ceux qui nous sont les plus proches ont peut-être le plus à nous cacher ?

(Florian Berthelot pour le Scope-Club)



# WICKER

**JUSQU'AU 10/11**

**Écrit et réalisé par Alex Huston FISHER et Eleanor WILSON**
USA 2026 1h45 VOSTF
avec Olivia Colman, Alexander Skarsgard, Peter Dinklage, Elizabeth Debicki...
**D'après la nouvelle d'Ursula Will-Jones The Wicker husband, restée inédite en français**

Comme vous le découvrirez, ce film étonnant fait appel avec une fantaisie malicieuse aux contes médiévaux, aux récits légendaires où la magie côtoie naturellement le quotidien trivial d'une petite communauté. Une petite précision quand même : ce conte, aussi merveilleux soit-il, n'est pas une fable pour les enfants, mais bien une romance fantastique, follement drôle et gentiment polissonne. Olivia Colman (également co-productrice du film) porte, avec le talent protéiforme qu'on lui connaît, cette étrange chronique maritime, où le désir intime se heurte à un ordre collectif bâti sur les commérages et les conventions.
Mise au ban de son village, une pêcheuse solitaire et bougonne est la risée de ses concitoyennes et concitoyens parce qu'elle n'est pas mariée et ne le sera sans doute jamais. Le mariage est une véritable institution dans ce bled reculé où, chose étrange et merveilleuse idée de narration, les habitants sont nommés par leur métier et donc leurs épouses appelées Femme de tailleur, Femme de boulanger, etc...
Certains des drôles d'us et coutumes de ce drôle de petit monde nous seront révélés lors du mariage du jeune Plongeur avec la jeune sœur de Femme de tailleur : à la fin de la cérémonie se tient la pratique traditionnelle de l'oeuf secoué – en gros l'équivalent du bouquet de la mariée jeté par dessus l'épaule – qui désignera l'heureuse élue des prochaines noces. Et par un étrange enchaînement de petits accidents, c'est la Pêcheuse qui se voit désignée pour être la prochaine mariée ! La malheureuse est évidemment moquée de plus belle après ce coup du sort, tout le village et en particulier sa composante féminine s'en donnant à cœur joie pour l'humilier...
Après une nuit de ruminations rageuses, elle se rend chez le Vannier, un nain solitaire et mystérieux, doté de pouvoirs hors du commun, pour lui commander un mari... en osier (wicker en anglais) ! La requête paraît incongrue mais l'artisan l'accepte comme si c'était une évidence et donne rendez-vous à sa cliente un mois plus tard : et au jour dit, le mari d'osier est prêt ! Cet époux improbable et aussi vivant que vous et moi se révèle doté d'une sensibilité rare et de talents qui dépassent toutes les attentes de la Pêcheuse jusque là tristement solitaire. À son contact, elle découvre un désir insoupçonné et, peu à peu, s'éprend véritablement de lui. Mais bientôt, son étrange mari attise les convoitises, la jalousie et les fantasmes, faisant vaciller les certitudes d'une communauté jusque-là bien ordonnée...
À travers les péripéties imaginaires de leur conte fantastique, les deux cinéastes questionnent intelligemment les rapports humains, les affres de la solitude, le besoin vital pour chacune et chacun d'être aimé et d'aimer. Le ton oscille avec bonheur entre humour absurde, romance inattendue et une pointe de satire sociale. Le duo d'acteurs – Olivia Colman en femme mal fagotée qui passera de la fausse laideur à la vraie sensualité et Alexander Skarsgard en homme d'osier craquant et plus humain que nombre de ses voisins de chair et d'os – fait merveille et donne à ce film singulier un charme fou.

# GARANCE



**JUSQU'AU 10/11**

**Écrit et réalisé par Jeanne HERRY**
France 2026 1h56
avec Adèle Exarchopoulos, Sara Giraudeau, Sarajeanne Drillaud, Anne Suarez, Raya Martigny...

Garance (Exarchopoulos dans l'un de ses plus grands rôles) a encore l'âge de tous les possibles et un grand rêve : être reconnue comme une bonne comédienne. Et c'est à portée de main, on le pressent. Elle a la niaque, le charisme – tout autant qu'est chevillée à son corps la peur de ne pas être à la hauteur, de n'être qu'une coquille vide... Chaque casting raté, en la poussant un peu plus vers la précarité, renforce cette sensation envahissante. Alors, autant pour fuir ses trouilles que pour abreuver sa soif de vivre, elle sort, danse jusqu'à point d'heure, en compagnie d'une joyeuse bande. Avec ses complices de bamboche, rit, s'amuse... et boit. D'abord un peu, puis beaucoup, puis passionnément. Dans l'insouciance de sa jeunesse, Garance se pense insubmersible, se convainc qu'une bonne nuit suffit à remettre ses idées à l'endroit après s'être mis la tête à l'envers. Mais progressivement l'ivresse occasionnelle ne parvient plus à combler ses angoisses et devient nécessité, le manque envahit les moindres parcelles de sa vie, le moindre de ses pores. Sans qu'elle se l'avoue, son désir de s'échapper dans l'alcool devient incontrôlable, et la rend, le jour en tout cas, de moins en moins fréquentable, y compris par ceux qui l'aiment et qui travaillent avec elle. Et un sale matin, alors qu'elle croit que s'ouvre à elle un nouveau projet, le verdict de la troupe claque, sans concession, comme une rupture amoureuse : « On a besoin de prendre de la distance avec toi. »
Mais la vie a de ces mystères… Alors que l'avenir de Garance est plus sombre qu'un tableau de Soulages exposé dans une galerie souterraine par une nuit sans lune, une petite lueur d'espoir s'allume, vacillante...
Avec son talent confirmé de cinéaste chorale, Jeanne Herry met toute sa subtilité au service d'un sujet dit « de société », sans une once de pathos, sans jugements, sans psychologie à deux sous...



# NI VUE, NI CONNUE

**JUSQU'AU 3/11**

**Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI**
France 2026 1h55
avec Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, Anne Marivin, Emmanuelle Bercot, Diane Kruger, Eva Huault, Ana Girardot, Vincent Dedienne, Thomas Jolly…

Elle s'appelle Corinne, Corinne Maclou. Elle est comédienne, intermittente du spectacle et, tous les mois, jongle pour « faire ses heures », acceptant le moindre rôle qu'on lui offre… Jamais les premiers, ni même les seconds, non : ceux qui sont souvent en dehors du cadre, coupés au montage, guère mieux considérés qu'un accessoire ou un élément de décor. Corinne est figurante. Mais elle a ça dans le sang – et qu'importe le rôle pourvu qu'elle ait l'ivresse : celle du jeu, même si jouer, c'est juste passer, floue, devant une photocopieuse ou mettre un peu de vie factice à l'arrière-arrière-plan d'une rue enneigée. Corinne, elle le sait, obtiendra un jour un engagement à la hauteur de son talent. Car, comme elle le dit si bien, « y'en a sous le capot ! » Corinne, c'est la chieuse de service, c'est la relou qui harcèle toutes les équipes pour placer son CV, celle qui interprète chacune de ses scènes comme si elle les avait répétées avec Lee Strasberg.
Jusqu'au jour où la route de Corinne croise celle de Sandrine. Sandrine Kiberlain, comme la comédienne, oui, évidemment : c'est elle. Le talent de Sandrine est immense, son ego pas encore démesuré (mais le melon est bien mûr tout de même) et sa célébrité suffisamment installée pour qu'elle puisse jouir de quelques avantages : cadeaux de marques de luxe, couvertures des magazines, scénarios de cinéastes renommés, soirées mondaines, caprices sur les plateaux… Mais Sandrine traverse un soupçon de crise existentielle : elle vient de se faire piquer la une d'un magazine par Diane Kruger – et le grand rôle de composition de sa carrière est peut-être en train de lui échapper… Ne serait-elle pas « hors sol », comme un plant de tomates élevé sous une serre espagnole ? Trop bourgeoise, trop hautaine ? Et qui l'aime vraiment pour ce qu'elle est ? Finalement, cette relou de Corinne est peut-être une aubaine pour Sandrine : revenir à la source, à une forme de simplicité, prendre un vélib plutôt qu'un Uber, un jambon beurre plutôt qu'un sandwich club. Entre les deux femmes, une relation singulière s'installe, mélange d'admiration, de fascination, teinté d'un peu d'hypocrisie (pour l'une), de sincérité (pour l'autre)…
*Ni vue, ni connue* observe les coulisses du cinéma comme un petit théâtre des vanités où certain·e·s rêvent d'entrer dans la lumière quand d'autres redoutent d'en sortir. Avoir donné le rôle de l'intermittente du spectacle saoulante à Isabelle Huppert, sans doute la comédienne française la plus adulée, est l'excellente idée de cette comédie sarcastique, qui décortique avec beaucoup de malice et pas mal de tendresse les petites mesquineries et les grandes mégalomanies. C'est souvent drôle, truffé pour les spectateurs les plus érudits de jolies références et définitivement placé sous le signe de l'autodérision…

**La séance du mardi 10 novembre de 20h30 sera suivie d'une rencontre avec Audrey Vayrac, éducatrice en protection de l'enfance, bénévole à l'association Protéger l'enfant et 160 000 enfants, Dominique Girard, bénévole de l'association Protéger l'enfant et de bénévoles de l'association 160 000 enfants**



# LE MONDE À L'ENDROIT

**3 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 13, 15 et 17/11**

**Ecrit et réalisé par Sylvie MEYER**
France 2026 1h29
avec Isild Le Besco, Sandrine Bonnaire, Marianne Denicourt, Cyrille Mairesse...

Au début, on peut être déconcerté par *Le Monde à l'endroit*. Son dispositif rêche, ses scènes rejouées, ses romans-photos et ses images générées par l'intelligence artificielle semblent tenir le spectateur à distance. Il y a même, dans ces visions artificielles d'un passé trouble, comme un léger mauvais goût, une étrangeté qui ne demande qu'à être apprivoisée. Et puis quelque chose se déplace. Le film s'installe, creuse son sillon, et la puissance de ce qu'il met au jour finit par emporter les réserves. On pourrait croire à un film de plus consacré à la défense des femmes et à la dénonciation des violences sexuelles. Ce serait passer à côté de son enjeu véritable. Car Sylvie Meyer ne filme pas seulement les victimes, elle tente de comprendre ce que les violences font aux êtres, comment elles s'inscrivent dans les corps et les psychismes, comment elles peuvent continuer à distiller leur poison bien des années après les faits. Et son film concerne aussi les hommes. Le parcours de Franck Demules, ami de la réalisatrice, est à cet égard bouleversant. Il ne voulait plus entendre parler de thérapeutes. La rencontre avec la psychiatre (et présidente de l'association Mémoire Traumatique), Muriel Salmona, ouvre ainsi un chemin inattendu, où la souffrance cesse d'être une énigme honteuse pour devenir la conséquence lisible d'une histoire.
À partir des travaux de la psychiatre, Le Monde à l'endroit donne des mots à ce qui, trop souvent, demeure incompréhensible : sidération, dissociation, mémoire traumatique, amnésie traumatique. Ces mécanismes, décrits dès le début du XXe siècle par Pierre Janet, ont été longtemps occultés, leurs manifestations renvoyées à l'hystérie, aux névroses ou à la folie. Ce déni n'est pas sans conséquences : il culpabilise les victimes, retourne leurs symptômes contre elles, décrédibilise leur parole, considère qu'elles sont à l'origine de leurs propres malheurs.
Le film est ainsi au cœur du sujet. Il soulève le voile sur le dossier terrifiant de l'inceste familial, celui que les institutions connaissent, que les services de protection de l'enfance côtoient, mais dont la gravité même semble parfois interdire la pleine reconnaissance. Sylvie Meyer a choisi la fiction pour protéger d'abord le spectateur, avant de le conduire vers le réel. Les trois comédiennes incarnent ainsi Muriel Salmona sans chercher à lui ressembler. Elles en transmettent plutôt la présence, l'attention et la bienveillance. Et puis, quand la fiction a posé le cadre protecteur, le réel peut surgir : Muriel Salmona y reçoit une jeune patiente déterminée à témoigner publiquement. Cette fois, la thérapeute apparaît elle-même face à une personne réelle. Le cinéma rejoint alors la vérité documentaire dans ce qu'elle a de plus fragile et de plus puissant. On comprend enfin pleinement la phrase de Denis Mukwege : « Le travail de Muriel Salmona éclairera le changement de nos sociétés. » Pour une fois, la formule promotionnelle d'une affiche n'exagère rien. Elle dit exactement ce que le film accomplit : déplacer le regard, ne plus demander « qu'est-ce qui ne va pas chez cette personne ? », mais « qu'est-ce qui lui est arrivé ? ». Et rendre, avec le sourire de Cassandra, un peu d'espoir à celles et ceux dont l'enfance a été brisée.

Olivier Bombarda (bande à part)

**L'association Protéger l'enfant, créée en 2020, est une association loi 1901, apolitique et non confessionnelle, qui milite pour la promotion et le respect des droits de l'enfant et lutte contre les violences intra-familiales, quels que soient les types de violence (physiques, sexuelles, psychologiques). L'association compte une cinquantaine de bénévoles répartis dans toute la France. Elle s'est donnée pour mission d'accompagner et soutenir les parents protecteurs -le plus souvent les mères- dans leur parcours socio-judiciaire par l'écoute, le partage d'expérience, l'aide et l'orientation vers des professionnels (avocats, médecins, psychologues, pédopsychiatres…). L'association apporte des ressources pour les victimes et leurs proches telles qu'un suivi de l'activité législative et juridique, la création de jeux pour les enfants afin de les sensibiliser à leurs droits, ou encore l'élaboration d'outils de compréhension des mécanismes de la violence. Nous travaillons en lien étroit avec des experts : avocats, juges, psychologues, psychiatres, pédopsychiatres et chercheurs. L'association informe également le grand public sur la problématique des violences intra-familiales à travers les réseaux sociaux et le site internet. Enfin, l'association Protéger l'enfant a une action de plaidoyer auprès des pouvoirs publics et mène des actions de sensibilisation auprès des décideurs politiques en vue d'un changement de société basé sur l'instauration juridique d'une culture de la protection des enfants.**

**Séance unique jeudi 5 novembre à 20h30** suivie d'une rencontre /dédicace organisée par l'Assemblée des quartiers de Cergy avec **Rania Kissi** à l'occasion de la parution de son livre
*« Enfants placés, avenirs cassés – Aide sociale à l'enfance : quand la République abandonne ses enfants »*



## Le mot des organisateurs

Que deviennent les enfants que la République a décidé de protéger ? À travers le parcours de jeunes confiés à l'Aide sociale à l'enfance et des éducateurs qui les accompagnent, le film réalisé par Nessim Chikhaoui, met des visages et des histoires sur une institution que l'on connaît finalement assez peu.
Un film qui fait particulièrement écho au parcours et au combat de Rania Kissi. Ancienne enfant placée à l'ASE, aujourd'hui juriste et conseillère de Paris, elle est devenue l'une des voix engagées sur les droits et la protection des enfants.
Dans son livre Enfants placés, avenirs cassés – Aide sociale à l'enfance : quand la République abandonne ses enfants, paru aux éditions First en août 2026, Rania Kissi part de sa propre histoire pour interroger les failles du système : comment protéger un enfant sans lui donner toujours les moyens de construire son avenir ? Et surtout, que devons-nous collectivement aux enfants dont la République a la charge ?

# PLACÉS

**Réalisé par Nessim CHIKHAOUI**
France 2021 1h41
avec Shaïn Boumedine, Philippe Rebbot, Julie Depardieu, Naïlia Harzoune, Moussa Mansaly, Aloïse Sauvage...
**Scénario de Nessim Chikhaoui et Hélène Fillières**

Nessim Chikhaoui a fait sienne cette phrase de Confucius : « L'homme a deux vies. Il commence la seconde quand il réalise qu'il n'en a qu'une. » De fait l'homme a eu deux vies. Avant de se lancer dans le cinéma – d'abord comme co-scénariste de grosses comédies que nous ne programmons pas et aujourd'hui comme réalisateur de ce premier film très attachant –, il fut éducateur en M.E.C.S., Maisons d'Enfants à Caractère Social, appellation officielle des foyers où sont placés les adolescents éloignés de leurs familles maltraitantes, défaillantes ou absentes et que leur instabilité ou les circonstances ne permettent pas de mettre en famille d'accueil. Pendant 10 ans, avec abnégation et passion, il a mené cette mission qui ne fut pas de tout repos.
Et au détour d'une discussion, un producteur ami lui a proposé de réaliser lui-même un film autour de son expérience. Nessim Cherkhaoui a sauté sur l'occasion et a choisi, en irréductible optimiste qui voit toujours ce qu'il y a de positif dans les interactions humaines, de retenir tout ce qu'il y a de beau et de bon dans un milieu qui est souvent décrit sous le signe de la grisaille et de la violence.
Son personnage principal, Elias, va comme lui découvrir le métier un peu par hasard, entraîné par un ami, après avoir raté assez bêtement le concours d'entrée à Sciences Po. Alors que tous ses copains de quartier ont majoritairement choisi la voie plus reposante d'une carrière à la RATP (un des gags récurrents du film), Elias va donc s'attacher aux existences cabossées des jeunes qu'il a en charge : un garçon qui ne peut s'empêcher de piquer dans le frigo collectif, poursuivi par ses souvenirs de disette quand il vivait dans des squats, un autre sujet a des accès de violence probablement en réponse à la brutalité de son père, une jeune fille harcelée par sa mère psychotique...
Fort du vécu de son auteur, le film ne fait preuve d'aucun angélisme, notamment dans cette séquence hilarante où les pensionnaires sont invités à décliner leurs projets futurs et débitent les réponses les plus sordides. Il n'occulte pas l'épée de Damoclès suspendue au-dessus du destin de ces jeunes qui, à leur majorité, peuvent se retrouver à la rue s'ils n'ont pas obtenu « un contrat jeune majeur », distillé avec une parcimonie mesquine par l'administration. Et il montre en parallèle la difficulté du boulot quotidien de toute l'équipe du foyer, qui fait au mieux pour aider ces gamins en rupture. Pas de grands discours ni de thèse prédigérée, tout passe par les gestes concrets, les actions modestes mais essentielles, et le charisme des personnages et des acteurs qui les interprètent, parmi lesquels on retiendra le toujours épatant Philippe Rebbot en directeur humain mais pragmatique, et Julie Depardieu en éducatrice en plein craquage.
Il se dégage de tout cela une évidente sincérité, une générosité contagieuse, un humour roboratif et une confiance indéfectible dans les capacités de ces ados à saisir, eux aussi, l'occasion de se construire une seconde vie.



# 15/18

**DU 11/11 AU 1ER/12**

**Réalisé par Cédric KAHN**
France 2026 1h44
avec Malou Khebizi, Kenji Peyran, Zoé Monpart, Raphaël Besson, Patience Muchenbach, Ahleme Sahraoui, Cédric Kahn, Sophie Guillemin, Lina Soualem, Antoine de Foucauld, Jennifer Decker…
**Scénario de Cédric Kahn et Kahina Le Querrec**

C'est un endroit étrange, où l'on rit autant qu'on pleure. Un refuge, un lieu de vie d'une exceptionnelle richesse, qui bruisse de joies et d'espoirs mais qui peut à chaque instant basculer dans la tragédie. C'est le 15/18 : un centre de pédopsychiatrie qui accueille des adolescents, arrivés là au terme de chemins de vie par trop chaotiques – maladie mentale, traumatismes sociaux ou familiaux – pour les protéger d'eux-mêmes bien sûr, mais aussi pour protéger leur entourage d'incontrôlables accès de colère ou de violence. On y parle entre ados de TS (tentatives de suicide) comme d'amourettes ratées, comme si l'option de la mort était une composante banale de leurs (jeunes) vies quotidiennes. Cette unité médicale est aussi une radioscopie de la diversité de la jeunesse française, mais on gage que ce n'est guère différent passé les frontières. Il y a Héloise, une jeune fille de bonne famille qui porte sur elle le poids des disputes incessantes de ses parents, qu'elle veut fuir à tout prix. Elle côtoie Camélia, qui assume douloureusement son coming out. Il y a également le doux Ulysse, si discret et si calme, jusqu'à ce que ses bouffées délirantes prennent le dessus. Et Jasmine, qui ne supporte plus la tutelle d'un frère rigoriste, qui veut la façonner selon ses préceptes. Et puis, omniprésente et bruyante, il y a Lucia, qui ne cesse de fuguer, qui cache derrière sa grande bouche sonore une insondable fragilité entretenue par une mère négligente… Toutes et tous en souffrance, tous et toutes comme des lapins terrifiés par le monde, pris dans la lumière des phares sur une rocade aux heures de pointe. Autour de tous ces parcours qu'on dira pudiquement « compliqués », une équipe éclectique de soignants : Carole, l'infirmière aguerrie et protectrice ; Jules, le jeune interne à peine plus âgé que les patients, presque aussi fragile qu'eux, plein d'une difficile empathie ; ou encore Étienne, médecin-chef qui essaie d'être toujours serein, même dans les situations les plus critiques.
La première force du film de Cédric Kahn est la fascinante immersion documentaire qu'il nous propose, servie par une mise en scène dynamique. Il nous embarque sans préavis dans un maelström d'émotions, ballotés au rythme effréné de la vie quotidienne dans cette unité de soins où se succèdent les temps calmes et les crises, les tensions les plus raides et les moments de tendresse. On y rencontre une diversité de maux qui transcende classes et conditions, même si les inégalités sociales sont un facteur aggravant de violences, de dysfonctionnements familiaux, ou de dangereuses stratégies de survie. S'y découvre aussi la fragilité des soignants, soumis à une intense pression psychologique, confrontés à des situations face auxquelles il est compliqué de ne pas se laisser gagner par l'empathie. L'autre force du film est sa dimension chorale : c'est une galerie impressionnante de personnages, mise en scène avec une invraisemblable fluidité, qui traduit bien la dimension collective de l'aventure mais jamais n'écrase les singularités. Autour de Cédric Kahn qui joue lui-même le médecin-chef, comédiens aguerris (Sophie Guillemin, Lina Soualem, Jennifer Decker de la Comédie-Française), déjà confirmés (Malou Khebizi, déjà stupéfiante dans *Diamant brut*) et débutants (merveilleuse Zoé Monpart) incarnent magnifiquement le microcosme médical de 15/18 et, comme leurs personnages, se côtoient et s'épaulent dans leur quête de bonheur et de liberté.

**Séance unique le lundi 30 novembre à 20h15** organisée en partenariat avec le barreau du Val d'Oise et la Faculté de droit de l'Université CY Cergy Paris Université. Projection suivie d'une rencontre avec **Maître Anne-Lyse Wystup-Guilbert**, avocat et bâtonnière du barreau du Val d'Oise, de **Ludivine Richefeu** et **Guillaume Chetard-Rivière**, maîtres de conférences de droit privé et directeurs du Master droit pénal à l'université de CY Cergy Paris Université - Tarif étudiant : 5 euros



# 12 HOMMES EN COLÈRE

**(12 ANGRY MEN)**

**Réalisé par Sidney LUMET**
USA 1957 1h37 VOSTF Noir & Blanc
avec Henry Fonda, Lee J. Cobb, Martin Balsam, John Fiedler, E.G Marshall, Jack Klugman, Ed Binns, Jack Warden, Joseph Sweeney, Ed Begley, George Voskovec, Robert Webber...
**Scénario de Reginald Rose, d'après sa pièce de théâtre.**

Le classique absolu du film de tribunal, une approche pragmatique du système judiciaire américain, une fable à suspense sur la fragilité de la justice rendue par les hommes, un apologue sans ambiguïté contre la peine de mort... C'est *12 hommes en colère*, produit par le progressiste Henry Fonda, premier film réalisé par Sidney Lumet et l'un de ses plus connus.
Cour de Justice de New York. Un jury à 12 têtes, reclus dans une pièce exigüe du tribunal, doit statuer sur le sort d'un jeune homme de 18 ans d'origine hispanique, qui est accusé du meurtre de son père. L'enjeu est évidemment capital : si le jury à l'unanimité le déclare coupable, l'accusé sera condamné à la peine de mort. Or tout semble l'incriminer : la voisine d'en face l'a vu, le vieil homme du dessous l'a entendu, un commerçant lui a vendu le couteau qu'on a retrouvé planté dans le corps de son père...
Le premier vote du jury est accablant : onze jurés lèvent la main pour coupable, un seul pour innocent. Mais une seule voix discordante suffit pour que les délibérations continuent. Le juré numéro 8 (Fonda bien sûr), sommé de justifier son incompréhensible indulgence, explique qu'il a un doute et que la vie d'un homme mérite bien quelques heures de discussion, d'attention, de concentration, de réflexion. Il s'emploie alors à convaincre ses onze collègues – de sensibilité, de milieux, de situations, de métiers totalement différents – des raisons de douter, puis de celles de changer d'avis...
Sidney Lumet réussit parfaitement ce huis-clos sous haute tension, chaleur étouffante, gros plans, violence contenue, avec le concours d'une équipe de comédiens sans faille.



# UN BON PETIT SOLDAT

**À PARTIR DU 25/11**

**Réalisé par Stéphane BRIZÉ**
France 2026 1h42
avec Alba Rohrwacher, Vincent Lindon, Sharif Andoura, David Talbot, Renaud Petitjean, Benjamin Sarfati, Vanessa Milot…
**Scénario de Stéphane Brizé, Coralie Amédéo et Olivier Gorce**

*« Ah ! Dieu que la guerre est jolie, avec ses chants, ses longs loisirs »*
(Guillaume Appolinaire).

Dans la guerre économique moderne, au cœur du champ de bataille entrepreneurial, Carla est ce qu'il convient d'appeler « un bon petit soldat ». Avant de monter au front, la petite italienne a fait ses classes dans une quelconque HEC, a studieusement appris le maniement des armes dans de prestigieuses universités aux quatre coins du monde, a assimilé et digéré les concepts et préceptes du management moderne ; elle a patiemment gravi les échelons, est montée en grade, s'est frottée aux multinationales, s'est spécialisée dans la gestion « éthique » des « ressources humaines ». Un label furieusement tendance en ce siècle du libéralisme triomphant - pour acheter pour pas cher un peu de paix sociale, amadouer les politiques, accessoirement attirer de nouvelles recrues, de la chair à canon fraîchement diplômée. Pourtant, telle un sous-officier idéaliste chargeant avec ferveur sous le feu de la mitraille, Carla y croit, à la possibilité « d'humaniser les ressources humaines ». C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a été recrutée dans le service RH d'une grosse compagnie d'assurance : donner à la boîte le vernis éthique, social et inclusif, sensé mettre en adéquation les soit-disant « valeurs » prônées pour les clients et son fonctionnement interne. À l'égal du loisir, faire du travail une activité épanouissante, une aventure collective enrichissante, une passionnante et enviable expérience de vie plus qu'un moyen de survie… « Bullshit ! » comme on dit dans la langue de Jack London.
*La loi du marché, Un autre monde , En guerre*… Le moins qu'on puisse dire c'est que Stéphane Brizé a de la suite dans les idées. *Un bon petit soldat* est un nouveau chapitre dans sa longue et passionnante exploration du monde du travail. Il met en exergue la violence impitoyable du lien de subordination invisible (oui, comme la fameuse « main du marché »), qui écrase, soumet les individus - quand il prétend les émanciper. Le travail rend libre… ? « Bullshit ! » derechef, comme on dit dans la langue d'Alexandria Ocasio-Cortez. Entièrement circonscrit dans le décor déshumanisé du siège de la Compagnie sise dans des tours de la Défense, et de ses abords immédiats, le film suit pas à pas l'inéluctable déniaisage de la jeune femme qui, au détriment de sa vie de femme, de mère, d'amoureuse, se livre corps et âme à son travail. D'abord en se faisant croire à sa mission, rapidement convaincue qu'il en va en réalité de sa propre survie. Il ne quitte pas Alba Rohrwacher d'une semelle. L'actrice, sidérante, est scrutée dans les moindres attitudes de son personnage soumis à une permanente douche écossaise - pouvant pétiller d'enthousiasme naïf dans un moment de connivence avec le grand patron et l'instant d'après ravaler son humiliation professionnelle. La nouveauté dans le cinéma humaniste, sec et tranchant de Stéphane Brizé, vient de l'humour vachard, terrifiant mais irrésistible qui affleure tout le long de ce drame en open-space. Certes pas aux éclats, plutôt jaune en vérité, on rit beaucoup devant sa description pourtant très peu caricaturale du monde de l'entreprise et de ses concepts foireux – du développement personnel prôné par l'amie de Carla en Face-time depuis New-York aux sessions de groupe menées dans les bureaux par un impayable happiness manager. À la façon de Beaumarchais, « on se presse d'en rire de peur d'être obligé d'en pleurer ». Car de toute évidence, la guerre a depuis longtemps désigné le camp des vainqueurs. Et il n'est pas certain que Carla en fasse partie.

## SAINT-OUEN MER 28 OCT

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Petite casbah | 15h40 von Sternberg<br>Shanghai Express | 17h20<br>Shaun le mouton... | 19h00<br>Irish travellers | 20h50<br>Une femme aujourd.. |
| 14h10<br>Shaun le mouton... | 16h00<br>Garance | | 18h10<br>La Gradiva | 20h50<br>Wicker |
| 14h20<br>Moulin | 16h50<br>Mon petit Halloween | 17h50<br>Notre salut | | 20h45<br>Quelques mots d'am.. |
| 14h15<br>Quelques mots d'am.. | 16h10<br>Une femme aujourd.. | | 18h30<br>Ni vue, ni connue | 20h40<br>Minotaure |
| 14h30<br>Le mystère Lucy Lost | 16h20<br>Le corset | | 18h10<br>Moulin | 20h40<br>Moulin |

## SAINT-OUEN JEU 29 OCT

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10<br>Wicker | 16h10<br>Minotaure | | 18h50 von Sternberg<br>Blonde Vénus | 20h40<br>Irish travellers |
| 14h00<br>Quelques mots d'am.. | 16h00<br>Mon petit Halloween | 17h00<br>Petite casbah | 18h40<br>Le corset | 20h30<br>La Gradiva |
| 14h15<br>Moulin | 16h45<br>Shaun le mouton... | | 18h30<br>Une femme aujourd.. | 20h50<br>Garance |
| 14h00<br>Shaun le mouton... | 15h45<br>Notre salut | | 18h40<br>Quelques mots d'am.. | 20h40<br>Wicker |
| 14h30<br>Le corset | 16h20<br>Le mystère Lucy Lost | | 18h10<br>Moulin | 20h45<br>Ni vue, ni connue |

## SAINT-OUEN VEN 30 OCT

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h15<br>Irish travellers | 16h10<br>Mon petit Halloween | 17h10<br>Petite casbah | 18h50 von Sternberg<br>L'impératrice rouge | 20h50<br>Le corset |
| 14h00<br>Une femme aujourd.. | 16h20<br>Quelques mots d'am.. | | 18h15<br>Minotaure | 21h00<br>Quelques mots d'am.. |
| 14h15<br>Le mystère Lucy Lost | 16h00<br>La Gradiva | | 18h40<br>Une femme aujourd.. | 21h00<br>Moulin |
| 14h00<br>Ni vue, ni connue | 16h10<br>Moulin | | 18h40<br>Garance | 20h50<br>Notre salut |
| 14h10 Ciné-goûter<br>Shaun le mouton... | 16h00<br>Le corset | 17h45<br>Wicker | | 20h00 scopeclub<br>Hérédité |

## SAINT-OUEN SAM 31 OCT

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h30<br>Petite casbah | 16h15<br>Une femme aujourd.. | 18h40<br>Irish travellers | 20h45<br>Quelques mots d'am.. | |
| 14h15<br>Quelques mots d'am.. | 16h20 von Sternberg<br>La femme et le pantin | 18h00<br>La Gradiva | 20h50<br>Wicker | |
| 14h20<br>Le mystère Lucy Lost | 16h10<br>Le corset | 18h00<br>la bataille de Gaulle 1 | 21h00<br>Ni vue, ni connue | |
| 14h30<br>Shaun le mouton... | 16h15<br>Wicker | 18h20<br>Garance | 20h40<br>Une femme aujourd.. | |
| 14h20<br>Moulin | 16h50<br>Mon petit Halloween | 17h50<br>Moulin | 20h30<br>Notre salut | |

## PONTOISE

| | | | |
|---|---|---|---|
| 18h00<br>Minotaure | 20h50<br>Moulin | | |

## SAINT-OUEN DIM 1er NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 11h00<br>Une femme aujourd.. | 14h00<br>Wicker | 16h00<br>La Gradiva | 18h40<br>Garance | 20h50<br>Irish travellers |
| 11h00<br>Irish travellers | 14h10<br>Quelques mots d'am.. | 16h10<br>Minotaure | 18h50 von Sternberg<br>Shanghai Express | 20h30<br>Minotaure |
| 11h10<br>Mon petit Halloween | 14h15<br>Le corset | 16h00<br>Shaun le mouton... | 17h45<br>la bataille de Gaulle 2 | 20h40<br>Moulin |
| 11h10<br>Shaun le mouton... | 14h00<br>Notre salut | 17h00 (D)<br>Petite casbah | 18h40<br>Quelques mots d'am.. | 20h40<br>Le corset |
| 11h15 p'tit déj + débat<br>Nos âmes libres | 14h20<br>Le mystère Lucy Lost | 16h10<br>Ni vue, ni connue | 18h20<br>Moulin | 20h50<br>Wicker |

## PONTOISE

| | | | |
|---|---|---|---|
| 15h40<br>Moulin | 18h20<br>Une femme aujourd.. | | |

## SAINT-OUE LUN 2 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Garance | 16h10<br>Une femme aujourd.. | 18h30<br>Ni vue, ni connue | 20h40<br>La Gradiva | |
| 14h00<br>Wicker | 16h00 von Sternberg<br>Blonde Vénus | 17h50<br>Notre salut | 20h45<br>Irish travellers | |
| 14h00<br>la bataille de Gaulle 1 | 17h00<br>Irish travellers | 18h50<br>Wicker | 20h50<br>Une femme aujourd.. | |
| 14h00<br>Moulin | 16h30<br>Le corset | 18h15<br>Minotaure | 20h50<br>Garance | |
| | 16h20<br>Quelques mots d'am.. | 18h15<br>Moulin | 20h45<br>Quelques mots d'am.. | |

## SAINT-OUEN MAR 3 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>La Gradiva | 16h40<br>Ni vue, ni connue | 18h50<br>Irish travellers | 20h40 (D)<br>Minotaure | |
| 14h00<br>Minotaure | 16h40 von Sternberg<br>L'impératrice rouge | 18h40<br>Garance | 20h50<br>Wicker | |
| 14h10<br>la bataille de Gaulle 2 | | 18h00 (D)<br>La Gradiva | 20h40 (D)<br>Ni vue, ni connue | |
| 14h10<br>Quelques mots d'am.. | 16h10<br>Wicker | 18h10<br>Une femme aujourd.. | 20h30<br>Notre salut | |
| | 16h00<br>Moulin | 18h30<br>Quelques mots d'am.. | 20h30<br>Moulin | |

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 5 EUROS

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D) = dernière projection
Les salles ne sont plus accéssibles 15 min aprés le début de séance.

## TOUS LES FILMS:

12 hommes en colère
Séance unique + débat le 30/11
15/18
Du 11/11 au 1er/12
L'affaire Marie-Claire
Du 25/11 au 8/12
Aprile
Du 19/11 au 1er/12 (1jour sur 2)
La bataille de Gaulle
Partie 1 : L'âge de fer
9 séances du 31/10 au 26/11
Partie 2 : J'écris ton nom
8 séances du 1er au 27/11
Behemoth !
À partir du 2/12
Les braves
Du 18/11 au 8/12
Ce qui nous mène à toi
Du 11/11 au 1er/12
Le château solitaire dans le miroir
Séance unique + Débat le 2/12
Club kid
Du 4 au 24/11
Demain je tombe amoureux
À partir du 25/11
De rêves et de parpaings
Séance unique + débat le 17/11
Du fioul dans les artères
À partir du 2/12
Fatherland
À partir du 2/12
Gabin
Du 18/11 au 8/12
Garance
Jusqu'au 10/11
La gradiva
Jusqu'au 3/11
Hérédité
ScopClub le 30/10
Il faut brûler maman
Du 11/11 au 8/12
Irish travellers
Du 28/10 au 10/11
Kogis, ensemble pour soigner la Terre
Ciné-concert le 27/11
Marie-Madeleine
Du 4 au 10/11
Minotaure
Jusqu'au 3/11
Les misérables
Du 11/11 au 6/12
Le monde à l'endroit
Débat le 10/11 + 3 séances du 13 au 17/11
Moulin
Du 28/10 au 24/11
Ni vue, ni connue
Jusqu'au 3/11

Nos âmes libres
Avt-1ère le 1er/11+ Rencontre
et du 4 au 10/11
Notre salut
Jusqu'au 6/12
Nous sommes venus
Séance unique + débat le 24/11
Octobre à Paris
Séance unique + Rencontre le 8/11
Paper tiger
À partir du 25/11
Placés
Séance unique + débat le 5/11
Quelques mots d'amour
Du 28/10 au 24/11
La ragazza di Bube
Du 18 au 30//11 (1jour sur 2)
Renoir
Séance unique + débat le 3/12
Un bon petit soldat
À partir du 25/11
Un peu avant minuit
À partir du 2/12
Une femme aujourd'hui
Jusqu'au 10/11
Vesna
À partir du 2/12
Wicker
Jusqu'au 10/11
Wild horse nine
Du 4/11 au 1er/12
Les yeux verts
Du 11 au 25/11

---

**DIETRICH PAR STERNBERG**
4 FILMS DU 28/10 AU 17/11
SHANGHAÏ EXPRESS
BLONDE VÉNUS
L'IMPÉRATRICE ROUGE
LA FEMME ET LE PANTIN

---

**JEUNE PUBLIC :**

Le corset
Jusqu'au 6/12
L'île des souvenirs
Du 18/11 au 6/12
Le merveilleux hiver de Tom le chat
Du 11/11 au 6/12
Mon petit Halloween
Du 28/10 au 8/11
Le mystère Lucy Lost
Du 28/10 au 29/11
Le Noël d'Ernest et Célestine
À partir du 25/11
Petite Casbah
Jusqu'au 1er/11
Shaun le mouton :
la bêêête d'Halloween
Ciné-Goûter le 30/10
et jusqu'au 15/11

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

## SAINT-OUEN MER 4 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h15 Le corset | 16h00 Mon petit Halloween | 17h00 Shaun le mouton... | 18h45 Wicker | 20h45 Marie Madeleine |
| 14h30 Quelques mots d'am.. | 16h30 Une femme aujourd.. | | 18h50 von Sternberg La femme et le pantin | 20h30 Quelques mots d'am.. |
| 14h10 Club kid | 16h30 Moulin | | 19h00 Irish travellers | 20h50 Wild horse nine |
| 14h15 Le mystère Lucy Lost | 16h00 Notre salut | | 19h00 Nos âmes libres | 20h30 Moulin |
| 14h00 Wild horse nine | 16h15 Garance | | 18h30 Wild horse nine | 20h45 Club kid |

## SAINT-OUEN JEU 5 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Irish travellers | 16h10 Marie Madeleine | 18h20 Club kid | 20h40 Quelques mots d'am.. | |
| 14h00 Club kid | 16h20 Nos âmes libres | 17h50 Notre salut | 20h45 Garance | |
| 14h00 Wild horse nine | 16h15 Quelques mots d'am.. | 18h15 Moulin | 20h45 Wild horse nine | |
| 14h10 Moulin | 16h40 von Sternberg Shanghai Express | 18h20 Wild horse nine | 20h40 Une femme aujourd.. | |
| | 16h30 Wicker | 18h30 Le corset | 20h30 soirée débat Placés | |

## SAINT-OUEN VEN 6 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00 la bataille de Gaulle 1 | 17h00 von Sternberg Blonde Vénus | 18h50 Marie Madeleine | 20h50 Wicker | |
| 14h10 Wicker | 16h10 Irish travellers | 18h20 Une femme aujourd.. | 20h40 Club kid | |
| | 16h00 Moulin | 18h30 Wild horse nine | 20h45 Moulin | |
| 14h00 Quelques mots d'am.. | 16h00 Club kid | 18h20 Quelques mots d'am.. | 20h30 Notre salut | |
| | 16h15 Wild horse nine | 18h30 Garance | 20h45 Wild horse nine | |

## SAINT-OUEN SAM 7 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Marie Madeleine | 16h10 Mon petit Halloween | 17h10 Nos âmes libres | 18h40 Irish travellers | 20h40 Garance |
| 14h20 Quelques mots d'am.. | 16h20 Une femme aujourd.. | | 18h45 von Sternberg L'impératrice rouge | 20h50 Une femme aujourd.. |
| 14h15 Le mystère Lucy Lost | 16h00 Moulin | | 18h30 Quelques mots d'am.. | 20h30 Notre salut |
| 14h15 Shaun le mouton... | 16h00 Le corset | | 17h45 la bataille de Gaulle 2 | 20h45 Club kid |
| 14h00 Wild horse nine | 16h15 Club kid | | 18h40 Wild horse nine | 21h00 Moulin |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | 18h30 Wicker | 20h45 Wild horse nine |

## SAINT-OUEN DIM 8 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 11h00 Quelques mots d'am.. | 14h30 Wicker | 16h30 Garance | 18h40 Irish travellers | 20h30 Nos âmes libres |
| 11h10 Le mystère Lucy Lost | 14h00 la bataille de Gaulle 1 | 17h00 von Sternberg La femme et le pantin | 18h40 Marie Madeleine | 20h40 Garance |
| 11h00 Moulin | 14h15 Moulin | 16h45 Shaun le mouton... | 18h30 Une femme aujourd.. | 20h50 Wicker |
| 11h10 (D) Mon petit Halloween | 14h00 Le mystère Lucy Lost | 15h45 Notre salut | 18h45 Quelques mots d'am.. | 20h40 Club kid |
| 11h 15 p'tit déj. + débat Octobre à Paris | 14h10 Le corset | 16h00 Wild horse nine | 18h20 Moulin | 20h50 Wild horse nine |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | 16h00 Club kid | 18h30 Wild horse nine | |

## SAINT-OUE LUN 9 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00 la bataille de Gaulle 2 | 17h00 Irish travellers | 18h50 Marie Madeleine | 20h50 Wicker | |
| 14h10 Une femme aujourd.. | 16h30 von Sternberg Shanghai Express | 18h20 Une femme aujourd.. | 20h40 Club kid | |
| 14h00 Wicker | 16h00 Moulin | 18h30 Wild horse nine | 20h45 Moulin | |
| 14h00 Quelques mots d'am.. | 16h00 Club kid | 18h20 Quelques mots d'am.. | 20h30 Notre salut | |
| | 16h15 Wild horse nine | 18h30 Garance | 20h45 Wild horse nine | |

## SAINT-OUEN MAR 10 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Irish travellers | 16h10 (D) Marie Madeleine | 18h20 Club kid | 20h40 (D) Irish travellers | |
| 14h00 Club kid | 16h20 Notre salut | 19h15 (D) Nos âmes libres | 20h45 (D) Une femme aujourd.. | |
| 14h00 Wild horse nine | 16h15 Quelques mots d'am.. | 18h15 Moulin | 20h50 Wild horse nine | |
| 14h10 Moulin | 16h40 von Sternberg Blonde Vénus | 18h30 Wild horse nine | 20h45 (D) Garance | |
| | 16h30 Le corset | 18h15 (D) Wicker | 20h30 soirée débat Le monde à l'endroit | |

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 5 EUROS

## SAINT-OUEN MER 11 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Ce qui nous mène à.. | 15h50<br>..hiver de Tom le chat | 17h10<br>Les yeux verts | 18h50<br>Quelques mots d'am.. | 20h45<br>Les yeux verts |
| 14h30<br>15/18 | 16h30<br>Shaun le mouton... | | 18h15<br>Club kid | 20h40<br>Ce qui nous mène à.. |
| 14h15<br>Les misérables | | 17h30<br>Notre salut | | 20h30<br>Wild horse nine |
| 14h20<br>Le mystère Lucy Lost | 16h10<br>Moulin | | 18h40<br>Le corset | 20h40<br>15/18 |
| 14h30<br>Il faut brûler maman | 16h10<br>Wild horse nine | | 18h30<br>Il faut brûler maman | 20h30<br>Il faut brûler maman |

## SAINT-OUEN JEU 12 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Les yeux verts | 15h40<br>Les misérables | 19h00<br>Les yeux verts | 20h40<br>Club kid | |
| 14h10<br>Ce qui nous mène à.. | 16h10 von Sternberg<br>L'impératrice rouge | 18h30<br>Ce qui nous mène à.. | 20h30<br>Notre salut | |
| 14h10<br>Il faut brûler maman | 16h00<br>15/18 | 18h30<br>Wild horse nine | 20h45<br>Il faut brûler maman | |
| 14h00<br>Wild horse nine | 16h15<br>Quelques mots d'am.. | 18h20<br>15/18 | 20h30<br>Moulin | |
| | 16h10<br>Club kid | 18h40<br>Il faut brûler maman | 20h40<br>Wild horse nine | |

## SAINT-OUEN VEN 13 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Club kid | 16h20<br>Ce qui nous mène à.. | 18h20<br>Club kid | 20h40<br>15/18 | |
| 14h10<br>Le monde à l'endroit | 16h10 von Sternberg<br>La femme et le pantin | 18h30<br>Quelques mots d'am.. | 20h30<br>Ce qui nous mène à.. | |
| 14h10<br>Il faut brûler maman | 16h00<br>Wild horse nine | 18h20<br>Wild horse nine | 20h40<br>Wild horse nine | |
| 14h00<br>15/18 | 16h10<br>Les yeux verts | 18h00<br>Moulin | 20h30<br>Les misérables | |
| | 16h00<br>Notre salut | 19h00<br>Il faut brûler maman | 20h45<br>Il faut brûler maman | |

## SAINT-OUEN SAM 14 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h30<br>Le corset | 16h30<br>Shaun le mouton... | 18h40 (D) Sternberg<br>Shanghai Express | 20h50<br>15/18 | |
| 14h20<br>la bataille de Gaulle 1 | 17h15<br>..hiver de Tom le chat | 18h40<br>Quelques mots d'am.. | 20h40<br>Notre salut | |
| 14h30<br>Le mystère Lucy Lost | 16h20<br>15/18 | 18h20<br>Club kid | 20h45<br>Wild horse nine | |
| 14h20<br>Club kid | 16h40<br>Les yeux verts | 18h30<br>Ce qui nous mène à.. | 20h30<br>Moulin | |
| 14h30<br>Il faut brûler maman | 16h10<br>Wild horse nine | 18h30<br>Il faut brûler maman | 20h20<br>Les misérables | |

## PONTOISE

| | | | |
|---|---|---|---|
| 18h30<br>Wild horse nine | 21h00<br>Il faut brûler maman | | |

## SAINT-OUEN DIM 15 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 11h10<br>Le monde à l'endroit | 14h20<br>15/18 | 16h20<br>Ce qui nous mène à.. | 18h15<br>Club kid | 20h40<br>Les yeux verts |
| 11h00<br>la bataille de Gaulle 1 | 14h00<br>la bataille de Gaulle 2 | 17h00<br>Les yeux verts | 18h40<br>Quelques mots d'am.. | 20h40<br>Ce qui nous mène à.. |
| 11h10<br>Le corset | 14h10<br>Le mystère Lucy Lost | 16h00<br>Notre salut | 19h00 (D) Sternberg<br>Blonde Vénus | 20h50<br>Il faut brûler maman |
| 11h10<br>..hiver de Tom le chat | 14h15<br>Moulin | 16h45 (D)<br>Shaun le mouton... | 18h30<br>15/18 | 20h30<br>Moulin |
| 11h00<br>Club kid | 14h20<br>Wild horse nine | 16h40<br>Il faut brûler maman | 18h30<br>Wild horse nine | 20h45<br>Wild horse nine |

## PONTOISE

| | | |
|---|---|---|
| 15h00<br>Les misérables | 18h30<br>Il faut brûler maman | |

## SAINT-OUEN LUN 16 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Les yeux verts | 15h40<br>Les misérables | 19h00<br>Les yeux verts | 20h40<br>Club kid | |
| 14h10<br>Ce qui nous mène à.. | 16h10 (D) Sternberg<br>L'impératrice rouge | 18h30<br>Ce qui nous mène à.. | 20h30<br>Notre salut | |
| 14h10<br>Il faut brûler maman | 16h00<br>15/18 | 18h30<br>Wild horse nine | 20h45<br>Il faut brûler maman | |
| 14h00<br>Wild horse nine | 16h15<br>Quelques mots d'am.. | 18h20<br>15/18 | 20h30<br>Moulin | |
| | 16h10<br>Club kid | 18h40<br>Il faut brûler maman | 20h40<br>Wild horse nine | |

## SAINT-OUEN MAR 17 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Club kid | 16h20<br>Ce qui nous mène à.. | 18h40 (D) Sternberg<br>La femme et le pantin | 20h40<br>15/18 | |
| 14h10<br>Les yeux verts | 16h10<br>Il faut brûler maman | 18h20<br>Wild horse nine | 20h45<br>Les yeux verts | |
| 14h10<br>Il faut brûler maman | 16h00<br>Notre salut | 19h00<br>Il faut brûler maman | 20h45<br>Wild horse nine | |
| 14h00<br>15/18 | 16h00<br>Moulin | 18h30<br>Quelques mots d'am.. | 20h30<br>Les misérables | |
| | 16h10<br>Wild horse nine | 18h30 (D)<br>Le monde à l'endroit | 20h30 soirée débat<br>De rêves et de parpaings | |

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA




UTOPIA

SAINT-OUEN L'AUMÔNE

2€

LA SÉANCE

LE DIMANCHE
pour chaque
membre de
la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia, c'est une séance de cinéma pour tous les enfants saint-ouennais et leur famille, **le 1er dimanche du mois à 11 h.**

-

Films adaptés pour les 3-5 ans et les 6-12 ans.

-

Places limitées et subventionnées par la Ville.

-

Sur présentation de la carte du quotient familial de la Ville de Saint-Ouen l'Aumône.




**DÉFENDEZ VOTRE CINÉMA INDÉPENDANT**
**ABONNEZ-VOUS**
**60 EUROS LES DIX PLACES**

20·21·22 NOVEMBRE 2026

EXPOSITION-VENTE
20 novembre : 17h-21h30
21 & 22 novembre : 10h-19h
Entrée libre

métiers d'Art
51 créateurs
Bijoux • Maison • Mode
Entre terre et verre
Petite restauration sur place
Saint-Leu-la-Forêt 95
saintleuartexpo.fr
artension
ATELIERS D'ART DE FRANCE
val d'oise
Saint-Leu
art expo

## SAINT-OUEN MER 18 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h20 Gabin | 16h20 La ragazza di Bube | | 18h30 Ce qui nous mène à.. | 20h30 Gabin |
| 14h10 L'île des souvenirs | 16h15 15/18 | | 18h15 Moulin | 20h45 Quelques mots d'am.. |
| 14h10 Il faut brûler maman | 15h50 ..hiver de Tom le chat | 17h10 Le corset | 19h00 Les yeux verts | 20h40 Les braves |
| 14h15 Les braves | 16h40 Le mystère Lucy Lost | | 18h30 Wild horse nine | 20h45 Club kid |
| | 15h45 Les misérables | | 19h00 Il faut brûler maman | 20h40 Il faut brûler maman |

## SAINT-OUEN JEU 19 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Notre salut | 17h10 Les yeux verts | 18h50 Aprile | 20h30 Les yeux verts | |
| 14h10 Club kid | 16h30 Ce qui nous mène à.. | 18h30 Gabin | 20h40 Ce qui nous mène à.. | |
| 14h00 Les misérables | 17h15 Il faut brûler maman | 19h00 Il faut brûler maman | 20h40 Wild horse nine | |
| 14h00 Les braves | 16h30 Quelques mots d'am.. | 18h30 15/18 | 20h30 Moulin | |
| | 16h00 Wild horse nine | 18h20 Les braves | 20h45 Il faut brûler maman | |

## PONTOISE

## SAINT-OUEN VEN 20 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Gabin | 16h10 La ragazza di Bube | 18h20 Quelques mots d'am.. | 20h30 15/18 | |
| 14h00 Les yeux verts | 15h45 Notre salut | 18h40 Ce qui nous mène à.. | 20h30 la bataille de Gaulle 1 | |
| 14h10 Il faut brûler maman | 16h00 Les braves | 18h30 Il faut brûler maman | 20h20 Les misérables | |
| 14h00 Wild horse nine | 16h15 15/18 | 18h20 Club kid | 20h40 Les braves | |
| | 16h00 Moulin | 18h30 Wild horse nine | 20h50 Il faut brûler maman | |

## SAINT-OUEN SAM 21 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h30 Quelques mots d'am.. | 16h30 Gabin | 18h30 15/18 | 20h40 Moulin | |
| 14h15 la bataille de Gaulle 1 | 17h10 Aprile | 18h45 Les yeux verts | 20h30 la bataille de Gaulle 2 | |
| 14h20 Les braves | 16h50 ..hiver de Tom le chat | 18h20 Ce qui nous mène à.. | 20h20 Les misérables | |
| 14h30 Le corset | 16h30 Le mystère Lucy Lost | 18h20 Club kid | 20h50 Wild horse nine | |
| 14h15 L'île des souvenirs | 16h20 Il faut brûler maman | 18h00 Notre salut | 21h00 Il faut brûler maman | |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | 18h50 Il faut brûler maman | 20h45 Les braves | |

## SAINT-OUEN DIM 22 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 11h10 Les yeux verts | 14h20 15/18 | 16h20 Club kid | 18h40 Gabin | 20h40 15/18 |
| 11h00 la bataille de Gaulle 2 | 14h30 Ce qui nous mène à.. | 16h30 Les yeux verts | 18h15 La ragazza di Bube | 20h30 Ce qui nous mène à.. |
| 11h00 L'île des souvenirs | 14h15 Notre salut | 17h15 Les misérables | | 20h30 Les braves |
| 11h10 ..hiver de Tom le chat | 14h30 Le mystère Lucy Lost | 16h20 Le corset | 18h10 Moulin | 20h45 Il faut brûler maman |
| 11h00 Les braves | 14h15 Wild horse nine | 16h30 Les braves | 19h00 Il faut brûler maman | 20h40 Wild horse nine |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | 16h15 Il faut brûler maman | 18h10 Quelques mots d'am.. | |

## SAINT-OUEN LUN 23 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Les yeux verts | 15h50 Aprile | 17h30 Notre salut | | 20h30 Les yeux verts |
| 14h10 Club kid | 16h30 Ce qui nous mène à.. | | 18h30 Gabin | 20h40 Ce qui nous mène à.. |
| 14h00 Les misérables | | 17h15 Il faut brûler maman | 19h00 Il faut brûler maman | 20h40 Wild horse nine |
| 14h00 Les braves | 16h30 Quelques mots d'am.. | | 18h30 15/18 | 20h30 Moulin |
| | 16h00 Wild horse nine | | 18h20 Les braves | 20h45 Il faut brûler maman |

## SAINT-OUEN MAR 24 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 Gabin | 16h10 La ragazza di Bube | 18h20 (D) Club kid | 20h40 Les braves | |
| 14h00 Les yeux verts | 15h45 Notre salut | 18h40 Ce qui nous mène à.. | 20h30 15/18 | |
| 14h10 Il faut brûler maman | 16h00 Les braves | 18h30 Les yeux verts | 20h20 Les misérables | |
| 14h00 Wild horse nine | 16h15 15/18 | 18h20 Wild horse nine | 20h40 Il faut brûler maman | |
| | 15h45 (D) Moulin | 18h15 (D) Quelques mots d'am.. | 20h30 soirée débat Nous sommes venus | |

**LE CINÉMA LE DIMANCHE MATIN C'EST 5 EUROS POUR TOUS**

## SAINT-OUEN MER 25 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h30<br>L'île des souvenirs | 16h40<br>Aprile | | 18h20<br>Les braves | 20h45<br>Gabin |
| 14h20<br>Paper tiger | 16h30<br>Wild horse nine | | 18h45<br>15/18 | 20h45<br>Il faut brûler maman |
| 14h00 (D)<br>Les yeux verts | 15h40<br>Le Noël d'Ernest & C.. | 17h10<br>Le corset | 19h00<br>Ce qui nous mène à.. | 20h50<br>Un bon petit soldat |
| 14h00<br>Un bon petit soldat | 16h00<br>..hiver de Tom le chat | 17h20<br>Les misérables | | 20h40<br>Paper tiger |
| 14h30<br>Demain je tombe a... | 16h40<br>Il faut brûler maman | | 18h30<br>L'affaire Marie-Claire | 20h30<br>Demain je tombe a... |

## SAINT-OUEN JEU 26 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Il faut brûler maman | 16h10<br>Gabin | 18h20<br>La ragazza di Bube | 20h45<br>Ce qui nous mène à.. | |
| 14h10 (D)<br>la bataille de Gaulle 1 | 17h10<br>Les misérables | | 20h30<br>15/18 | |
| 14h00<br>Demain je tombe a... | 16h10<br>L'affaire Marie-Claire | 18h30<br>Un bon petit soldat | 20h40<br>Wild horse nine | |
| 14h10<br>Un bon petit soldat | 16h15<br>Les braves | 18h45<br>Il faut brûler maman | 20h30<br>Les braves | |
| | 16h15<br>Paper tiger | 18h30<br>Demain je tombe a... | 20h40<br>Paper tiger | |

## SAINT-OUEN VEN 27 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Les braves | 16h30<br>Aprile | 18h20<br>Les braves | 20h45<br>L'affaire Marie-Claire | |
| 14h00<br>Il faut brûler maman | 15h40 (D)<br>la bataille de Gaulle 2 | 18h40<br>Il faut brûler maman | 20h20<br>Les misérables | |
| 14h10<br>Paper tiger | 16h20<br>Un bon petit soldat | 18h20<br>Wild horse nine | 20h40<br>Demain je tombe a... | |
| 14h10<br>15/18 | 16h15<br>Ce qui nous mène à.. | 18h30<br>Paper tiger | 20h45<br>Un bon petit soldat | |
| | 16h00<br>Demain je tombe a... | 18h10<br>Gabin | 20h30 Ciné-concert<br>Kogis, ensemble pour soigner la terre | |

## SAINT-OUEN SAM 28 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10<br>Ce qui nous mène à.. | 16h00<br>..hiver de Tom le chat | 17h20<br>Le Noël d'Ernest & C.. | 18h45<br>15/18 | 20h50<br>Wild horse nine |
| 14h15<br>L'île des souvenirs | 16h20<br>Gabin | | 18h20<br>La ragazza di Bube | 20h30<br>Les misérables |
| 14h20<br>Un bon petit soldat | 16h20<br>Paper tiger | | 18h30<br>L'affaire Marie-Claire | 20h40<br>Un bon petit soldat |
| 14h00<br>Les braves | 16h30<br>Le corset | | 18h15<br>Les braves | 20h45<br>Paper tiger |
| 14h10<br>Demain je tombe a... | 16h15<br>Il faut brûler maman | | 18h00<br>Notre salut | 21h00<br>Il faut brûler maman |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | 18h30<br>Un bon petit soldat | 20h45<br>Demain je tombe a... |

## SAINT-OUEN DIM 29 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 11h00<br>Gabin | 14h30<br>Les braves | 17h00<br>Le corset | 18h50<br>Aprile | 20h30<br>Les braves |
| 11h10 (D)<br>Le mystère Lucy Lost | 14h20<br>L'île des souvenirs | 16h30<br>Wild horse nine | 18h45<br>Ce qui nous mène à.. | 20h40<br>Un bon petit soldat |
| 11h00<br>Demain je tombe a... | 14h20<br>L'affaire Marie-Claire | 16h20<br>Paper tiger | 18h40<br>Un bon petit soldat | 20h40<br>Wild horse nine |
| 11h10<br>Le Noël d'Ernest & C.. | 14h15<br>Notre salut | 17h10<br>..hiver de Tom le chat | 18h30<br>15/18 | 20h30<br>Demain je tombe a... |
| 11h ciné-dimanche<br>Les misérables | 14h30<br>Un bon petit soldat | 16h40<br>Il faut brûler maman | 18h30<br>Demain je tombe a... | 20h45<br>Il faut brûler maman |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | 16h00<br>Demain je tombe a... | 18h20<br>Paper tiger | |

## SAINT-OUEN LUN 30 NOV

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Les braves | 16h30<br>Ce qui nous mène à.. | 18h20<br>Les braves | 20h45<br>L'affaire Marie-Claire | |
| 14h10<br>15/18 | 16h10 (D)<br>La ragazza di Bube | 18h15<br>Paper tiger | 20h30<br>Notre salut | |
| 14h10<br>Paper tiger | 16h20<br>Un bon petit soldat | 18h20<br>Wild horse nine | 20h40<br>Demain je tombe a... | |
| 14h00<br>Il faut brûler maman | 15h40<br>Les misérables | 19h00<br>Il faut brûler maman | 20h40<br>Un bon petit soldat | |
| | 16h00<br>Demain je tombe a... | 18h00<br>Gabin | 20h30 soirée débat<br>12 hommes en colère | |

## SAINT-OUEN MAR 1er DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h00<br>Il faut brûler maman | 16h10<br>Gabin | 18h40 (D)<br>Aprile | 20h45 (D)<br>Ce qui nous mène à.. | |
| 14h10<br>Les misérables | 17h30<br>Notre salut | | 20h30 (D)<br>15/18 | |
| 14h00<br>Demain je tombe a... | 16h10<br>L'affaire Marie-Claire | 18h30<br>Un bon petit soldat | 20h40 (D)<br>Wild horse nine | |
| 14h10<br>Un bon petit soldat | 16h15<br>Les braves | 18h45<br>Il faut brûler maman | 20h30<br>Les braves | |
| | 16h15<br>Paper tiger | 18h30<br>Demain je tombe a... | 20h40<br>Paper tiger | |

**LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 5 EUROS**




**LE FOOD TRUCK DE JADE & HARRY PRENDRA PLACE PRÈS DU CINÉMA LES VENDREDIS EN FIN DE JOURNÉE ET VOUS PROPOSERA DIVERS PLATS DE CUISINE MAURICIENNE**




## Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

**Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires**
**Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots**




**Les Samedis 21 novembre et 12 décembre 2026 de 14h30 à 16h30**
**au Stella café d'Utopia**

**Les Jeudis, 5-12-19-26 novembre et 3-10-17décembre 2026 de 9h30 à 11h30**
**à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy**

**20 euros l'atelier**
**Chaque séance est indépendante.**
**contact :**
**couleursdeplume@gmail.com**

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

20·21·22
NOVEMBRE
2026

EXPOSITION-VENTE
20 novembre : 17h-21h30
21 & 22 novembre : 10h-19h
Entrée libre

métiers d'Art
51 créateurs
Bijoux • Maison • Mode
Entre terre et verre
Petite restauration sur place

Saint-Leu-la-Forêt 95
saintleuartexpo.fr
artension

ATELIERS D'ART DE FRANCE
val d'oise le département
Saint-Leu
art expo

STELLA café
**********
Hake Brew fait son pub !

RETROUVEZ LE QUIZZ NOUVELLE FORMULE APRÉS LES VACANCES

Pour les quiz " normaux" :
Ouverture du bar à 19h,
quiz à 19h30.
Jeudi 19 novembre
Puis c'est trois mois de trêve hivernale, et après :
Jeudi 15 avril
Jeudi 20 mai
Pour les " mini-quiz "
Ouverture du bar à 18h30,
quiz à 19h à 20h15
Jeudi 18 mars
Voir fb.me/HakeBrew
pour plus d'infos.

HAKE BREW

## SAINT-OUEN MER 2 DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h20<br>L'île des souvenirs | 16h30<br>Paper tiger | | 18h40<br>Gabin | 20h40<br>Paper tiger |
| 14h10<br>Fatherland | 15h50<br>Le Noël d'Ernest & C.. | 17h15<br>Il faut brûler maman | 18h50<br>Vesna | 20h45<br>Fatherland |
| 14h10<br>Un peu avant minuit | 16h15<br>Demain je tombe a... | | 18h20<br>Les braves | 20h45<br>Du fioul dans les art.. |
| 14h15<br>Behemoth ! | 16h40<br>L'affaire Marie-Claire | | 18h40<br>Un bon petit soldat | 20h40<br>Behemoth ! |
| 14h15<br>Du fioul dans les art.. | 16h00<br>..hiver de Tom le chat | 17h30 + débat<br>Le château solitaire dans le miroir | | 20h50<br>Un peu avant minuit |

## SAINT-OUEN JEU 3 DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10<br>Paper tiger | 16h20<br>Vesna | 18h40<br>L'affaire Marie-Claire | 20h45<br>Gabin | |
| 14h10<br>Du fioul dans les art.. | 16h00<br>Les braves | 18h30<br>Du fioul dans les art.. | 20h30<br>Fatherland | |
| 14h00<br>Demain je tombe a... | 16h10<br>Fatherland | 18h20<br>Un peu avant minuit | 20h30<br>Behemoth ! | |
| 14h00<br>Un peu avant minuit | 16h10<br>Un bon petit soldat | 18h30<br>Paper tiger | 20h40<br>Un bon petit soldat | |
| | 16h15<br>Behemoth ! | 18h40<br>Demain je tombe a... | 20h45<br>Il faut brûler maman | |

## PONTOISE

20h30 soirée Automne Impressionniste
Renoir

## SAINT-OUEN VEN 4 DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10<br>L'affaire Marie-Claire | 16h20<br>Gabin | 18h30<br>Fatherland | 20h30<br>Vesna | |
| 14h10<br>Fatherland | 16h10<br>Du fioul dans les art.. | 18h20<br>Les braves | 20h45<br>Du fioul dans les art.. | |
| 14h00<br>Behemoth ! | 16h30<br>Un peu avant minuit | 18h40<br>Un bon petit soldat | 20h40<br>Demain je tombe a... | |
| 14h00<br>Un bon petit soldat | 16h00<br>Paper tiger | 18h20<br>Behemoth ! | 20h45<br>Paper tiger | |
| | 16h15<br>Demain je tombe a... | 18h30<br>Il faut brûler maman | 20h30<br>Un peu avant minuit | |

## SAINT-OUEN SAM 5 DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h30<br>Fatherland | 16h30<br>Paper tiger | 18h40<br>Vesna | 20h40<br>Paper tiger | |
| 14h20<br>Gabin | 16h20<br>Un bon petit soldat | 18h20<br>L'affaire Marie-Claire | 20h30<br>Behemoth ! | |
| 14h15<br>L'île des souvenirs | 16h20<br>..hiver de Tom le chat | 17h40<br>Les misérables | 21h00<br>Il faut brûler maman | |
| 14h20<br>Behemoth ! | 16h45<br>Le Noël d'Ernest & C.. | 18h20<br>Les braves | 20h50<br>Un bon petit soldat | |
| 14h30<br>Demain je tombe a... | 16h40<br>Un peu avant minuit | 18h50<br>Fatherland | 20h45<br>Demain je tombe a... | |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | 18h45<br>Du fioul dans les art.. | 20h45<br>Un peu avant minuit | |

## SAINT-OUEN DIM 6 DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 11h00<br>Un bon petit soldat | 14h10<br>Les braves | 16h40<br>Paper tiger | 18h50<br>Un bon petit soldat | 20h50<br>Du fioul dans les art.. |
| 11h10<br>Fatherland | 14h (D)<br>Le corset | 15h45 (D)<br>..hiver de Tom le chat | 17h00<br>Du fioul dans les art.. | 18h45<br>Vesna | 20h45<br>Gabin |
| 11h10<br>Le Noël d'Ernest & C.. | 14h20 (D)<br>Notre salut | 17h40 (D)<br>Les misérables | | 20h40<br>Paper tiger |
| 11h10<br>Il faut brûler maman | 14h10<br>Un peu avant minuit | 16h20<br>Behemoth ! | 18h40<br>Demain je tombe a... | 20h45<br>Les braves |
| 11h00 (D)<br>L'île des souvenirs | 14h20<br>Demain je tombe a... | 16h30<br>Il faut brûler maman | 18h15<br>Un peu avant minuit | 20h30<br>Behemoth ! |

## PONTOISE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | 16h00<br>L'affaire Marie-Claire | 18h15<br>Fatherland | |

## SAINT-OUEN LUN 7 DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10<br>Paper tiger | 16h20<br>Vesna | 18h40<br>L'affaire Marie-Claire | 20h45<br>Gabin | |
| 14h10<br>Du fioul dans les art.. | 16h00<br>Les braves | 18h30<br>Du fioul dans les art.. | 20h30<br>Fatherland | |
| 14h00<br>Demain je tombe a... | 16h10<br>Fatherland | 18h20<br>Un peu avant minuit | 20h30<br>Behemoth ! | |
| 14h00<br>Un peu avant minuit | 16h10<br>Un bon petit soldat | 18h30<br>Paper tiger | 20h40<br>Un bon petit soldat | |
| | 16h15<br>Behemoth ! | 18h40<br>Demain je tombe a... | 20h45<br>Il faut brûler maman | |

## SAINT-OUEN MAR 8 DÉC

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14h10 (D)<br>L'affaire Marie-Claire | 16h20 (D)<br>Gabin | 18h30<br>Fatherland | 20h30 (D)<br>Vesna | |
| 14h10<br>Fatherland | 16h10<br>Du fioul dans les art.. | 18h20 (D)<br>Les braves | 20h45<br>Du fioul dans les art.. | |
| 14h00<br>Behemoth ! | 16h30<br>Un peu avant minuit | 18h40<br>Un bon petit soldat | 20h40<br>Demain je tombe a... | |
| 14h00<br>Un bon petit soldat | 16h00<br>Paper tiger | 18h20<br>Behemoth ! | 20h45 (D)<br>Paper tiger | |
| | 16h15<br>Demain je tombe a... | 18h30<br>Il faut brûler maman | 20h30<br>Un peu avant minuit | |

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

# PETITE CASBAH



**JUSQU'AU 1ER/11**

**Réalisé par Antoine Colomb**
France 2026 VF 1h24
**Écrit par Alice Zeniter, Alice Carré et Marie De Banville**

**À partir de 6/7 ans jusqu'à pas d'âge**

1955. Khadidja, jeune algérienne de 9 ans piquante comme un hérisson, quitte la campagne kabyle pour habiter avec son grand frère, Malek, dans la Casbah d'Alger. Malek lui a, entre autres choses, promis la mer, mais Alger cache en son sein bien d'autres trésors, et notamment ses enfants. Khadidja, pourtant totalement étrangère à la capitale algérienne, ne restera pas bien longtemps sans amis !
Ces amis, elle va pourtant les rencontrer dans de tristes circonstances. Alors qu'elle aide son frère à vendre des fruits sur le marché, deux policiers français vont user et abuser du pouvoir que leur confère leur uniforme en traitant une cliente de Malek avec un irrespect crasseux et nauséabond. Révolté devant la situation, Malek leur tient tête mais, par un mauvais concours de circonstance, il finit par en gifler un. Il n'en faudra pas plus pour qu'il se retrouve fissa à la prison « Barbe-rousse ».
Comment va faire Khadidja pour vivre sans son grand frère ? Et où va-t'elle dormir alors que l'appartement de son frère a été immédiatement reloué ? Elle pourra compter sur l'aide de ses nouveaux amis Lyes, Ahmed et Philippe pour faire des pieds et des mains et l'aider à se sortir de cette drôle de situation.
Comment ne pas tomber amoureux d'Alger flamboyant de ses couleurs, de cette histoire aussi prenante que lumineuse sur la fin de période coloniale française en Algérie ?
Le sujet pourrait sembler difficile à aborder, surtout avec les plus jeunes, et c'est pourtant là que le film excelle. Voir le début d'un conflit avec des yeux d'enfants, qui laisse subtilement entrevoir les tenants et aboutissants de ce début de la fin : l'injustice, le racisme latent et le pillage colonial…
Et ce sont ces enfants qui nous donneront une leçon d'humilité, et surtout de tolérance, tout en haut de la Casbah.

# MON PETIT HALLOWEEN



**DU 28/10 AU 8/11**

Programme de 3 courts-métrages d'animation
Durée Totale : 43 minutes

**à partir de 3/4 ans – Tarif Unique : 5 euros**

Chaque année, les monstres n'ont qu'une journée pour venir hanter les rues et faire peur aux enfants avant de repartir au Pays d'Halloween… Mais comment effrayer qui que ce soit quand on est aussi mignon que Gary ? Préparez-vous car, cette année, Halloween sera plein de surprises : les monstres deviendront rigolos, les sorcières seront douces comme des agneaux et les petits fantômes pourraient même devenir vos amis… ou pas ! Un programme effrayant mais tout à fait mimi pour les plus jeunes spectateurs.

**•LE PETIT FANTÔME**
(de Jonathan Brooks) Royaume-Uni – 9 minutes
Alfie, sa maman, sa mamie et son poisson Sarah emménagent dans une nouvelle maison. Une maison très vieille, fort poussiéreuse, qui craque et qui grince, habitée par des araignées et sans doute pire encore… Alfie n'a qu'une envie : prendre ses jambes à son cou !

**•L'ENFANT CITROUILLE ET LA SORCIÈRE**
(de Jorge Turell) Espagne – 5 minutes
Un petit garçon qui se déguise tous les jours, une sorcière qui a toujours une potion à préparer… Et si la magie opérait et les transformait, que deviendraient ces drôles de personnages ?

**•LE ROI DE L'EFFROI**
(de Kealan O'Rourke, Corinne Ladeinde et Maurizio Parembelli) Irlande, Royaume-Uni – 28 minutes
La chasse aux bonbons, c'est tout un art : certains monstres récoltent beaucoup plus de sucreries que les autres. Gary n'est pas franchement un champion en la matière et, en plus, déguisé ou pas, il n'a jamais fait peur à personne. Mais la vraie catastrophe arrive quand il oublie de rentrer au pays des monstres… Tout le monde est parti sans lui : il va devoir compter sur la seule enfant qu'il a réussi à effrayer, Beatrix, qui a peur de tout. Vraiment, cette année, Halloween c'est pas gagné !

# L'ILE DES SOUVENIRS



**DU 18 AU 6/12**

**Réalisé par Joel Crawford et Januel P. Mercado**
Animation USA 2026 1h49 VF

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6/7 ANS**

Jo et Raissa sont deux meilleures amies depuis la primaire, qui, après avoir obtenu le baccalauréat, sont sur le point de se lancer dans des choix de parcours différents. Alors qu'elles fêtent leur dernière soirée ensemble, les deux jeunes filles tombent sur un portail mystérieux qui les transporte sur l'île fantastique de Nakali, peuplée de créatures magiques tout droit sorties des contes mythologiques philippins de leur enfance. Ensemble, les filles vont s'allier à certaines de ces créatures, tandis qu'elles devront en affronter d'autres. Avec l'aide de Raww, un chien-garou aussi bien intentionné que malchanceux, ainsi que d'une clique de petits compagnons dotés de pouvoirs extraordinaires, les deux meilleures amies vont affronter la redoutable Manananggal, la créature la plus redoutée de toute l'île. Mais quand elles découvrent que, pour retrouver le chemin de la maison, il leur faudra oublier tout ce qu'elles ont vécu ensemble, Jo et Raissa vont se lancer dans une course contre la montre pour trouver le moyen de quitter cette île, avant qu'elle ne dévore à jamais les souvenirs de leur amitié.
Les films d'animation pullulent sur les écrans, sans que le renouvellement soit toujours au rendez-vous. *L'île des souvenirs* s'attache ainsi à mêler, au sein d'une même histoire, une merveilleuse escapade dans un monde magique, la culture hip-hop, l'amitié et une réflexion assez profonde sur les rapports encore empreints de culturalisme entre les Philippines et les États-Unis. En ce sens, le film d'animation de Joel Crawford et Januel P. Mercado s'affiche comme une œuvre dense, où l'aventure et le fantastique côtoient la générosité des sentiments amicaux, mis à l'épreuve par les aléas de la vie.
On ne peut que se réjouir que les deux héros principaux soient deux jeunes filles. Certes, à elles deux, elles résument les stéréotypes d'une certaine jeunesse, avec, d'un côté, une gamine hyperactive et plutôt mal élevée, et, de l'autre, une brillante intellectuelle affublée d'une monture de lunettes gigantesque. Mais l'amitié aidant, chacune est amenée à se dépasser, d'autant plus que, face à la plage, s'ouvre enfin la porte d'une île fantastique qu'elles attendent depuis leur prime enfance de pouvoir pénétrer. Alors commence l'aventure, dans un univers où, il faut bien en convenir, le spectateur en prend plein les yeux et les oreilles.
L'animation est très soignée. Autant la mer que les mondes multicolores que les héroïnes visitent à la recherche du joyau qui leur permettra de revenir sur Terre sont d'une beauté impressionnante. Les couleurs sont très vives, percutantes, et le rythme est assuré. Le film emportera d'ailleurs aussi bien les adolescents que les jeunes enfants, voire les adultes, dans des univers multiples où chacun est libre d'y percevoir ce qu'il souhaite. Le récit se nourrit de l'influence graphique de la BD, où tout semble permis.

(Laurent Cambon - avoir-alire.com)

# LE NOËL D'ERNEST ET CÉLESTINE



**À PARTIR DU 25/11**

Six histoires réunies en un film d'animation
**réalisé par Aurélie RAPHAËL**
France / Belgique 2022 1h11
**D'après les albums de Gabrielle Vincent, publiés aux Editions Casterman**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas nos merveilleux héros, Ernest est un bon gros ours de Charabie, qui aime jouer de la musique et manger de la confiture. Il a recueilli chez lui Célestine, une petite souris orpheline, passionnée par le dessin et volontiers fêtarde. La maison d'Ernest et Célestine est toujours pleine de surprises et de fantaisie : cuisiner de délicieuses charabiettes au miel, chercher le cadeau parfait ou encore préparer un spectacle de patinage… les deux complices ne s'ennuient jamais. Et au moment de préparer Noël, tout devient encore plus palpitant ! Avec Ernest et Célestine, Noël est une célébration pleine de poésie, de douceur et de tendresse !

Après les déjà cultes *Ernest et Célestine* (2012), *Ernest et Célestine en hiver* (2017) ou encore *Ernest et Célestine : Le Voyage en Charabie* (2022), nos deux inséparables sont de retour au cinéma dans un nouveau format : un épatant programme de six histoires sur le thème de Noël – avant, pendant, après –, du vivre ensemble et de la solidarité !
Nul besoin d'avoir vu les films précédents pour apprécier celui-ci, qui est d'ailleurs une très bonne porte d'entrée à l'univers imaginé en 1981 par la géniale autrice et illustratrice belge Gabrielle Vincent. Voilà donc un superbe programme d'animation pour tous les âges (dès 3 ans), qui va ravir enfants et parents par sa palette de couleurs pastels, la douceur infinie de ses personnages et leur grande créativité. À mettre devant tous les jeunes yeux !



# LE MERVEILLEUX HIVER DE TOM LE CHAT

**DU 11/11 AU 6/12**

**Film d'animation réalisé par Joost van den Bosch et Erik Verkerk**
Belgique / Pays-Bas 2026 1h02
**D'après les albums de Jet Boeke**

**À PARTIR DE 3 ANS**
**TARIF UNIQUE 5 EUROS**

Après avoir recherché son doudou perdu dans *Tom le chat : à la recherche du doudou perdu*, Tom part cette fois à la découverte de l'hiver avec son amie Chat-Souris. Les deux compagnons voient la neige pour la première fois et expérimentent les joies de la luge avant que l'arrivée d'un nouveau voisin ne bouleverse leur journée.

Ce voisin est un énorme chien poilu qui aboie très fort et se lance à leur poursuite. Derrière cette course dans la neige, l'histoire aborde à hauteur d'enfant la peur de l'inconnu et les préjugés suscités par les apparences : le chien représente-t-il réellement une menace ou cherche-t-il simplement à rencontrer de nouveaux amis ?

Le film adopte un dispositif pensé pour les premières séances de cinéma. Son narrateur s'adresse directement aux jeunes spectateurs et les invite à commenter l'histoire, chanter et réagir avec les personnages. Les chansons, l'humour et la narration participative accompagnent ainsi une aventure hivernale construite pour rester accessible aux tout-petits.

# SHAUN LE MOUTON ET LA BÊÊÊTE D'HALLOWEEN

## LA SÉANCE DU VENDREDI 30 OCTOBRE À 14h10 SERA SUIVIE D'UN GOÛTER OFFERT AUX ENFANTS



**JUSQU'AU 15/11**

**Réalisé par Steve Cox & Matthew Walker**
GB 2026 1h20 sans parole

**Pour tous à partir de 6 ans**

Un peu d'histoire : le personnage de Shaun le mouton a fait sa première apparition en 1995, second rôle dans une des aventures de Wallace et Gromit : *Rasé de près*. Il a ensuite pris du galon en devenant la vedette d'une série de courtes histoires pour la télévision : pas moins de 140 épisodes diffusés à partir de 2007. En 2015, Shaun s'est invité sur le grand écran pour la première fois. Ici à Utopia nous sommes des grand·es fans de ce petit mouton so british. Alors même si nous n'avons pas encore pu voir ce nouvel opus des aventures de Shaun, il arrive à point nommé pour les vacances de la Toussaint.
L'histoire se déroule juste avant Halloween, alors que toute la ferme de Mossy Bottom prépare la grande fête. Le fermier, par maladresse, détruit le champ de citrouilles que Shaun et le troupeau avaient secrètement cultivé pour l'occasion. Pour réparer cette bourde avant la soirée, Shaun endosse le rôle de savant fou et lance une expérience visant à faire repousser les citrouilles en un temps record.
Comme souvent chez Aardman, l'ingéniosité de Shaun dérape rapidement. Son expérience réussit tellement qu'elle provoque des effets secondaires inatendus : le Fermier disparaît, tandis qu'une créature velue et inquiétante commence à roder dans les bois de Mossingham. La rumeur enfle, la panique gagne la ferme et Shaun se retrouve une nouvelle fois obligé de sauver la situation. Retrouver le Fermier, maitriser la bêêête et sauver Halloween.
Le scénario joue habilement avec les clichés du cinéma d'épouvante, tout en restant destiné, rassurez-vous aux jeunes cinéphiles.
Vous avez hâte, nous aussi.



# LE MYSTÈRE LUCY LOST

**DU 28/10 AU 29/11**

**Film d'animation réalisé par Olivier CLERT**
France 2026 1h29
**Scénario d'Olivier Clert et Helen Blakeman, d'après le roman *Listen to the moon* de Michael Morpurgo (l'auteur du *Royaume de Kensuke*, qui a inspiré le très beau film largement programmé chez nous)**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS**

Une petite fille qui a déjà des cheveux blancs ? On peut la comprendre, Lucy, qui entend fréquemment des avions vrombir au-dessus de sa tête, depuis sa maison sur la petite île de l'archipel des Scilly, au sud de l'Angleterre. Alors que l'Europe est à feu et à sang, bouleversée par la Première Guerre mondiale, Lucy, elle, est captive de sa propre chambre. Car depuis un malheureux accident que personne ne sait ou ne veut lui raconter, Lucy a des visions : lui apparaissent tantôt un quatuor musical sur la plage, tantôt un soldat allemand prestidigitateur, et surtout Milly, une petite fille très douée avec les chevaux et les pianos, et qui va devenir la meilleure amie (imaginaire mais quand même !) de Lucy.
Mais dans le minuscule village d'une minuscule île, tout vient à se savoir et en 1915, une petite fille qui parle au vent, on la montre du doigt. Son père, inquiet de la réputation de sa famille, lui interdit alors d'aller à l'école, de fréquenter d'autres enfants, bref de vivre comme une gamine de son âge ! Mais il en faut plus pour décourager Lucy et son inséparable Milly qui ont plus d'un tour dans leur sac, feront le mur, et découvriront une mystérieuse malle dans la maison familiale, qui renferme un secret déconcertant…
D'une grande richesse visuelle et thématique, le film nous prend par la main comme Milly prend celle de Lucy, avec une chaleur réconfortante, et nous entraîne dans une délicate et magnifique aventure. Tout calmement se dessine au fil du récit un dénouement merveilleusement mené et inespéré, qui nous retourne la tête comme rarement : il faut absolument venir ressentir ça par vous-même !

# LE CORSET



**JUSQU'AU 6/12**

**Film d'animation réalisé par Louis CLICHY**
France 2026 1h30
avec les voix de Gary Clichy, Rod Paradot, Brune Moulin, Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi…
**Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé**

**Chef d'œuvre intemporel et transgénérationnel, pour toutes et tous, de 10 à 100 ans…**

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous propose ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut…
Christophe est un garçon de 13 ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! À force de catastrophes, le gamin est traîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine… Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour à la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur…
Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières… C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !



# L'AFFAIRE MARIE-CLAIRE

**DU 25/11 AU 8/12**

**Écrit et réalisé par Lauriane ESCAFFRE et Yvo MULLER**
France 2026 1h42
avec Charlotte Gainsbourg, Cécile de France, Grégory Gadebois, Sarah Suco, Saül Benchetrit, Florence Loiret-Caille...

Il y a avait là, en ce jour de novembre 1972 au tribunal de Bobigny, Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig, Françoise Fabian... Et puis Simone Iff, vice-présidente du Planning familial, Claude Servan-Schreiber, journaliste proche du mouvement Choisir. Il y avait là tant de femmes, anonymes, des jeunes, des moins jeunes. Des « ménagères » comme on les appelait alors, des mères célibataires, des ouvrières, des étudiantes, des filles-mères. Il y avait quelques-unes des 343 salopes et toutes les autres, invisibles. Celles qui avaient eu recours à des avortements clandestins et portaient en elle la trace de la honte, en silence. Quelques-unes parmi les 500 condamnées de cette année 1972 au titre de l'article 317 du Code pénal, réprimant l'avortement. Et puis il y avait aussi quelques hommes : les biologistes Jacques Monod et Jean Rostand, le médecin Paul Milliez, Michel Rocard et le grand Aimé Césaire.
Mais pour l'histoire, pour la mémoire, il y eut surtout Gisèle Halimi. Avec ce procès hautement symbolique, elle deviendra celle qui eut le courage de s'opposer à un système patriarcal croyant pouvoir éternellement disposer du corps de « la moitié de l'humanité », mais elle fut surtout cette avocate visionnaire qui comprit très vite qu'une histoire individuelle, celle de Marie-Claire et de sa mère, pouvait devenir l'étendard d'une cause juste, et le levier nécessaire pour briser une loi rétrograde.

*L'Affaire Marie-Claire* raconte donc le combat d'une femme de conviction, intègre, acharnée, bête de travail, connaissant parfaitement les rouages du système et les codes de ce vieux monde bourgeois d'hommes plus ou moins puissants, avides de petits ou de grands pouvoirs politiques ou médiatiques. Gisèle Halimi a su utiliser la presse pour médiatiser son combat, elle a su s'appuyer sur les collectifs et associations féministes pour étoffer sa défense et a réussi le tour de force de replacer la femme, son corps, sa liberté au cœur des débats.
De facture très classique, le film nous plonge dans les coulisses de cet historique procès : de la rencontre entre Gisèle Halimi avec la jeune Marie-Claire, qui fut violée à l'âge de 16 ans et avorta avec le soutien de sa mère, à la plaidoirie finale (le scénario du film reprend au mot près le texte puissant de Maître Halimi), en passant par les doutes sur la stratégie à adopter et les questionnements plus personnels de celle qui connut une trajectoire hors du commun – quel parcours, depuis sa naissance à La Goulette, en Tunisie, jusqu'à sa carrière d'avocate engagée ! Film de procès et film d'époque en même temps, le récit est porté par son sujet, qu'il honore parfaitement. On est très vite captivé par la mécanique judiciaire et surtout par l'action de cette femme exceptionnelle qui eut cette phrase puissante à la toute fin de sa plaidoirie : « Messieurs, il vous appartient aujourd'hui de dire que l'ère d'un monde fini commence ». Un film à montrer – tout particulièrement à la jeunesse en lutte – pour dire aussi, à l'heure où les municipalités d'extrême droite coupent les budgets des associations qui soutiennent les droits des femmes, que rien n'est jamais acquis pour l'éternité.

# LES MISÉRABLES

**DU 11/11 AU 6/12**

**Écrit et Réalisé par Fred CAVAYÉ**
France 2026 2h59
avec Vincent Lindon, Tahar Rahim, Camille Cottin, Benjamin Lavernhe, Noémie Merlant, Vassili Schneider, Megan Northam…
**d'après l'oeuvre de Victor Hugo**

*« À trop vouloir l'ordre on finit par engendrer le chaos »*
Victor Hugo.

Libéré après 19 ans de bagne pour le vol d'un pain, Jean Valjean décide de changer de vie et de faire le bien autour de lui. Sous une nouvelle identité, il devient avec le temps un notable respecté de tous. Venant en aide à Fantine, une ouvrière mourante, il promet de sauver sa fille, Cosette, des griffes des cruels Thénardier. Mais son passé le rattrape : l'inspecteur Javert, un policier implacable au passé lui aussi tourmenté, le traque sans relâche afin de le renvoyer au bagne. Dans un Paris en pleine révolution, Valjean doit lutter pour protéger Cosette et achever sa rédemption.
L'œuvre de Victor Hugo a été maintes et maintes fois adaptée et ce depuis les prémices du cinéma (pour la première fois en 1906 dans un film d'Alice Guy : *l'Enfant sur la barricade*). On compte à ce jour près d'une quarantaine de films et téléfilms, tantôt des adaptations de la totalité du roman (1600 pages, quand même !) tantôt des focus sur un personnage précis



(Jean Valjean, Gavroche ou Cosette ont chacun eu droit à « leur » film). Disons le sans ambages : quoi qu'il n'atteigne pas la quasi-perfection de la version signée Raymond Bernard en 1934 (dans laquelle l'immense Harry Baur s'approprie pour toujours le personnage de Jean Valjean), le cru 2026 est très honnête. L'adaptation signée Fred Cavayé a le mérite d'être particulièrement romanesque, très accessible et franchement prenante ! Les quasi-trois heures de projection passent comme une lettre à la poste, on ne regarde jamais sa montre. Nous voilà face à un film choral aussi ample et généreux que son cousin, *Le Comte de Monte-Cristo* (2024), dont la durée est reprise à deux minutes près.

Fred Cavayé réussit le pari de rajeunir l'écrasant « monument de la littérature française », que ce soit à travers la mise en scène spectaculaire, le montage dynamique, ou le choix d'un casting de jeunes étoiles montantes du cinéma français. Car c'est bien le pari d'une jeunesse bouillonnante, rebelle et révoltée, qui est fait – et qui fait singulièrement écho aux luttes lycéennes de la rentrée ! Dans la lignée de Jean Gabin ou Lino Ventura, Vincent Lindon campe un Jean Valjean mystérieux, héroïque et impressionnant. Tandis que Tahar Rahim crée un Javert inédit – toujours aussi méthodique et froid, mais ici humanisé, « enrichi » d'un trauma d'enfance qui donne une autre dimension à son infatigable traque du bagnard jamais lavé de son passé…

Cerise sur le gâteau, Camille Cottin et Benjamin Lavernhe réinventent avec bonheur les cruels Thénardier en les nuançant avec une forme de comédie burlesque - qui pourtant n'enlève rien à la noirceur de leurs personnages d'ogres. Vous l'aurez compris, la dimension politique et les questions de lutte des classes déjà omniprésentes chez Hugo transparaissent nettement dans la version de Fred Cavayé, et on se rend compte qu'on a encore beaucoup de travail concernant les questions d'égalités sociales…





# IL FAUT BRÛLER MAMAN

**DU 11/11 AU 8/12**

**Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL**
France 2026 1h20
avec Louise Coldefy, Julia Piaton, Artus, Albert Dupontel…

Albert Dupontel et le cinéma, c'est une longue histoire d'amour vache qui dure, à la surprise générale, depuis tout juste trente ans. En 1996, ce comédien à l'humour inquiétant venu du one-man-show (comme on appelait alors le stand-up) passait pour la première fois derrière la caméra et accouchait de *Bernie* : un manifeste punk définitivement hors-norme, grinçant, rigolard, teigneux, mal élevé, bruyant, filmé à la hache, bref : un film à nul autre pareil et une expérience décisive qui lui valut instantanément un statut jamais démenti de cinéaste culte pour toute une génération de cinéphiles alternatifs, en même temps qu'une solide réputation de sale gosse ingérable du cinéma français.

Depuis le comédien choisit ses rôles avec parcimonie (mais un goût certain), le scénariste prend son temps pour peaufiner ses scripts, le réalisateur ne se précipite pas pour nous donner de ses nouvelles : neuf longs métrages en trente ans, ce n'est pas un rythme effréné. D'autant que, depuis quelques films, en artisan consciencieux, l'animal prend en plus le temps d'organiser discrètement, de-ci de-là, des projections test de versions de travail qui lui permettent de remettre jusqu'au bout sur le métier (la table de montage) son ouvrage. On a vu ainsi de film en film s'affirmer un auteur inclassable, dont l'humour noir grinçant se teinte d'une irrépressible tendresse pour les marginaux et dont la mise en scène virevoltante doit autant au dessin animé qu'au cinéma burlesque. Il a payé son écot à ses maîtres (Terry Gilliam, Bertrand Blier entre autres), s'est essayé avec bonheur au classicisme flamboyant multi-césarisé (*Au revoir là-haut*), a décroché la timbale avec le formidable *Neuf mois ferme*… puis tenté avec *Second tour* un remake un peu trop sérieux pour convaincre de *La Gueule de l'autre*, comédie politique naguère portée par le tandem Poiret-Serrault…

Revenant aux sources de son cinéma : la comédie grinçante, *Il faut brûler maman* nous plonge dans le quotidien improbable d'une famille d'entrepreneurs de pompes funèbres pour le moins singulière, tout droit échappée de la série-culte *Six feet under*. La fratrie de croque-morts, deux sœurs et un frère, est réunie pour organiser les funérailles de sa propre mère. Seul problème, et pas des moindres : le personnel du funérarium est en grève. Livrés à eux-mêmes, les rejetons vont devoir retrousser leurs manches et accomplir le protocole funéraire de leurs propres mains. Une question centrale et délicate s'impose alors à eux : comment s'accorder pour brûler maman ?

# LA BATAILLE DE GAULLE

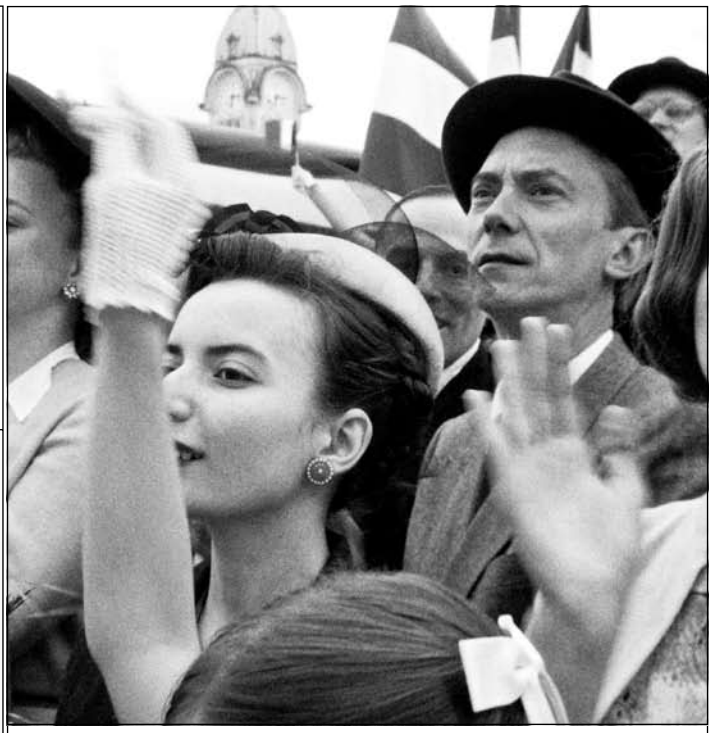


**DERNIÈRES SÉANCES DU 31/10 AU 27/11**

**Réalisé par Antonin BAUDRY**
France 2026 2h39 + 2h40
**Partie 1 - L'ÂGE DE FER - ( 9 SÉANCES )**
**Partie 2 – J'ÉCRIS TON NOM - ( 8 SÉANCES )**
avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale…
**Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson De Gaulle - Une certaine idée de la France (Seuil)**

Nous voilà en 1940 et de Gaulle s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant… dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire. L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité... Vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry... L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique...

(Frédéric Strauss et Jacques Morice, Télérama)



# NOTRE SALUT

**JUSQU'AU 6/12**

**Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE**
France 2026 2h33
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke, Mathieu Perotto, Harpo Guit…

C'est un film magistral, et de notre point de vue assez indispensable. Aussi séduisant et déroutant dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos. Swann Arlaud est magnifique, le récit est brillant et terriblement d'actualité dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant… *Notre salut* vient interroger nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde.

L'histoire débute en 1940, quand se met en place le régime de Pétain. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »… l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle… Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement…



# DU FIOUL DANS LES ARTÈRES

**À PARTIR DU 2/12**

**Réalisé par Pierre LE GALL**
France 2026 1h31
avec Alexis Manenti, Julian Swiezewski, Armindo Alves, Stéphanie Chamot…
**Scénario de Pierre Le Gall, Camille Perton, Martin Drouot et Yacine Badday**

**Festival de Cannes 2026 : Semaine de la critique – Queer Palm révélation**

Parfois, un film est tellement chouette qu'un prix cannois décide de créer un deuxième prix pour pouvoir le récompenser, et c'est exactement ce qu'a fait le fantastique jury de la Queer Palm 2026, en décernant le prix révélation à *Du fioul dans les artères*. Ce premier long métrage nous bouscule par sa maîtrise et sa douceur. On s'immisce dans le quotidien d'un routier nommé Étienne. Sa vie, c'est la route. De temps en temps, au détour d'une pause, il s'autorise une partie de jambes en l'air dans un bois qui borde une aire d'autoroute, mais pas plus, car il n'y a pas le temps, ou alors quand il y a un peu de temps la fatigue l'emporte. Un jour, il croise le chemin d'un camionneur polonais nommé Bartosz, son cœur s'emballe et ses certitudes se meuvent…
Quel plaisir de voir un film sur les camionneurs et camionneuses ! Cette communauté de travailleurs indispensables, certains habités d'une passion parfois transmise de génération en génération, n'a pas beaucoup existé dans les fictions de cinéma.
*Du fioul dans les artères* témoigne de leur quotidien avec justesse : on suit les journées à rallonge, les nuits sur la couchette, les déchargements dans les entrepôts, les repas dans les restos routiers, la douche vite fait dans les stations service… Bref, on ressent à quel point le métier use et contraint ses salariés à passer moins de temps avec leurs proches. Camions et routes auraient pu être synonymes de road movie, mais ici il n'en est rien. La route, parce qu'intensément liée au travail et à l'obligation de rendement, ne rend pas plus libre. Heureusement, l'émotion des regards et des gestes entre Étienne et Bartosz nous fait oublier la dureté du labeur, et leurs corps qui s'enlacent nous réchauffent le cœur. Notre protagoniste principal est joué par Alexis Manenti que l'on adore et que vous avez déjà peut-être vu dans *Le Mohican* (2025) de Frédéric Farrucci ou *Les Misérables* (2019) de Ladj Ly… Il nous offre une interprétation précise, et l'alchimie avec son partenaire Julian Swiezewski, qui incarne Bartosz, nous séduit. On soulignera l'intelligence de Pierre Le Gall de ne pas oublier les femmes au sein de cette industrie, qui doivent trop souvent subir le sexisme de leurs collègues hommes : même si ce n'est pas le sujet de notre histoire, c'est le genre de détails que l'on apprécie. Ensuite, il faut dire quelques mots sur les magnifiques plans de nuit qui composent une bonne partie de l'œuvre. Qui aurait pu croire que l'on trouverait une telle beauté dans les infrastructures sidérurgiques lumineuses du paysage ? Pourtant c'est bien le cas, et à plusieurs moments dans le film ! Comme le disent nos collègues d'Avignon : « C'est le début d'une romance, façon « Brokeback asphalt », comme le cinéma ne nous en a pas souvent offert, sidérante de beauté. ». Et si on peut vous conseiller une dernière chose, c'est d'aller voir sur arte.tv le court-métrage qu'a co-écrit Pierre Le Gall : *Les Belles cicatrices* réalisé par Raphaël Jouzeau. Splendide !

**Séance unique mercredi 2 décembre à 17h30 organisée en partenariat avec la MGEN autour du thème « Santé mentale des jeunes : parlons-en ! » suivie d'un échange avec le Dr Laure ANGLADETTE, psychiatre de l'enfant et de l'adolescent, cheffe du service d'Hospitalisation Soins-Etudes / Clinique FSEF Bouffémont et de Jimmy VERLYCK, Cadre de santé Equipe Mobile HORIZON / Institut MGEN de la Verrière.**
**Séance ouverte à tous ! Tarif jeune : 5 euros**



# LE CHATEAU SOLITAIRE DANS LE MIROIR

**Réalisé par Keiichi Hara**
film d'animation Japon 2022 1h56 VOSTF
***Le château solitaire dans le miroir* est tiré du roman-phénomène de Mizuki Tsujimura, déjà adapté en manga, auquel Keiichi Hara (*Un été avec Coo* en 2007, *Colorful* en 2010, *Wonderland* en 2019, etc.) donne une poignante adaptation cinématographique.**

Via des miroirs magiques, sept adolescents sont attirés dans un château isolé sur une île, où ils pourront trouver refuge pendant leurs heures de classe de collège. Leur hôte, une mystérieuse jeune fille au masque de loup, leur offre la possibilité de réaliser leur vœu le plus cher, à condition qu'ils trouvent une clé cachée dans le somptueux château. Ce dernier, aux allures de monde alternatif, est à la fois un abri mais aussi un lieu inquiétant où le mystère plane et où les histoires de chacun se dévoilent.
C'est avec une pancarte affichant le nombre 514 que Keichii Hara est monté sur scène à l'occasion de la 47e édition du Festival du Film d'Animation d'Annecy, le plus grand événement mondial dédié à l'animation. 514 est le nombre d'élèves japonais d'école primaire, collège, ou lycée qui ont mis fin à leurs jours en 2022. Le harcèlement solaire et la douleur que ça engendre chez les victimes est un sujet que le réalisateur japonais met magistralement en scène dans le film. Le parti pris du récit n'est pas tant de se focaliser sur les actes de harcèlement qui sont à l'origine de la souffrance des différents personnages, mais plutôt de prendre le temps de regarder cette sorte de thérapie de groupe, où la parole va peu à peu se faire libératrice et l'entraide le maître mot pour percer le mystère du château. Le tour de force du réalisateur est de traiter ce thème fort et d'actualité avec prudence, sensibilité, mais en y incorporant des allures de thriller passionnant sans tomber dans le pathos.
Le spectateur et la spectatrice pourront ainsi s'interroger sur les différences de fonctionnement entre le système scolaire japonais et le nôtre, mais surtout comprendre combien les enseignants et les surveillants sont partout aussi démunis, négligents ou encore maladroits face à la souffrance des enfants.

# GABIN

**DU 18/11 AU 8/12**

**Film documentaire écrit et réalisé par Maxence VOISEUX**
France 2026 1h45

Vous vous rappelez peut-être le film *Boyhood*, réalisé en 2014 par Richard Linklater, fiction qui suivait l'évolution d'une famille américaine filmée sur 12 ans ; projet au long cours très ambitieux, rarement vu au cinéma. Sur le même principe, le cinéaste français Maxime Loiseleux nous offre un formidable film documentaire. On y découvre un petit garçon : Gabin, 8 ans, que l'on va voir grandir sur 10 années. Gabin est le petit dernier de la famille Jourdel, un enfant qui naît dans le milieu agricole du Nord de la France, tiraillé entre deux univers qui s'opposent : le monde doux, tendre et bucolique de la ferme de sa mère, éleveuse de vaches, et le monde plus froid et rude de la boucherie de son père. Gabin est destiné à reprendre la boucherie, mais on voit bien que les animaux (surtout les vaches et les chiens) l'attirent davantage quand ils sont vivants que lorsqu'ils sont réduits à des filets ou des entrecôtes dans la vitrine réfrigérée de la boucherie. Enfant sensible, trop paraît-il pour pour un gars de la campagne, Gabin ne se sent pas toujours à sa place…
Il est impossible de ne pas s'attacher à ce garçon (puis ado, puis jeune adulte) qui n'oublie jamais de porter sur le monde un regard volontiers contemplatif. Entre ses moments de méditation parmi les bêtes et ses parties de jeux vidéo dans lesquelles il gère sa propre ferme en 3D, Gabin semble chercher sa place, alors qu'elle est là, juste sous ses yeux… Difficile de ne pas penser aussi au très beau film d'animation *Le Corset*, portrait d'un autre jeune garçon sensible de la campagne



qui cherche sa voie. Le coming-of-age rural s'impose sur les écrans, on l'accueille avec enthousiasme !

*Gabin* est un film documentaire d'une grande pureté, dans tous les sens du terme. On pourrait craindre un récit trop dense, ou trop réducteur, pour faire tenir 10 ans de vie dans une heure et quarante cinq minutes de film... Mais non, ce n'est jamais trop ni trop peu : Maxence Voiseux, amène une grande fluidité dans son récit, laissant place à de magnifiques moments de pudeur et de sensibilité pour nous transmettre cette histoire qu'il raconte avec les images plus qu'avec les mots. Où placer sa caméra ? Quand et comment filmer le quotidien ? Qui filmer, à quels moments ? Autant de questions auxquelles il a répondu le plus sincèrement et le plus simplement possible. Il trouve le rythme idéal, prend le temps de nous faire découvrir ses personnages et leur environnement – les paysages du Nord –, de nous présenter cette famille imparfaite mais si attachante, de nous faire aimer ce Gabin qui donne tant d'espoir quant à la génération à venir.
Maxence Voiseux a réalisé, avant *Gabin*, un documentaire intitulé *Les Héritiers*, tourné dans la même région de l'Artois, et dans la même famille Jourdel. Il se concentrait sur la génération précédente en filmant le père de Gabin et ses deux oncles, une fratrie composée d'un éleveur, d'un marchand de bestiaux et d'un boucher. Un film qui témoignait déjà de son amour pour cette région du Nord de la France et pour cette famille. C'est au cours de ce tournage qu'il a rencontré le tout jeune Gabin et qu'il a décidé de lui consacrer un film tout entier…
« J'aime raconter des sagas familiales, des histoires de transmission, d'héritage, de rapport à l'agriculture, à l'alimentation et j'ai désormais envie de continuer à creuser ce sillon en fiction, sous un autre angle – peut-être même par le prisme du film de genre. »
Après ce second documentaire qui nous a emballé, on ne peut qu'attendre avec impatience ce que Maxence Voiseux nous réserve pour la suite !





# BEHEMOTH !

**À PARTIR DU 2/12**

**Écrit et réalisé par Tony Gilroy**
USA 2026 2h07 VOSTF
Avec Pedro Pascal, Olivia Wilde, Alexa Swinton, Eva Victor, Erik Griffin, Kaya Ralls...

Chez les Serian, on est musicien de père en fils. Alex (Pedro Pascal) représente la troisième génération. La famille s'est fait un nom à Hollywood depuis longtemps. Le grand-père d'Alex, trompettiste légendaire, est mort en pleine séance d'enregistrement alors qu'il jouait un do aigu sur un plateau de la MGM en 1959. Après sa disparition, son fils Peter (Hank Azaria), joueur de cor d'harmonie, a renoncé à ses ambitions dans la musique classique pour devenir un compositeur à succès, non sans amertume. Ginnie Serian (JoBeth Williams), la mère d'Alex, était une harpiste extrêmement réputée qui s'est illustrée dans d'innombrables concerts. Son frère aîné Andrew (Will Arnett) jouait de l'alto avant de monter un groupe qui a décroché plusieurs disques d'or, mais qui a connu son heure de gloire il y a déjà une quinzaine d'années. Les Serian étaient doués et ambitieux mais entretenaient des rapports profondément dysfonctionnels. Alex était un prodige et ses parents plaçaient leurs ambitions démesurées en lui. À six ans, il se produisait déjà dans «The Johnny Carson Show.» Tandis que son frère était rebelle et jouait du rock'n'roll, Alex, lui, était encouragé à intégrer le conservatoire dans le but de mener une brillante carrière de soliste... Mais rien ne s'est déroulé comme prévu !
Après avoir passé vingt ans à se produire dans les orchestres symphoniques les plus prestigieux, Alex est aujourd'hui de retour à Los Angeles. Sa passion pour la musique ne s'est jamais démentie et sa virtuosité n'a jamais été mise en cause mais il a visiblement choisi de rester dans l'ombre. Son parcours de musicien nomade – Dallas, Boston, Chicago - et l'échec de sa vie sentimentale résultent indirectement d'une enfance compliquée. Son retour à Los Angeles semble motivé par l'état de santé préoccupant de sa mère et par une liaison explosive avec Carol Spedding (Olivia Wilde), une riche mécène de Chicago. Mais alors qu'il entame une session d'enregistrement pour un film, les différents morceaux qu'il interprète font surgir des flash-backs qui révèlent peu à peu pourquoi Alex n'est pas revenu à Los Angeles depuis si longtemps et peut-être surtout ce qui l'a réellement poussé à revenir. L'un des flash-backs raconte sa liaison à Dallas avec Nadia Hynes (Eva Victor), une brillante violoniste qui rompt avec lui pour épouser un milliardaire de Los Angeles. Six ans plus tard, Alex assiste aux obsèques de Nadia au cours desquelles sa fille, d'une maturité stupéfiante, interprète un requiem qu'elle a elle-même composé. Alex ne peut s'empêcher de se demander s'il n'est pas son père. Au cours des dix années suivantes, plusieurs vidéos et maquettes musicales, circulant de manière non officielle piquent sa curiosité. Viviana Glenn (Alexa Swinton) se distingue par une maturité musicale qui dépasse largement la catégorie de«prodige». Elle est devenue compositrice, s'illustrant dans plusieurs genres, et à 15 ans, elle commence à s'émanciper du cocon de sa famille fortunée..

**Séance unique le 27 novembre à 20h30 organisée dans le cadre du festival de la solidarité 2026 en partenariat avec l'association Reli (Réseau latino-américain pour l'interaction), le collectif de la coopération internationale de la Ville de Cergy et le Lycée des métiers de l'automobile et du transport / château d'Epluches de Saint-Ouen l'aumône.**
**Projection précédée à partir de 19h30 d'un Apéro latino au Stella Café (empanadas, tortilla, boissons typiques payables sur place) et suivie d'un mini-concert de musique latino-américaine avec « El Colectivo Yupanqui »**
**Un chapeau accueillera vos dons, en solidarité pour les victimes des tremblements de terre au Venezuela et en Colombie.**



# KOGIS, ensemble pour soigner la Terre

**Film documentaire réalisé par Alexandre BOUCHET**
France, Suisse 2025 1h15 VOSTF

Alors que la terre mère (ains appelée par la communauté des amérindiens Kogis de Colombie) a grondé cette année au Venezuela et en Colombie et qu'aux quatre coins du globe, le climat est devenu fou, ce documentaire vient remettre un peu de spiritualité et de fraternité au milieu des états des lieux dramatiques, des rapports terrifiants, des forêts qui brûlent et des canicules qui nous étouffent.
Et si on prenait le temps d'écouter ce peuple ancestral nous raconter notre histoire commune, si seulement nous étions capable de nous inspirer de leurs connaissances, de leur vision du monde, et prendre pour soigner cette terre qui va si mal, un peu, juste un peu de leur sagesse ?
Cinq sages de la communauté des amérindiens Kogis de Colombie arrivent en Europe. Ils parcourent le Rhône, de sa source glaciaire en Suisse jusqu'à son delta en Camargue et nous allons les suivre ainsi, dans des milieux urbains, des parcs naturels, des paysages grandioses et meurtris par le réchauffement climatique.
Dès les premières minutes, le spectateur est touché par la présence et la sensibilité de cette délégation : le gouverneur Arregocés Conchacala, deux mamo (chaman), un jeune transmetteur de culture et leur accompagnateur. Peu à peu, le film nous fait entrer dans une rencontre entre deux visions du monde. La délégation colombienne dialogue avec des scientifiques européens qui, dans un respect mutuel, confrontent et partagent leurs savoirs. Au CERN (organisation européenne pour la recherche nucléaire) à Genève, les Kogis exposent leur conception de l'univers, tandis que les chercheurs expliquent la notion d'énergie et la manière dont elle permet de sonder la structure intime du réel, grâce aux recherches sur la physique des hautes énergies et les accélérateurs de particules.
Le documentaire rappelle ensuite que les défis environnementaux dépassent largement les frontières de la Colombie. En France, le Rhône, long de 800 kilomètres est entravé par dix-neuf barrages hydroélectriques, faisant de lui le fleuve le plus artificialisé au monde. La réduction des sédiments menace la Camargue, dont les écosystèmes s'amenuisent.
Dans les marais salants, le mamo évoque « la vieille mer », un milieu originel où serait née la vie, et dont la préservation est vitale. La philosophie kogi surprend par sa simplicité et sa force. Ils ne disent rien que nous ignorions totalement, mais leur ton, leur douceur et leur authenticité rappellent combien nous avons besoin de nous reconnecter à la nature.
Cette reconnexion n'est pas une simple promenade : c'est un apprentissage, une manière d'habiter le monde. « Pourquoi avons-nous estimé nécessaire de tout transformer ? » demande le mamo ? Les rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) rappellent que les savoirs autochtones jouent un rôle essentiel dans la préservation des écosystèmes : grâce à eux, des milieux et des espèces survivent. Les Kogis apparaissent ainsi comme des messagers du passé, rappelant l'essentiel : faire la paix avec soi-même et avec la nature. Car lorsque celle-ci est menacée, elle peut devenir implacable. Leur message résonne comme une vérité intemporelle : vivre avec ce que la Terre offre, sans excès, car lorsque nous prélevons plus qu'elle ne peut donner, c'est notre propre existence qui vacille.



# UN PEU AVANT MINUIT

**À PARTIR DU 2/12**

**Ecrit et réalisé par Nicolas PARISER**
France 2026 1h47
avec Melvil Poupaud, Chiara Mastroianni, Golshifteh Farahani, Léonie Simaga, Clara Pacini, Micha Lescot, Anaïs Demoustier...

Il flotte dans l'air un drôle de parfum, un peu avant minuit. Un mélange entêtant d'insurrection qui vient et de nostalgie qui vous prend dans ses bras, quelque chose de doux et d'inquiétant à la fois. Si l'humour n'est jamais loin dans ce film très attachant, on y perçoit aussi, en filigrane, comme le bruit sourd d'une menace qui gronde. Et tout ceci résonne bien étrangement avec l'air du temps, que respirent la jeunesse vivante en lutte et les plus anciens qui ont perdu en chemin quelques illusions. Ce mélange singulier fait le charme fou de ce quatrième film de Nicolas Pariser qui s'aventure, une fois encore, mais de manière moins frontale, dans un récit très politique. Rares sont les cinéastes qui abordent de front l'idéologie, les convictions, les raisons ou non de croire dans la gauche, l'engagement et ses désillusions (à part peut-être Robert Guédiguian). Nicolas Pariser s'y est attelé à deux reprises : dans *Le Grand jeu* d'abord (le goût de la clandestinité, des hautes sphères de l'État à un groupuscule gauchiste,) puis avec *Alice et le maire* (ou comment redynamiser un édile socialiste las). Cette fois il prend à bras le corps notre ère #MeToo, qu'il considère à juste titre comme une révolution anthropologique, et en décrit les effets sur un quinqua petit bourgeois, à la fois éclairé et totalement largué, qui va remettre en question, le temps d'une parenthèse, son rapport aux femmes et sa vie amoureuse passée.

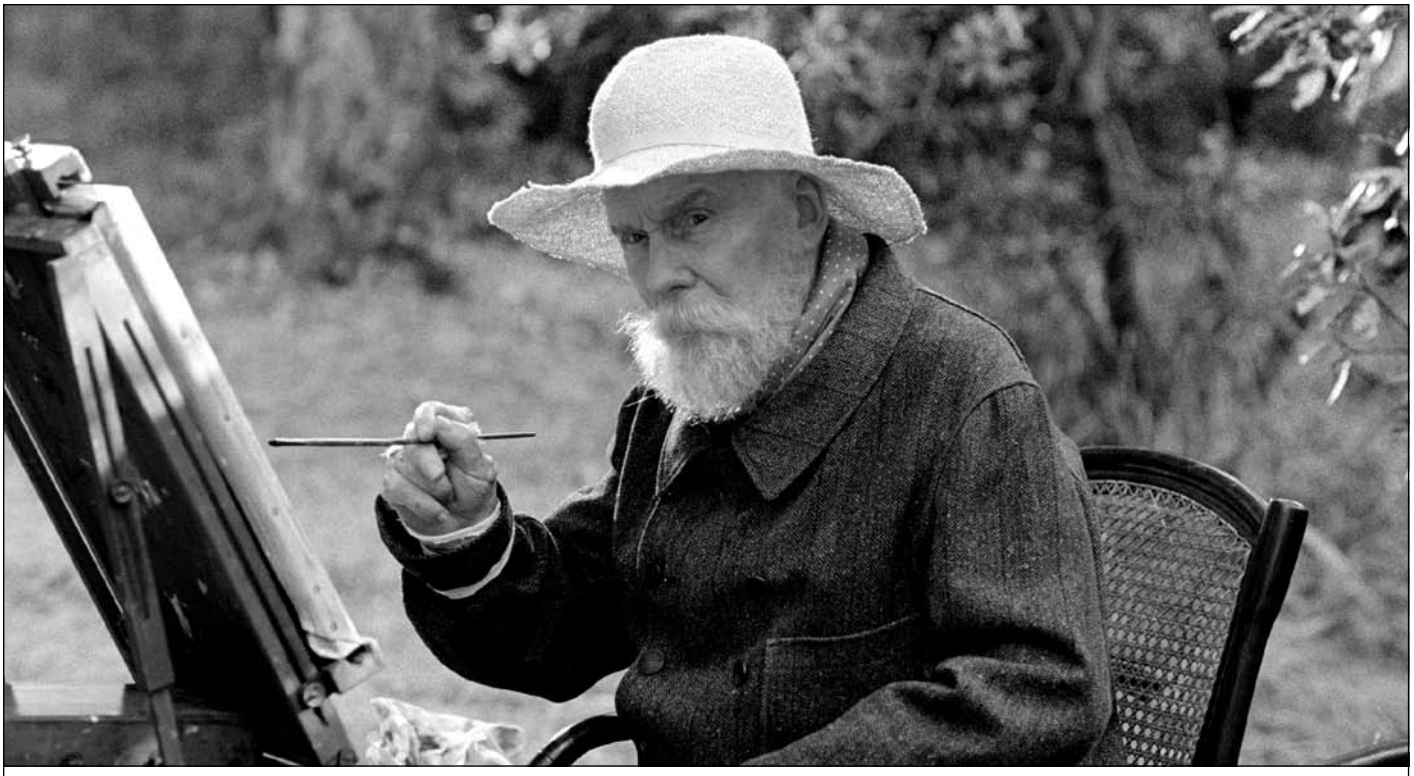
Lui, c'est Léo, 49 ans. Un velléitaire, ni loser, ni vraiment winner, entre deux eaux. Il est en couple, mais sur le point de rompre, ou pas... il ne sait plus trop. Chargé de cours à la fac de Nancy, il doit se rendre en Italie pour régler un problème d'héritage. Contraint de différer son voyage, il profite de ce contretemps pour passer quelques jours à Paris et revoir des « gens ». À commencer par sa fille, qu'il côtoie peu, qu'il ne connaît pas vraiment. Emma est une jeune militante activiste, qui se désole de la vision de l'amour, faussement romantique, de son père et leur première conversation va donner le ton du film, celui d'une comédie diserte et réflexive, entre satire et traité de morale. Au fil du récit, Léo retrouvera d'anciennes connaissances, des amoureuses, des vieux potes perdus de vue, certains qui galèrent toujours, d'autres qui ont une vie bourgeoise bien rangée (et assez triste). *Un peu avant minuit*, c'est surtout la peinture mordante et lucide du milieu dans lequel Léo a baigné au temps béni de sa jeunesse, vers la fin des années 1990 : celui d'une presse culturelle en vogue, un peu hautaine, souvent sexiste, sans même s'en apercevoir... à l'époque, hein, tout cela était dans la norme. Une critique grinçante et plutôt courageuse de la part de Nicolas Pariser (qui a l'âge de son protagoniste), qui a par ailleurs l'élégance de ne pas s'exonérer d'une forme d'autodérision. Il campe lui-même un ex-rat de Cinémathèque qui a renié son passé de cinéphile pour devenir un juif orthodoxe, cinglant et dogmatique.
« Écrire des conversations plutôt que des personnages » était le souhait du réalisateur. C'est ce qui donne au film son caractère original, ouvert, lanceur de pistes de réflexion. Autour de la domination masculine, de l'amour comme construction culturelle, de la démystification des moments vécus. C'est tout un rapport au temps qui est ici chamboulé, touchant même la nostalgie, qui ne peut plus, semble-t-il, être ce qu'elle était. Si Léo interroge le passé, il est aussi rappelé en permanence par un présent brûlant. La police est partout, Paris baigne dans un climat de tension insurrectionnel. Léo est inquiet mais regarde ça de loin. Ceux qui s'avancent sont du côté du nouveau monde : les femmes, la jeunesse, vigilante, frondeuse par la force des choses…

(merci à Télérama pour l'inspiration)

## Séance unique jeudi 3 décembre à 20h30 au Royal Utopia de Pontoise

dans le cadre de la 6ème édition de l'Automne Impressionniste 2026,

en partenariat avec le service musées et patrimoine de la ville de Pontoise. La projection sera suivie d'une rencontre avec Alice de Bourgoing, chargée des publics du service Patrimoine et Musées de la ville de Pontoise et Quentin Lepetitdidier, doctorant en cinéma qui nous éclairera sur les liens très particuliers entre Renoir et le cinéma



# RENOIR

**Réalisé par Gille BOURDOS**
France 2012 1h51
avec Michel Bouquet, Christa Théret, Vincent Rottiers, Thomas Doret, Anne-Lise Heimburger, Sylviane Goudal…
**Scénario de Gilles Bourdos, Guillaume Tonnerre et Michel Spinosa d'après le livre « *Le Tableau amoureux* » de Jacques RENOIR**

*« Un sein, c'est rond, c'est chaud. Si Dieu n'avait créé la gorge de la femme, je ne sais si j'aurais été peintre. »*
Auguste Renoir

L'homme est au crépuscule de sa vie. Son corps paralysé n'est qu'un cri de souffrance, ses doigts déformés par la polyarthrite ne sont plus en mesure de tenir le pinceau, son âme pleure la perte douloureuse de son épouse. L'homme est vieux et seul, ses deux fils, Jean et Pierre, sont au front, blessés, et il craint à chaque instant que la grande faucheuse ne l'oublie lui pour les arracher eux à cette vie qui lui échappe un peu plus chaque jour. L'homme est au crépuscule de sa vie, mais l'artiste est un jeune homme... sensible comme à vingt ans aux pulsions vitales qui l'entourent: le vent qui s'engouffre dans les arbres longeant l'allée de sa demeure provençale, les parfums de fleur d'oranger et de jasmin qui lui parviennent comme depuis un lointain printemps, les couleurs d'une nature éblouissante qui éclaboussent cette année 1915 comme un pied de nez à 1914 et à sa déclaration de guerre. Auguste Renoir peint. Inlassablement, obstinément. Le pinceau attaché à ses doigts crochus par des bandages est comme un prolongement de lui-même, son chapeau de paille est vissé à son crâne chauve pour le protéger d'un soleil qui a pourtant tant et tant à lui offrir. Renoir peint la vie qui coule, qui s'échappe, qui fuit, qui renaît.
La vie, c'est Andrée. Belle plante rousse aux formes généreuses et au tempérament de lave. Andrée qui arrive avec les premiers rayons du matin pour faire le modèle chez Monsieur Renoir. Elle déboule dans le cadre du vieux monsieur et c'est pour lui comme un miracle: la jeune fille va insuffler au peintre une énergie qu'il n'attendait plus. Eclatante de beauté et de volupté, étendue nue dans un pré ou à demi tournée sur un sofa, elle sera son ultime muse, son inspiration colorée, sa délicieuse et bouillonnante « Dédée »…
Mais la belle attrapera aussi dans ses filets Jean, le fils blessé venu en convalescente dans cet eden méditerranéen bien loin des horreurs du front. Jean qui semble si discret, si indécis face à un père autoritaire, parfois tyrannique et tellement certain de son art. Sa rencontre avec Andrée sera décisive: c'est par amour pour elle, pour faire d'elle « une vedette » qu'il se lancera timidement dans le cinéma pour devenir celui que l'on sait.
En s'attachant aux événements d'un seul été, Gille Bourdos livre un portrait sensible de celui dont la peinture fut la plus charnelle, la plus instinctive et la plus joyeuse du mouvement impressionniste. Le contraste entre le vieil homme immobilisé par la maladie et la jeune fille qui n'est que mouvement, vitalité, exubérances est d'une beauté émouvante. Entre eux deux, l'art devient le trait d'union, révélant la force absolue de la peinture, qui fait oublier la douleur pour que seule la beauté demeure.
La réussite du film, outre sa splendeur visuelle, repose bien entendu sur l'interprétation de Michel Bouquet, à propos duquel l'usage de tout superlatif semble inapproprié pour rendre compte avec justesse de l'étendue de son talent. Et les deux jeunesses qui interprètent Jean Renoir et Andrée parviennent avec grâce et justesse à exister face à son écrasante présence. Hommage subtil et jamais prétentieux au maître, *Renoir* nous laisse le sentiment de nous être glissés dans « Les Grandes baigneuses », tableau baigné de lumière.



# DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX

**À PARTIR DU 25/11**

**Écrit et réalisé par Martin PROVOST**
France 2026 1h47
avec Fabrice Luchini, Emmanuelle Devos, Chiara Mastroianni, Carole Bouquet...

Quelle délicieuse chose que l'amour, ses affres, ses picotements exaltants ! Comme il en parle avec exaltation, Émile (Fabrice Luchini, forcément !), avec passion ! Comme il décortique les textes pour happer l'attention de ses élèves, les faire vibrer avec lui, les exhortant à « devenir les poètes de leurs propres existences » ! Comme il s'implique ! Comme il les implique ! Pour terminer avec un pincement au cœur quand la cloche sonne : c'était sa dernière séance à lui, son dernier cours avant de partir à la retraite. De retour au bercail, c'est une tout autre musique qui se joue : les tiroirs sont vides, vides des vêtements de sa femme, vides de tous les objets qu'elle aimait. Voilà Émile tout aussi vide et désorienté, refusant de croire l'évidence. C'est qu'il n'a rien vu venir. Mais comment l'aurait-il pu ? La regardait-il encore ? Comme le lui dira une amie : « elle était déjà partie depuis longtemps ». Il découvrira sous peu qu'elle a définitivement fugué avec son amant pour prendre un bain de jouvence et que son téléphone sonnera définitivement dans le vide... Le voilà seul avec sa littérature et ses grandes phrases. Mais le spleen baudelairien ne suffit pas pour entretenir une maison ! Voilà notre homme obligé, pour la première fois depuis bien longtemps, de se préoccuper des basses contingences de l'existence. En le regardant errer dans les rayons d'une supérette impersonnelle, on se doute qu'en couple, il ne s'occupait jamais de l'intendance. Et alors qu'il cherche de quoi grailler dans les rayons, c'est lui qui va devenir la proie d'une animaliste activiste pas piquée des hannetons (Carole Bouquet à contremploi, excellente...).

Contrairement à ce que le pitch, l'affiche, la promo peuvent laisser penser (mais on n'attire pas les mouches avec du vinaigre), *Demain je tombe amoureux* n'est pas – en tout cas pas seulement – l'énième opus consacré à Fabrice Lucchini et au personnage qu'il incarne, qu'il a depuis quatre décennies patiemment imposé dans le paysage culturel français – théâtral, cinématographique, littéraire, télévisuel et radiophonique. Émile ajoute bien une nouvelle nuance au personnage familier, qui se confond, à force, avec l'image que l'homme de spectacle, bête médiatique, aime à donner de lui. Mais Martin Provost n'est pas un perdreau de l'année : la déshérence sentimentale du vieux beau, crépusculaire et finalement plutôt convenue, est le prétexte d'une galerie de personnages féminins une fois de plus particulièrement soignés (dans la lignée de *Séraphine, Violette, Sage femme, La Bonne épouse*…). La fable contemporaine, exquise et drolatique, est servie par une panoplie d'actrices qui crèvent l'écran (une Chiara Mastroianni mutine, une Emmanuelle Devos perchée). La frangine, l'amour de jeunesse, l'aide soignante, la voisine musicienne, les joyeuses retraitées qui s'entretiennent le corps et la socialisation en faisant du « longe côte » à marée basse… Tantôt libérées par le veuvage de pesants carcans sociaux, tantôt cabossées par la vie, parfois joyeusement frondeuses – elles rayonnent malgré tout et volent toutes plus haut que ce petit homme perdu, comme un avion sans ailes... qui ne sert en définitive qu'à nous les révéler. À travers le portrait de groupe de ce marivaudage du troisième âge aux répliques ciselées, le réalisateur propose une réflexion tendre et décapante sur notre société en même temps qu'il offre un terrain de jeu exceptionnel à ses actrices. Un petit régal, vous dis-je !

# DE RÊVES ET DE PARPAINGS

**Séance unique le mardi 17 novembre à 20h30,**
**proposée en partenariat avec le CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) du Val d'Oise dans le cadre du Festival Close-up qui revient pour sa 6ème édition du 17 au 24 novembre 2025, explorant les liens entre cinéma, ville, architecture et environnement.**

FSTVL CLOSE-UP VILLE, ARCHITECTURE & PAYSAGE AU CINÉMA

**Rencontre avec la réalisatrice Anne-Sophie Birot membre des EnChantières et des architectes-conseils du CAUE.**

CAUE 95 VAL D'OISE



**Film documentaire réalisé par Anne-Sophie BIROT & Laetitia DOUANE**
France 2024 1h33

Après plusieurs années d'activités dans des salles volantes, Les EnChantières se lancent dans la construction de leur propre local, à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Ce sera « l'Atelier des femmes ». Elles organisent un grand chantier participatif ouvert à toutes, débutantes ou non. Objectif : permettre à chacune d'acquérir des savoir-faire tout en apportant une pierre / un parpaing de bois à l'édifice. Des femmes de tous âges et profils embarquent dans cette folle aventure, qui s'avère épique, humaine et politique. Car au-delà du défi de construire ensemble une bâtisse de 100 m2, avec tous les niveaux de compétence possibles, il s'agit d'investir un domaine à priori masculin, d'acquérir des savoirs spécifiques pour aussitôt les retransmettre et inventer des rapports de travail solidaires. Dans cet univers singulier se vit une histoire collective fondée sur le partage de révoltes et de rêves, une expérience qui va bousculer les consciences, ouvrir de multiples débats et permettre à toutes de se réinventer.

*De rêves et de parpaings* suit le récit de ce chantier collectif, sous une météo changeante au fil des mois, animé uniquement par des femmes, de plusieurs générations, certaines artisanes déjà qualifiées, d'autres débutantes : « Souvent, les femmes, on les cantonne à des petites choses, elles sont bricoleuses. Là, c'est pas du bricolage, c'est de la construction », précise l'une d'elles.

Le film vaut d'abord pour les témoignages forts et sincères qu'il mêle au carnet filmé du chantier, sans s'appesantir sur les parcours préalables de ces femmes. À l'instar de ce cri du cœur, lorsque l'une d'elles vient de visser deux planches de bois, comme libérée : « Je revois mon père insupportable, qui se la pétait, chaque fois qu'il avait vissé une vis ! Il fallait lui faire une haie d'honneur, mais bien sûr il n'expliquait pas ce qu'il faisait... » Une autre raconte, face caméra : « C'est vraiment sur les chantiers que j'ai compris qu'il y avait un sujet. Ce n'était pas parce que je n'avais pas suffisamment de connaissances, mais parce que j'étais une femme, que l'on m'excluait. ».

« La pierre angulaire du projet, c'est le collectif. Le film cherche à montrer la force émancipatrice du collectif, de CE collectif. Individuellement, on le voit, les EnChantières peuvent être ordinaires ou singulières, certaines conscientisées ou politisées, d'autres beaucoup moins. Mais c'est ensemble, par la force de leurs liens, qu'elles deviennent puissantes. D'ailleurs, cette force collective est contagieuse, on la vit en les filmant. En participant à cette aventure, on ressent nous aussi une force émancipatrice et d'empouvoirement »

(Anne-Sophie Birot) merci à Médiapart



# FATHERLAND

**À PARTIR DU 2/12**

**Réalisé par Pawel PAWLIKOWSKI**
Allemagne / Pologne 2026 1h22 VOSTF (allemand) Noir et blanc
avec Hanns Zischler, Sandra Hüller, August Diehl, Anna Madeley...
**Scénario de Pawel Pawlikowski et Hendrik Handloegten**

Prix de la Mise en scène
Festival de Cannes 2026

*« Car quiconque veut sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »*
Evangile selon Saint Luc 9.24 (Épitaphe apposée par Erika Mann sur la tombe de son frère Klaus)

C'est un film sublime dans sa mise en scène et par ailleurs d'une terrible lucidité politique et historique. Nous sommes en 1949. Avec une rapidité et une efficacité qui forcent le respect, l'Allemagne reconstruit, à l'Est comme à l'Ouest, ses bâtiments et son économie (le fameux « miracle allemand »). Mais aussi, et c'est plus laborieux, sa conscience morale, après s'être rendue coupable du pire génocide du 20ème siècle, pour lequel sera inventé la notion internationale de « crime contre l'humanité », ainsi que d'une guerre impérialiste qui aura fait plusieurs millions de morts rien qu'en Europe. On orchestre ainsi en grandes pompes le retour au pays natal d'un monument de la littérature allemande : Thomas Mann. Exilé en Suisse après l'avènement d'Hitler, puis aux États-Unis (dont il a pris la nationalité), mondialement connu pour *Les Buddenbrook* (1901) *La Mort à Venise* (1912, adapté au cinéma en 1971 par Luchino Visconti), *La Montagne magique* (1924, qui a fortement inspiré *Le Vent se lève* de Hayao Miyazaki), couronné en 1929 par le Prix Nobel de littérature, c'est en héros qu'il est accueilli, en compagnie de sa fille Erika, pour recevoir deux « prix Goethe » : celui de la ville de Francfort, en Allemagne de l'Ouest, et le second remis au nom de la RDA à Weimar (où fût rédigée avant-guerre la constitution de la République, désormais sous influence soviétique). C'est dans une Buick noire impeccable et en proie à des sentiments contradictoires que Mann, emmuré dans sa statue de commandeur des lettres, comme étranger aux drames intimes qui l'assaillent, traverse l'Allemagne en partie détruite... Un voyage filmé comme un road movie halluciné.
On connaît le talent de mise en scène du polonais Pawel Pawlikowski, déjà auteur des splendides autant que tranchants *Ida* (2013) et *Cold War* (2018) : son goût du noir et blanc, ses cadres impeccables, véritables tableaux cinématographiques qui enferment délibérément les personnages…
On retrouve cette beauté formelle imparable dans *Fatherland*. Comme à son habitude, le cinéaste la met au service d'une narration écrite au scalpel, d'une description acérée aussi bien des décors (les ors des salons et les paysages dévastés) que de la société allemande, des deux côtés du rideau de fer, et d'une évocation sans complaisance de l'aveuglement du vieil écrivain, encore persuadé, 16 ans après son exil, que ce peuple complice des pires atrocités peut se guérir par la beauté de l'art. Alors que dans les faits, tous les officiels rencontrés, qui organisent les réceptions auxquelles il est invité, n'ont de cesse de planquer les clivages et les crimes sous le tapis : silence radio en RFA, mythe d'une soit disant résistance populaire en RDA… Aux côtés d'un Thomas Mann délibérément déconnecté de la réalité, c'est sa fille Erika, magnifiquement interprétée par Sandra Hüller, qui observe avec lucidité tous ces anciens criminels, stratégiquement réintégrés à l'Ouest comme à l'Est dans la gestion du pays. Bien sûr, il y a chez Mann des éclairs de lucidité, comme lorsqu'Erika exprime son souhait de repartir « à la maison » et que son père lui demande, fatigué, où est leur maison… Au-delà du cas de l'Allemagne de l'après guerre, le film propose une magnifique et terrible réflexion sur la reconstruction morale des sociétés dans tous les états coupables, hier comme aujourd'hui, de crimes contre l'humanité...

# FESTIVAL BAROQUE PONTOISE

*Le baroque n'est pas qu'une époque*



Kira Maidenberh-Todorova,
Margarite Shevchenko & DianaTodorova

## Chant de Noël et de Lumière

*Concert caritatif à la bougie*

Samedi 12 décembre · 18h00
Église Notre-Dame · Pontoise




## Tombola du Festival

Au profit de l'Hôpital de NOVO de Pontoise

**Ticket 5€**

Tirage au sort pendant le concert.
Toutes les informations sur :
www.festivalbaroque-pontoise.fr



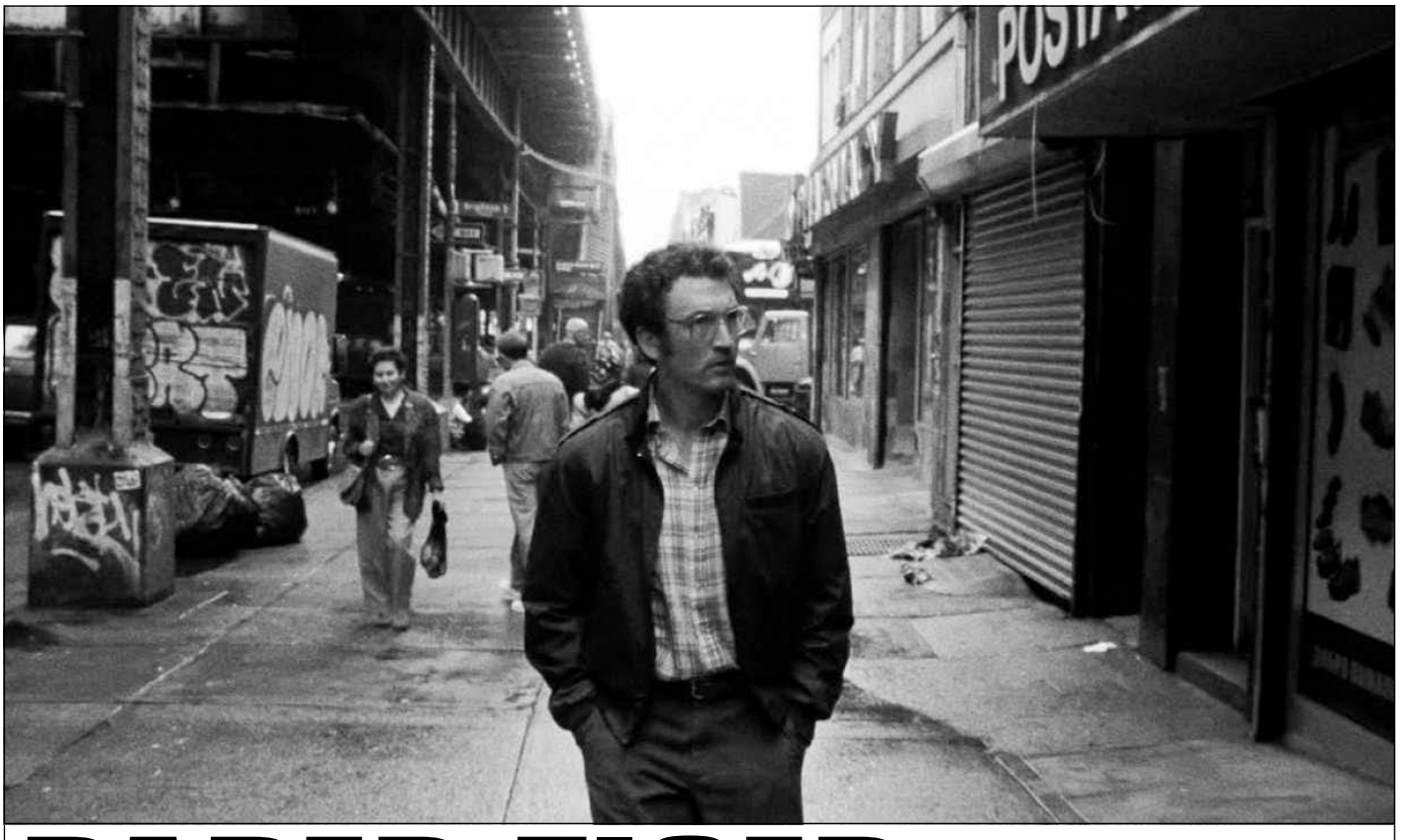
# MINOTAURE

**JUSQU'AU 3/11**

**Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV**
France / Allemagne / Lettonie 2026 2h22 VOSTF (russe)
avec Dmitriy Mazurov, Iris Lebedeva, Boris Kudrin, Varvara Chmykova...
**Scénario de Simon Liachenko et Andreï Zviaguintsev, d'après le film *La Femme infidèle*, écrit et réalisé par Claude Chabrol**

## GRAND PRIX, FESTIVAL DE CANNES 2026

Emporté par la vague de la pandémie en 2021, Zviaguintsev, soigné en urgence à Hanovre avec 90 % de lésions pulmonaires, sa longue convalescence durant ce grand moment de bascule tectonique de l'histoire fit qu'il se trouvait toujours hors de Russie quand Vladimir Poutine déclencha la guerre d'agression contre l'Ukraine. Il choisit alors de rester en Europe et vint s'établir en France où il put enfin, six ans après le très beau *Faute d'amour*, s'atteler à un de ses projets mis en convalescence eux aussi. Fraîchement arrivé à Paris, ce fut l'adaptation du film de Claude Chabrol *La Femme infidèle* qui s'imposa. La fable sardonique sur le mariage et la bourgeoisie allait se muer en une charge féroce contre la petite oligarchie gravitant dans l'orbite du pouvoir poutinien, tout en laissant – peut-être sous influence chabrolienne – une part importante à un humour grinçant auquel Zviaguintsev ne nous avait guère habitués.
Un jour, Gleb et d'autres chefs d'entreprises comme lui sont appelés à une réunion par le maire, siégeant sous un portrait de Poutine, qui les informe qu'ils doivent désigner chacun 14 de leurs salariés pour aller à la guerre, à l'instar du roi d'Égée envoyant des jeunes Athéniens se faire dévorer en Crète par le Minotaure... Comme un propriétaire terrien disposant des âmes de ses sujets, Gleb a la terrible idée d'embaucher 14 inconnus pour qu'ils partent à la place de ses salariés. La même semaine, Il découvre que sa femme le trompe comme il le soupçonnait, et dans sa tête va germer une machination mêlant son « vaudeville familial » à ses calculs sordides d'oligarque…
*Minotaure* est une charge terrible contre la médiocrité humaine de la ploutocratie qu'il décrit, et la précision chirurgicale de la mise en scène d'Andreï Zviaguintsev n'a rien perdu de son tranchant. De cette hybridation entre l'ours russe et le complet du bourgeois parisien est né ce *Minotaure* dont la dimension mythologique prend racine dans la littérature classique, chez Gogol et en particulier dans *Les Âmes mortes*, transposé dans le labyrinthe de désinformation et d'opacité de la Russie en guerre. Ce n'est plus ici sur la spéculation des « âmes » des morts comptées comme des vivants que les médiocres prospèrent, mais sur le commerce glaçant des vies de ces nouveaux serfs envoyés à la boucherie, disparus et considérés comme déjà morts, dont les portraits placardés dans la ville anonyme servent jusque dans l'au-delà la propagande du maître du Kremlin.



# PAPER TIGER

**À PARTIR DU 25/11**

**Écrit et réalisé par James GRAY**
USA 2026 1h55 VOSTF
avec Adam Driver, Scarlett Johansson, Miles Teller, Yavor Vesselinov...

S'il fallait comparer le travail du réalisateur James Gray à celui d'un artisan, on choisirait le marqueteur : celui qui, héritier d'un savoir-faire traditionnel, fabrique de fines lamelles en bois – bois précieux, nacre ou paille, faits de différentes essences, et de différentes teintes – qu'il colle méticuleusement et patiemment, pour les ornementer, sur les surfaces des meubles, des tableaux ou des instruments de musique. Pour réaliser ses motifs, le marqueteur commence par noter la place de chacune des pièces, ainsi que le sens des veines du bois. Il découpe ensuite chaque élément puis les assemble suivant le dessin qu'il a effectué et les colle sur le bâti préalablement préparé... James Gray, lui, a choisi comme socle de ses ornementations la ville de New York des années 1980. Gardant à distance les trop filmés gratte-ciel de Manhattan, il nous guide dans l'exploration des quartiers périphériques de la grosse pomme qui l'ont vu naître, et nous ouvre à chaque film les portes d'une humanité où les interactions familiales sont au cœur de l'existence quotidienne de chaque individu. Un frère, une mère, un fils, un père constituent la colonne vertébrale de ses scénarios, riches en amour, en sens de l'honneur, mais aussi en déchirures et trahisons... Ainsi depuis son premier essai et coup de maître *Little Odessa* en 1994, James Gray n'a eu de cesse de poncer et cirer méthodiquement son style, avec une précision d'orfèvre. Quatre ans après avoir signé son film le plus autobiographique, *Armageddon time*, le réalisateur revient aux affaires avec *Paper tiger*, un magnifique polar familial dans la lignée de *The Yards* ou *La Nuit nous appartient.*

1986. Quartier du Queens. New York.
Gary Pearl (Adam Driver) est un ancien policier. Costume de tailleur, berline de luxe et montre chromée, il s'est reconverti dans des « affaires » dont on comprend vite qu'elles dépassent souvent le cadre légal... Un charisme, une élégance et une réussite matérielle qui impressionnent ses neveux, Scott, un adolescent sur le point d'entrer à l'université, et son petit frère Benjamin. Leur père, Irwin, à l'opposé des attitudes clinquantes de son frère, est un type discret, ingénieur middle-class, père attentionné et mari amoureux de Hester (Scarlett Johansson) qui voit d'un œil méfiant la visite surprise d'« Oncle Gary » et son sourire de tombeur. Mais trop tard, le loup est dans la bergerie... Au cours du repas, Gary propose à son frère de monter une petite entreprise de conseil en ingénierie afin de rendre une étude sur l'assainissement d'une voie d'eau extrêmement polluée du canal de Gowanus, dans le sud de Brooklyn, quartier qui doit faire l'objet d'une prochaine réhabilitation immobilière. Son plan : négocier ce rapport avec un groupe d'investisseurs russes fraîchement implantés dans le quartier et propriétaires d'un site de stockage d'huiles et de gasoil usagés qui risque la fermeture administrative. Gary promet de s'occuper de tout, Irwin n'aura qu'à pondre son dossier et empocher ses honoraires : dix mille dollars ! Une coquette somme qui mettrait, il est vrai, un peu de piment dans le quotidien de la petite famille. Un soir, poussé par la curiosité et la conscience professionnelle, Irwin embarque ses fils dans la voiture pour aller jeter un coup d'œil par lui-même sur le site de stockage dont lui a parlé son frère...

« « Pour que ma vie soit préservée du malheur, qu'il me suffise d'être sage. » Pour moi, cette citation d'Eschyle, fondateur de la tragédie grecque antique, qui ouvre mon film résume parfaitement le propos de Paper tiger : le prix de l'ambition est le diktat d'une société qui vous incite à désirer et à posséder toujours davantage. Des personnages bien intentionnés traversent une épreuve et prennent de mauvaises décisions en pensant bien faire. » déclare James Gray, qui signe un film noir magistral, d'une fluidité et d'une élégance formelle impressionnantes, porté par un trio Johansson / Driver / Teller absolument remarquable – sans oublier l'incroyable galerie de seconds rôles ! Du grand cinéma, qui trouve instantanément une dimension classique et universelle.



# QUELQUES MOTS D'AMOUR

leurs gestes de tendresse ? Abi peine à reconnaître Yoni (qui n'est pas issu du même géniteur) comme son petit frère, et ce dernier le lui rend bien. Mais est-ce vraiment du désamour ? Peut-être est-ce davantage une blessure profonde qui se réveille à chaque fois que Yoni part pour le week-end en garde alternée. Son frangin connaît ce qu'Abi, elle, n'a jamais connu : la relation avec son père... Alors quand Yoni revient au foyer maternel, la tentation est profonde de vouloir le lui faire payer. Vacherie contre vacherie... Rien ne semble pouvoir apaiser l'ambiance, ramener un peu de bienveillance entre ces deux-là, malgré tous les efforts de leur mère, ses appels au bon sens, à la raison. Erika se démène comme une belle diablesse pour maintenir sa petite famille à flot malgré la défaillance des pères, enfin surtout celui d'Abi, qui ne voulait pas d'enfant, qui n'a même jamais voulu voir sa fille. Laquelle ne veut pas accepter cette triste vérité, persuadée que ce père l'aime en secret, obsédée par l'idée de le rencontrer. Erika patiemment explique, dit les choses, essaie d'être le plus pédagogue possible. Si elle veut casser les illusions de sa fille, c'est bel et bien pour la protéger. Mais rien n'y fait. C'est même l'inverse qui se produit. Plus les preuves de l'abandon paternel sautent aux yeux d'Abigaëlle, plus elle se replie dans le déni, se braque... C'est que les chiens ne font pas des chats, et qu'Abi est aussi têtue que sa mère. Alors, même si elle semble avoir officiellement retrouvé son humour, qu'elles se marrent franchement ensemble, quelque chose de sournois continue à cheminer dans sa tête, une colère sourde contre laquelle Erika se sent impuissante. De fait, plus Abi, devenue adolescente, grandit en autonomie, plus il s'avère qu'elle n'a pas lâché l'affaire. Au désespoir de tous, elle idéalise une relation qui n'a jamais existé, continue de se raconter que son père désire la voir, et que sa mère se met en travers de leur bonheur...

*Quelques mots d'amour,* c'est l'épopée intime d'une petite famille, un long cheminement vers des lendemains qui chantent autre chose que les tubes des années 1990, au fil desquelles se déroule le récit. Le film est une merveille de délicatesse, une chronique solaire, débordant d'une tendresse qui panse les blessures les plus profondes, cultivant une drôlerie qui désamorce les drames et éloigne tout misérabilisme. Au bout du compte (et de tous les contes), jamais dans la vie en vrai un crapaud ne s'est transformé en prince, ni un géniteur en père aimant quand il n'avait pas le désir d'enfant. Mais peut-être la réalité n'est-elle pas si dégueulasse si on sait voir que l'amour est-là, tout autour, et que si ce n'est pas de l'amour, c'est de l'amitié, de la solidarité, et qu'il y a toutes sortes de famille, composées, recomposées, d'adoption... et qu'on peut s'y épanouir.

**DU 28/10 AU 24/11**


**STELLA café**

****************




**L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.**

**CENTRES DE LOISIRS**
**Sachez-le :**
**la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au**
**01 30 37 75 52.**

## TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances
- **Normal : 8 euros**
- **Abonné : 6 euros**

**( carnet de 10 places, sans date de validité et non nominatif)**

**Paiement par CB / chèques / espèces**

**-19 ans : 5 euros**

**DIMANCHE MATIN : 5 euros**

**&**

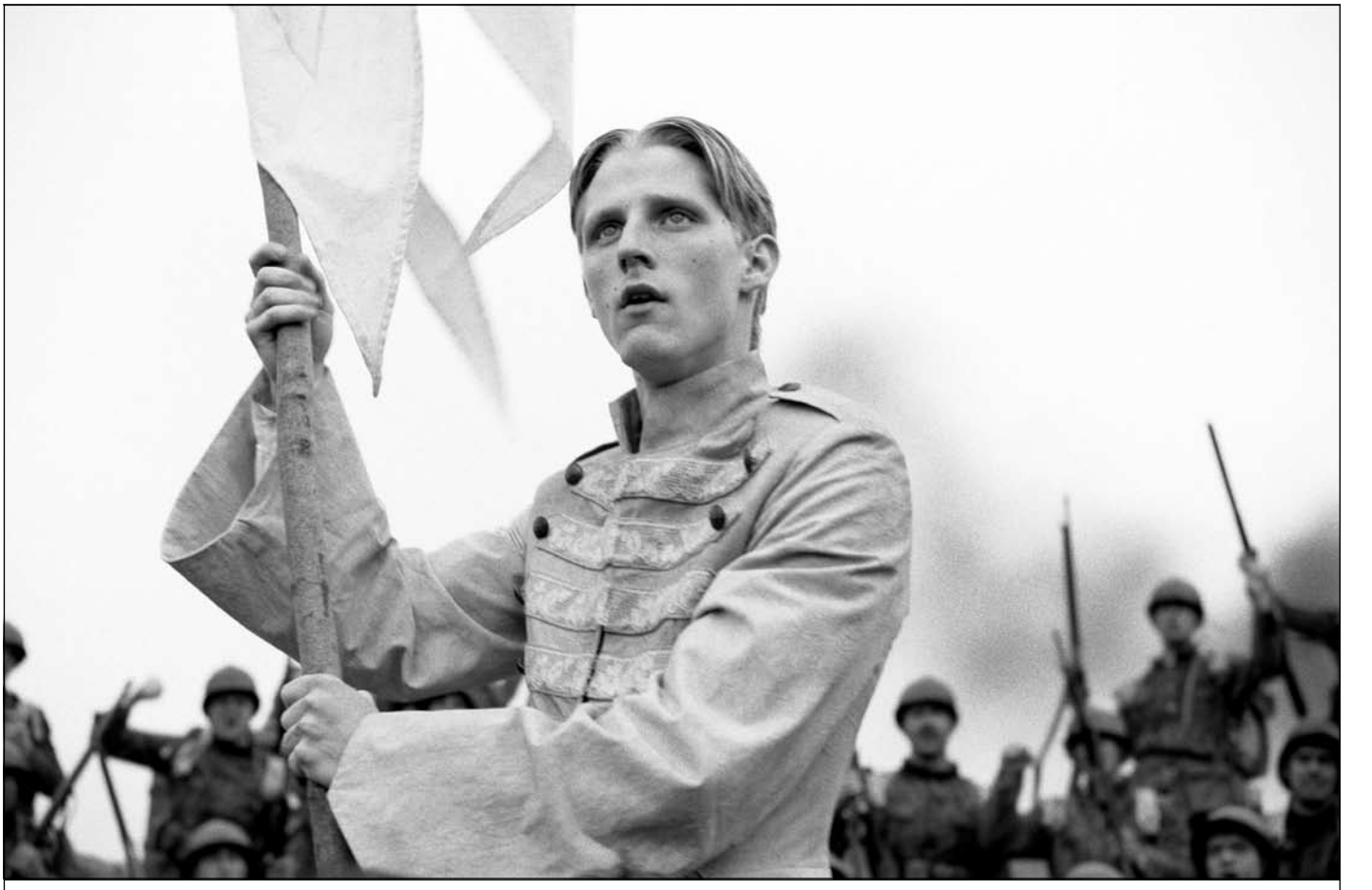
Sur présentation d'un justificatif :
**Étudiant (- 26 ANS)**
**Handicap et mobilité réduite**
**Demandeur d'emploi :**

**5 euros**

**PASS CAMPUS : 4,5 EUROS**

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



# LES BRAVES

**DU 18/10 AU 8/12**

(Coward)
**Réalisé par Lukas DHONT**
Belgique /France / Pays-Bas 2026 2h07
avec Emmanuel Macchia, Valentin Campagne, Jonas Wertz, Jef Jacobs, Mathieu Carpentier, Mistral Guidotti...
**Scénario de Lukas Dhont et Angelo Tijssens**

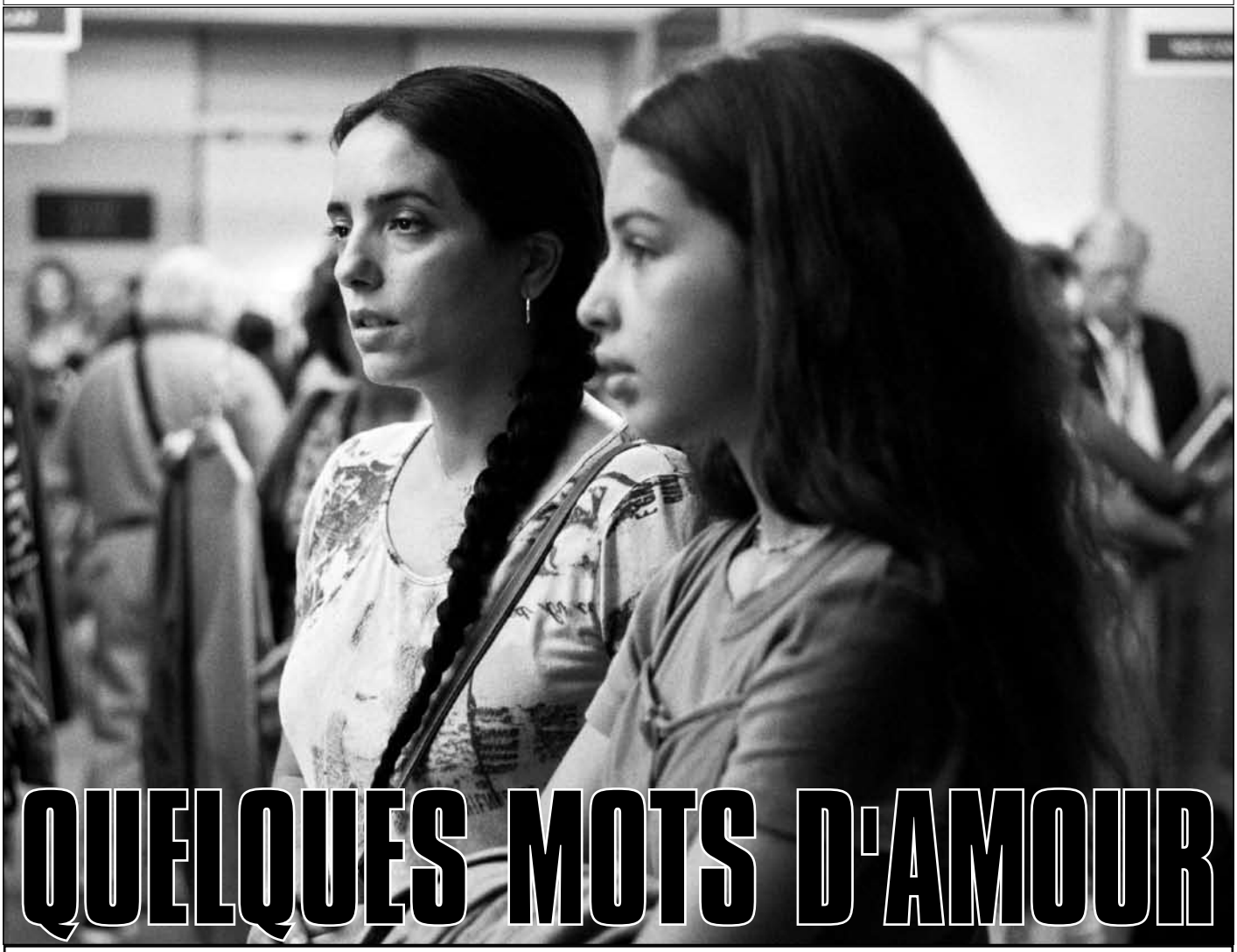
Double prix d'interprétation masculine
Cannes 2026

Après avoir remporté la Caméra d'or avec *Girl* en 2018, et le Grand Prix avec *Close* en 2022, le cinéaste belge Lukas Dhont était de retour pour la deuxième fois en Compétition au Festival de Cannes de mais dernier avec une histoire d'amour, d'amitié et d'art en temps de guerre.
Le film suit Pierre, très jeune homme arrivant à l'arrière du front en 1916. A l'orée de l'âge adulte, il découvre simultanément l'horreur de la guerre, et la force des relations humaines. Le champ de bataille est un lieu extrêmement hiérarchisé, il y a les hommes qui sont au front, ceux qui gèrent les tâches quotidiennes de la logistique. Et puis il y a la Bande des rejetés, écartée des combats pour cause de blessure ou d'inaptitude, qui assure le divertissement des troupes, montant des spectacles avec les moyens du bord, moments suspendus dans le temps des combats, injectant de la beauté dans le chaos. C'est Francis qui mène la troupe, soldat fluet au charisme troublant. Pierre et Francis nouent rapidement une relation particulière, irrésistiblement attirés l'un par l'autre, comme aimantés au coeur de la tempête. Au fil des jours d'attente et des nuits d'effroi, l'amour les surprend. Plongés dans le présent absolu de leurs sentiments, ils prennent bientôt conscience que cette aventure née en des temps extraordinaires pourrait résister à s'écrire dans le futur. Avec *Les Braves*, Lukas Dhont orchestre une forme de résistance à la laideur du monde par la beauté. Dans cette guerre, l'une des plus absurdes de l'Histoire, il cherche la lumière qui jaillit dans les interstices, le geste d'un garçon qui apaise la douleur d'un autre, la force vitale de leur jeunesse qui se heurte à la mort omniprésente, et la force aussi que l'on puise dans le collectif, et dans l'autre. Et puis il y a l'art, sa puissance cathartique et consolatrice, chanter faux mais ensemble, à l'unisson momentané des coeurs et des esprits. La guerre figure toujours au loin, dans un arrière-plan parfois assourdissant, traversé par les déflagrations. Mais la dévastation elle passe les lignes. Le récit alterne entre les nuits comme des cauchemars, où les jeunes hommes ramènent les corps de leurs camarades touchés au combat, quand les jours écrasés de soleil sont éclairés par la blancheur de leurs chemises, montrant les garçons sous les uniformes. Le contraste est aussi celui qui s'impose entre la masculinité toxique qui régit les relations entre soldats, et l'espace de liberté que constitue la troupe de saltimbanques à la joie presque militante. Dans le quotidien aussi terrible que répétitif de la guerre jaillit une histoire d'amour, à la fois protégée et condamnée par l'ailleurs de cet épisode guerrier, où Francis échappe un temps à son destin, quand Pierre tente d'y trouver des fondations.
La beauté est au coeur de l'histoire comme elle est au coeur des plans, dans la manière qu'a Lukas Dhont de filmer la jeunesse aussi fragile que fougueuse de ses protagonistes, la légèreté d'un chant, ou la grâce d'une première étreinte. Le récit vibre sans cesse de la tension mortifère de la guerre, et de celle des sentiments qui submergent Pierre et Francis, auxquels ils s'abandonnent. Cette tension dramatique culmine dans un épilogue d'une élégance et d'une beauté foudroyantes, où l'on vit comme en apnée chacun des gestes, des mots et des regards de Pierre et Francis, magnifiquement interprétés par Emmanuel Macchia et Valentin Campagne et récompensés comme il se doit lors du dernier festival de Cannes.

(Merci à Cineuropa)

LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



# QUELQUES MOTS D'AMOUR

**Réalisé par Rudi ROSENBERG**
France 2026 1h38
avec Hafsia Herzi, Nour Salam, Ella Bedoucha, Mateo Danila, Aïdan Djouadi, Paulette Chetrit, Jacques Sebban...
**Scénario de Rudi Rosenberg, en collaboration avec Bruno Tracq**

*Quelques mots d'amour...* Comme ceux qui riment avec toujours dans les chansons, mais qui ont souvent du mal à se dire dans la banalité du quotidien. Qui a cessé en premier de les prononcer dans le petit appartement d'un quartier pas franchement favorisé de Sarcelles où Erika (Hafsia Herzi qui une fois de plus crève l'écran) vit avec ses deux enfants Abigaëlle (Abi, c'est plus vite dit) et Yoni, qu'elle élève seule ? Certes l'amour est bien là : dans les attentions, les inquiétudes, les taquineries, les engueulades de tous les jours... Il est clair que ces trois-là sont liés par la chair et les galères, mais où s'envolent